

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Abonnement ordinaire 1 an : 50 fr.

Rédaction-Administration
11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)
C/C : L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

ABONNEMENT DE PROPAGANDE 1 AN : 30 fr.

Augustin THIERRY
« Histoire de la Conquête
de l'Angleterre »,
tome I, p. 89.

LE SECOND TRIMESTRE de l'Ecole Emile-Ernault

Les étudiants de l'Ecole Emile-Ernault méritent bien quelques éloges, car ils ont été remarquablement fidèles depuis Noël. Des leçons et des conférences ont été données par des soirs de neige et de verglas, dans une salle évidemment pas chauffée, avec la perspective d'un retour au clair d'une lampe de poche, et les étudiants y sont venus tout de même.

Deux sortes de conférences ont été faites tous les samedis : celles de S. A. V. qui suivaient la leçon d'irlandais, et celles sur les civilisations nordiques qui suivaient la leçon de cornique. Parmi ces dernières, les plus remarquables ont été celles de M. Denoual, et particulièrement la conférence sur la Finlande. Il est vrai que les Bretons réveillés ne se lassent jamais d'entendre parler de la Finlande et qu'il faudra bien un jour écrire en breton une histoire de ce pays. Deux autres de ces conférences ont été extrêmement travaillées par leur auteur, et seront prochainement publiées : les études de M. Piette sur Faust et sur la littérature norvégienne. On a eu assez rarement cette impression de « belle ouvrage » pour que M. Piette, malgré sa modestie, reçoive ici nos remerciements.

Les conférences de S. A. V. ont été assez variées. Nous avons fait quelques voyages : Turquie, Tunisie, Saint-Pierre-et-Miquelon, et simplement : Ouessant. Géographie, géologie. Oui, mais très humaine, plus humaine qu'on pourrait penser.

L'obsession habituelle tenant les auditeurs, ils ont surtout appris ce qu'on mange et boit, et comment on s'habille à l'étranger. Et la plupart ont écouté avec émotion M. Lemée parler du tabac. Ils ont appris aussi qu'on a vendu dix mille boules de kabille à Ouessant, pour teindre la laine des moutons.

Toutes ces conférences ont eu ceci d'agréable qu'elles ont été faites sans prétention, et que les auditeurs ont pris l'habitude d'interrompre l'orateur à chaque

fois qu'ils avaient à demander quelque explication. Les conférenciers ont eu l'air d'aimer la nouvelle méthode — qui a aussi l'avantage d'éviter le vide étonnant des fins de conférence quand le secrétaire demande : Quelqu'un veut-il prendre la parole ? Personne ne veut la prendre bien entendu. La conférence s'allonge de toutes les explications, et tout le monde parle sans s'en apercevoir. Après tout, c'est pour cela qu'on se réunit.

Kenan Kongar nous a fait l'honneur d'une conférence en février, sur un sujet bien aimé et bien connu de lui : la toponymie de Basse-Bretagne. Et ce fut un grand plaisir à tous points de vue : la langue, le fond. J'espère que la conférence sera publiée.

Le programme des conférences du mois d'avril a été arrêté à la dernière réunion. Elles seront faites par M. Youérou sur ses souvenirs de guerre, M. Fanch Poullaouec sur le théâtre pour enfants et M. Denoual sur la Lithuanie.

Nouveauté du dernier trimestre : chaque conférence sera suivie d'une discussion amicale, comme on dit, sur des sujets, comme par exemple : « La poltess bretonne en breton ». Maintenant que beaucoup de bretonnais sont des bretonnais nevez-flamm, on entend souvent traduire mot pour mot la poltess française. Il y aura beaucoup de choses à dire là-dessus.

Arrivons aux leçons.

(Suite à la 2^e page.)

Skolioù brezhoneg dre-holl

Diaes e ve lavarout pet skol vrezhoneg a vez graet en amzer bre-mañ. Daoust d'ar genskriverien hon eus un tammig e pep lec'h, hag a gas deomp keliou bep tro ma vez di-goret ur skol nevez, a-boan ma ana-vezomp an hanter eus ar skolioù a zo : kentelloù graet d'ar vugale er skolioù lik ha kristen, kentelloù graet d'ar re vras er O'helioù Keitiek hag en Strolladou a bep seurt, hep menegiñ ar chentelloù dre lizher. Pezh a zo sklaer eo an dra-mañ : war greskiñ ez a bepred niver ar skolioù brezhoneg ; bez' eus anezho bre-mañ muioù heget biskoazh.

N'eus ket a-walc'h, e gwirionez. Keit ha na vo ket meur a unan e pep parrez, ne vo ket a-walc'h. An ali a roan eta eo : digorit atao skolioù all. Mat pe fall, ur skol vrezhoneg a vo bepred un dra bennak ; bepred e chomu o dra bennak da heul.

E lech'ioù zo, wår a glevan, ez eus tud leun a youl vat, o'hoant d'ezho deskifi lenn ha skrivañ hor yezh. Ne gavont ket, siouazh, a gelenner. Perak ne rafent ket, evel ma 'z eo bet graet e meur a vro all : en em vodañ, kemer ul levre pe ur gazettenn, ha klask deskifi, hep keñner ebet, an eil o skozaellañ egile ? Ar chentelloù graet e-giz-se a o'hell bezañ a-wehoù plijusoc'h ha tal-voudusoc'h heget ar re graet dindan

renerezh ur o'helenner. Ha neuze, na zisoñjitet ket ez eus an doare dispara, am eus dispeleget gwehall : unan da zeskif da unan.

Ur yezh na vez ket keleñnet a zo tonket da vovel, abred pe ziwezhat. Ur yezh a vez keleñnet ne o'hell nemet kreviñat hag en em skignañ. Diougant mat eta evit ar brezhoneg gweolut dre-holl skolioù o tiwanañ.

ROPARZ HEMON

Qu'était-ce que le binlou avant la dernière guerre mondiale ? Un instrument de musique pittoresque dont les aigres accords salsaient sourire les gens cultivés, et même les autres, et qui semblait voué à une disparition prochaine. Les sonneurs se faisaient de plus en plus rares et de plus en plus vieux et lorsqu'on les voyait paraître à la tête de quelque noce ou de quelque défilé régionaliste vous ressentiez un coup au cœur devant leur apparence sans façon et un peu vulgaire. C'était ça la Bretagne ! On avait à la fois un peu pitié et un peu honte. On eût voulu que la Bretagne se présentât autrement. Qu'on ne croie surtout pas que nous méprisons nos vieux sonneurs. Nous leur savons un gré infini d'avoir maintenu une tradition dans un monde qui n'était plus fait pour eux, de nous avoir transmis un décor musical spécialement fait pour nous et dont nous nous souvenions de certaines images où de beaux cornemusiers défilant fièrement dans de splendides costumes et nous sentions qu'il aurait pu et qu'il aurait dû en être pareillement en Bretagne.

Ce rêve des jeunes Bretons est en voie de réalisation. Les vieux sonneurs sont morts, mais d'autres sont nés. Enthousiastes, ils travaillent aujourd'hui avec passion à

la rénovation de nos vieux instruments si longtemps discrépans — aujourd'hui encore on ne voit pas très bien nos familles bourgeois délasser le violon pour faire apprendre le binlou à leurs enfants — et qui, « malgré leur apparence rustique ont », comme le dit Georges Arnoux, « des lettres de très ancienne noblesse musicale ».

On sait que ces jeunes sonneurs ont été longtemps groupés dans la « Kenvreuriez ar Viniouerien vrenzon » (K. A. V.). Si certains ont cru devoir s'en éloigner pour des motifs que nous n'avons pas à apprécier ici, cette vaillante société n'en subsiste pas moins et la dernière manifestation de son activité est ce « Recueil d'airs de binlou » (Tonioù Binlou), le premier du genre, qu'elle nous présente aujourd'hui.

Profitons de l'occasion pour en dire quelques mots à nos lecteurs.

La « K. A. V. » fut fondée à Paris en octobre 1932 par quatre Bretons au nombre desquels on compte Hervé Le Men et depuis cette date est demeuré le président de la Société. Le but essentiel de la K. A. V. est de maintenir et de développer l'usage des instruments de musique bretons : binlou, bombarde, tambour. Grâce à elle de nombreux Bretons ont pu s'initier à la pratique de ces instruments ou développer les connaissances qu'ils avaient acquises antérieurement.

D'autre part, la K. A. V. a contribué à répandre chez nous l'usage du binlou écossais, plus facile à régler et de son plus harmonieux que le binlou breton. Elle a aussi apporté ses soins à la fabrication des instruments et, depuis plusieurs années, elle a pu fournir bombardes, binious écossais et bretons ainsi que les anches nécessaires à près d'une centaine de nos compatriotes. Ajoutons que depuis sa fondation les sonneurs de la K.A.V. se sont fait entendre plus de 500 fois en Bretagne, dans la région parisienne, dans les principales villes de France et même à l'étranger.

Ayant moins l'occasion de se produire en public que par le passé la K. A. V. n'en a pas moins voulu poursuivre son apostolat en donnant aux sonneurs bretons un recueil de 46 airs de binlou qui sera particulièrement précieux pour les apprenants. Ainsi que le signale Georges Arnoux dans la préface, il s'agit essentiellement d'un « simple recueil pratique, d'usage courant pour débuté, etc., et permettant de populariser de plus en plus ces sympathiques instruments, sauves ainsi, espérons-le, d'un oublie parfaitement injustifié ».

Et maintenant, jeunes Bretons, qu'attendez-vous pour apprendre à jouer du binlou ?

L. F. A.

Le recueil sera envoyé franco contre 12 francs adressés par chèque postal au trésorier de la K.A.V. : M. Marcel Audic, 59, rue Boissière, Paris (XVI^e). C. C. 2969-93 Paris.

VIENT DE PARAITRE :

ME A LENNO
PAR
YANN BOHIER

Revue de la Presse bretonne

Studi hag Ober (NOËL 1941)

La revue de théologie et de philosophie Studi hag Ober en est à sa cinquième année d'existence. Son directeur profite de cette circonstance pour mesurer dans l'article qui ouvre le numéro de Noël le chemin parcouru. « Après cinq années... » la revue a augmenté le nombre de ses pages et de ses lecteurs, ses rédacteurs, plus nombreux, ont gagné en assurance et en expérience, ils ont aujourd'hui pleinement conscience du but à atteindre. Ils continuent à travailler de tout leur cœur à l'œuvre maîtresse de la revue : la nouvelle traduction du Nouveau Testament qu'ils voudraient mener à bien en deux ans. Le numéro de Noël contient précisément la fin de l'Epître de Saint Paul aux Romains, dont la traduction, qui nous paraît remarquable, est due à Kloareg ar Menez.

De Maodez Glandour, l'auteur de « Imram », notons deux courts poë-

mes d'une inspiration élevée : Petron et Grouanenn divalo. Du même encore, mais en prose, Chandelier.

Passons maintenant à la partie profane de la revue. Un article de Gwazgwen sur le Problème des noms de lieux en breton attire notre attention. On sait que pour beaucoup de noms de lieux, leur forme populaire et bretonne n'est pas la même que la forme française et officielle. C'est la première qui a, évidemment, prévalu dans les écrits des bretonnats.

Attention, nous dit Gwazgwen, le nom breton a souvent été affreusement déformé par le peuple et on a souvent bien de la peine à y retrouver la signification primitive. « De là à nous proposer de nouvelles formes il n'y a qu'un pas qui est vite franchi. Trop vite, à notre gré, car est-il vraiment utile d'avoir trois formes pour le même nom de lieu là où l'on a déjà que faire de deux. »

(Suite à la 2^e page.)

Nous empruntons à la revue officielle de l'Enseignement Libre du diocèse de Quimper, « Le Sentier » (n° de mars), l'article suivant qui concerne l'enseignement du breton au cours normal des institutrices libres, autrefois à Landerneau et aujourd'hui replié à Saint-Urbain :

« Il date de 1937. Mais les événements et la réquisition de nos locaux nous ont imposé une regrettable interruption de deux ans. Il a repris dès que possible et toutes les normaliennes lui ont fait un accueil chaleureux. N'a-t-il pas plus que partout ailleurs sa raison d'être ici ? Et peut-on concevoir un cours normal breton systématiquement ignorant de la langue du pays ? Nous poursuivons donc un double but : apprendre notre langue, certes, mais aussi l'amour de cette langue afin de la communiquer plus tard aux enfants qui nous seront confiés.

« Excellent qeltisan, Monsieur l'Aumônier dirige l'ensemble des cours. Les élèves sont répartis en trois sections où fraternisent Brevet Supérieur et Baccalauréat. Les plus avancées — et ce ne sont pas forcément les plus versées en langues étrangères — s'initient aux secrets de la grammaire d'abord, si riche et si fortement constituée, puis s'essaient toutes les semaines à des compositions qui les stimulent et qui révèlent parfois de véritables talents. »

« Le Cours Moyen apprend à lire, à écrire et à parler couramment. Le précieux livre de MM. Uguen et Séité, très goûté, y donne d'excellents résultats.

« Quant aux « illettrées », elles avancent pas à pas, mais sûrement et leur enthousiasme croît avec leurs progrès grâce à la méthode claire, rationnelle et attrayante de Ober.

« Pour s'entraîner par l'exercice, deux fois la semaine, récréation commune aux trois cours, où l'on ne doit tenir que des conversations bretones. Une bibliothèque bretonne se constitue, toujours par les soins de Monsieur l'Aumônier, et une cinquantaine de volumes sont déjà en circulation. Ils ne sommeillent pas sur les rayons. Pour plusieurs c'est une révélation : elles ignoraient les trésors de notre histoire, de nos écrivains et de nos bardes. Pour toutes un vrai régal.

« Nous essayons ainsi de remettre en honneur les poésies et la musique celtiques. Pourquoi chercher au loin des richesses que nous trouvons à notre portée et dont l'âme communique si totalement à la notre ?

« Bref, nous sommes lancées et bien décidées à tenir et à rallumer plus tard dans nos écoles la flamme sacrée. »

(A. M.)

TOUR D'HORIZON

La Vie littéraire et culturelle en Slovaquie

Si éloignée que fut la Slovaquie des grands courants littéraires et culturels de l'Europe, elle n'a jamais vécu en dehors de ces courants et la tâche à laquelle se sont fidèlement appliqués ses chefs intellectuels a toujours été d'établir l'harmonie nécessaire entre les apports extérieurs et les particularités du caractère slovaque.

**

La civilisation chrétienne en lutte avec le passé païen a évidemment fait disparaître les vestiges de la culture antique et il n'en reste plus aujourd'hui que des fragments dont les siècles ont successivement diminué l'importance. Après celle du christianisme, la Slovaquie a subi l'influence de la civilisation byzantine, de l'humanisme, du hussitisme et de la Réforme, enfin des efforts de la Contre-réformation. La langue écrite était le tchèque qui, par suite, exerça sur la langue des milieux cultivés une influence prépondérante, cependant que le peuple restait fidèle à la langue slovaque qui, peu à peu, s'infiltrera de plus en plus même dans les documents officiels.

Vers la fin du XVII^e siècle, l'Université de Turnov déploie une activité culturelle très intense. Elle possède même une imprimerie, tandis qu'à l'autre extrémité du pays, à Prechov, se développe un autre centre intellectuel important d'où sortent de nombreuses œuvres dues à la plume des savants slovaques.

Au XVIII^e siècle, ce sont les influences pédagogiques qui prennent le dessus et le nom de Matthias Béla possède alors une renommée européenne qui vaut à cet étudiant d'être élu membre de plusieurs Sociétés de Géographie. En Slovaquie, diverses sociétés sont fondées en vue d'étudier et de discuter les idées qui se répandent à cette époque dans tous les pays civilisés.

On constate dans le même temps la diminution de l'influence tchèque surtout dans les milieux catholiques. On commence à imprimer des livres en slovaque, on fixe les règles grammaticales de cette langue et, déjà, le poète Jan Holly s'en sert dans ses vers. En même temps s'éveille le sentiment national. C'est dans ce sentiment que vont bientôt se retrouver catholiques et protestants traditionnellement opposés jusqu'alors l'un et l'autre.

GUINGAMP COURS DE BRETON

Un cours élémentaire de langue bretonne s'ouvrira prochainement à Guingamp, sous les auspices du Cercle Celtique. Il aura lieu le soir, afin que les personnes qui travaillent puissent le suivre. Pour renseignements et inscriptions, s'adresser chez Mme SAINT-GAL DE PONS, 48, rue des Salles, dans la matinée.

VIENT DE PARAITRE
aux Editions « SKRIDOU BREIZH »
Méthode Rapide
de
BRETON
Par ROPARZ HEMON

Eur barrezig a Vro-Leon :

LANPER
gant L. LOK

Pedi a voe gract elektourien ar barrez d'en em voda war lein an dorgenn. Speredeka den ar barrez, ne lavaran ket ar fura, daoust dezañ da veza beleg (o terc'hel plas ar ch'ure edo e-pad eun nebeut deveziou) an hini a savas an istor, a gredan, a ziskouezas neuze eun aval. « An neb », emezañ, « a bako an aval a vez a maer ». Ha da deurel an aval a ziribin an dorgenn. An elektourien a redas. Siouaz ! eur pemoc'h a oa o turiat e traor an dorgenn ha gantañ eo ez eas an aval. Ha setu perak, eme ar c'horter, n'eus bet a-viskoaz maer e Lanper.

Pa glevot konta an istor-se, respontit : « Ma vije bet debret an aval ganeoch, Lanizper o dije bet da vaer eun azen. »

Komun Lanper adstaget ouz komun Plonger

Emichans grefier an « district » a oa eun den ankou-nac'hüs. Pedi a rae maer hag ofiserien Lanper, d'ar 1^a a viz mae 1794, da lakaat sevel roll fousier o c'homum, ha d'an 3 a viz kerzu diaoust 216 lur

l'autre. Paul Chafárik, dans un ouvrage intitulé *Les Antiquités slaves* (1837), célèbre le passé glorieux de ses ancêtres et fournit au nationalisme naissant des bases scientifiques.

Mais c'est le professeur et député Louis Chlours qui donne à ce sentiment sa véritable force et son contenu réel. Des poètes surgissent qui, sous son influence, créent des formes nationales de lyrisme. En 1847 un accord est conclu pour régler la langue écrite.

**

La révolution hongroise arrête pour dix ans la vie culturelle du pays. Mais bientôt les Slovaques se prirent à revendiquer la reconnaissance de leurs droits politiques, sociaux et intellectuels. La « Matitsa slovenska » fut fondée, dont le rôle était de veiller sur la vie littéraire slovaque. Trois lycées ecclésiastiques furent ouverts et l'on put croire qu'une ère nouvelle plus féconde allait naître. Mais le Compromis signé entre l'Autriche et la Hongrie vint arrêter ces élans et, de 1870 environ à 1920, le peuple slovaque se trouva privé non seulement de ses droits mais qui plus est de toute existence juridique. La « Matitsa slovenska » fut dissoute ; les lycées slovaques furent supprimés et, au début du XX^e siècle, le slovaque cessa d'être enseigné dans les écoles primaires comme langue secondaire.

C'est cependant alors que la littérature slovaque atteint son point culminant avec trois écrivains qui méritent de prendre place parmi les plus connus de la littérature universelle. Ce sont Svetozar Hurban Vajanský, romancier et publiciste, Pavel Orszagh-Hviezdoslav, poète remarquable par son éloquence et sa ferver, et Martin Koukoutchin, romancier réaliste. Leurs œuvres suffisaient à remplir toute une bibliothèque et ont inspiré un grand nombre d'écrivains.

(Extrait des « Nouvelles Continentales ».)

(A suivre.)

L'Ecole Emile-Ernault

(Suite de la 1^e page)

M. Abezen a terminé pendant le second trimestre ses leçons sur le « Barzaz-Breiz », qui s'adressaient aux étudiants voulant passer le Trec'h Meur. Maintenant que « Sterenn » a publié les « Skridou brezonek krenn », il va reprendre ses cours après Pâques, cette fois sur le moyen-breton. M. Roparz Hemon continuera ses cours de cornique et Mme Andouard ses cours d'irlandais. Mais il y aura un changement dans les jours. Il a été décidé que les conférences auraient désormais lieu tous les samedis à 8 h. 30, et les leçons tous les lundis, à 8 h. 30. La première série de leçons — cornique d'abord, et, à 9 h. 30, moyen-breton — aura lieu le lundi 20 avril. La première conférence, celle de M. Youénou, le samedi 26 avril.

F. R. A.

S O U S P R E S S E

An Aotrou BIMBOCHET E BREIZH

Par ROPARZ HEMON

CE ROMAN, PARU POUR LA PREMIERE FOIS EN 1927, ETAIT DEPUIS LONGTEMPS EPUISE. UNE DEUXIEME EDITION SORTIRA BIEN TOT DES PRESSES DE « SKRIDOU BREIZH », A BREST, PREMIER VOLUME D'UNE COLLECTION DES ŒUVRES DE L'ÉCRIVAIN.

13 gwenneg evit an amprest ret. Nebeut mizioù, koul-skoude, a oa m'edo ar verc'h adarre war varlenn he mamm.

E penn-diweza 1794 eun tamm ehan a zeus gant ar Revolucion. An dispac'hien, skuiz gant an dibenna-tud, mezo gant c'houez ar gwad, a zeus da veza, d'o zro, an enebourien ha doriou ar prizonou a zigoras evito.

Daou Vreizad, Guezno ha Guermeur, Kannaded ar Bobl, a zisklerias ne gredent ket e savfe ar peoc'h er vro diwar laerez ha muntra. D'an 13 a viz genver 1795 e roent an urz-maï : « Tous les actes et arrêtés qui avaient précédemment ordonné l'arrestation comme suspects, des ecclésiastiques qui n'avaient point abdiqué leurs fonctions, se trouvaient rapportés. » Erbedi a raent ouspenn « aux autorités civiles et militaires que nul ne fut plus longtemps trouble dans le paisible exercice de son culte ».

An Ao. Trebaol e penn e barrez

Kure Lanper ne zaleas ket ha setu petra a lennomp war baperiou amzer an dispac'h e ti-kêr Plonger.

Yves Poullaouec, skolaer Plonger, grefier an ti-kêr a gaieras d'an 12 a viz ebrel 1795 e oa deut an deveze-se d'an ti-kêr, war-dro seiz eur eus an abardaez, ar siloian Olier Trebaol « ci-devant curé de Lampert » (1). Nao vloaz ha tregont pe war-dro, eo, pemp troatad hag eur meutad ment, bleo melegan, en o zouez hiniennou

Revue de la Presse bretonne

(Suite de la 1^e page)

La critique dans le présent numéro tient une place importante et nous sommes sûrs que personne ne s'en plaindra. Trois œuvres sont examinées : *Kontamet*, de Brogarour; *Me a zesk brezonek*, de MM. Uguen et Séité, et enfin *Itron Varia Garmez*, de Drézen. Disons tout de suite que le roman de Drézen n'a pas été salué sans de nombreuses réserves par les critiques de *Studi hag Ober* qui trouvent que le désespoir et l'incredulité y étaient trop complaisamment.

Nous y trouvons également une abondante et intéressante critique de la langue employée par l'auteur qui, comme on le sait, a beaucoup emprunté au parler du Pays Bigouden et même à l'argot du Pont-l'Abbé.

Signalons enfin une courte étude historique de Maen Tan intitulée « Situation de l'Occident au temps de Saint Germain ». On n'a pas oublié la belle étude de cet auteur sur la Bretagne en 1788, parue dans le n° 11 de la revue, et dont la deuxième partie n'a malheureusement pas encore été publiée.

Abonnement à *Studi hag Ober* : 20 fr. par an. S'adresser à M. l'Abbé Le Floc'h, vicaire à Guingamp, C.-du-N. C. C. 34.212 Rennes.

VA LOGODENN

Kanaouennig evit ar vugale, da zesk d'ezo kana do re mi fa sol la si do do si la sol fa mi re do.

Deuit da glevet va logodenn.
Dibuna 'oar holl he fedenn,
Ar bater koulz hag ar gredo.
Do re mi fa sol la si do.
Gouzont a ra gant beg he fri
War ar piano muzig c'hoari.
Lopa ra war an do re mi
Hag ivez war ar sol la si.
Spontus an trouz vez gant an po
Pa warnau gant he lost e sko.
Gant he bized e oar an dro
Seni kavonet ha dañs-tro,
Lakaad Minetig da zañsal
Ha Minet d'ober kemend-all.
Mes n'eus ket dreist d'am logodenn
Da gana 'r Vro Goz a bouez-penn,

LODU.

1 RNODENN AN TREC'H

Aronnenou a vo dalc'het :
© E LANUON, d'ar meurz 7 a viz ebrel (meurz goude Pask) da 13 eur, e TI-BREIZ, straed an Iliz. Evit pep diskleriadur goulen ouz an Ao. Ormes, TI Breiz.

© E KEMPER, d'ar yaou 18 a viz ebrel da 10 eur diouz ar min-tin. Evit pep diskleriadur goulen ouz an Ao. Y. Ar Beg, apotiker, 14, straed Douarnenez, pe skriva d'ezan.

AR FURCHER BREZONEK

Les Abbés Jean-Marie NICOLAS et Alain LABASQUE

Pourquoi associer ces deux noms ? Parce que leur cas est curieux. Tous deux naquirent à Plouguerneau le 12 janvier 1848, tous deux se firent prêtres et M. Nicolas, s'étant mis à adapter en breton du Finistère *l'Historia Zantel* du Chanoine Buléon, tombé gravement malade. Il confia à son compatriote la mission de terminer, reviser et publier son travail.

J.-M. NICOLAS, prêtre en 1874, vicaire à Kerfeunteun (1874), à St-Coréntin (1876), au Chapitre (1880), recteur de Lanrée (1888), de Plomedern (1891), mourut le 27 mai 1899. En 1900 paraissait *Histor Zantel da zesk ar burzudou en deuz great Doue var an douar evid silvidigez an dud*, skrivet gant an aotrou Nicolas, person Ploudiern 'hag ar dolpoù Lazbasque, person Kohar-Karnoet, evit bugale ar skolioù ha re ar Chatekismou. Kemper, Mouillet et ti A. de Kerangal. Vol. illustré de 158 p.

Excellent breton. D'ailleurs M. Nicolas avait la réputation de bien poséder la langue. Il était le traducteur des mandements épiscopaux. C'était aussi un grand prédicateur. On lui doit la rédaction de *la Buez ar Zent* de Morvan qui connaît au moins trois éditions. De Nicolas on a encore *Keneliou an Aviel* plus connu sous le titre de *An Aviel* (1895, de Kerangal, Quimper, 3^e éd. Le Goaziou, Quimper, 1922) et *Hent ar Groaz* (1898, 2^e éd. 1902).

Alain LABASQUE, prêtre en 1872, fut professeur à Pont-Croix, puis recteur

PROGRAMME DE RENNES-BRETAGNE

(288 mètres)

MARDI 7 AVRIL 1942

19 h. 15. — *Résurrection* (drame sacré en trois actes), trad. bretonne de Roparz Hemon ; musique de M. Henderick ; les chœurs et l'orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 50. — *Lee'hioù Breiz* (Les lieux de Bretagne), causerie par Roparz Hemon.

19 h. 55. — *Prezegenn diwar-benn al labour-douar* (causerie agricole), par Baillargé et Kerverzou.

SAMEDI 11 AVRIL 1942

19 h. 15. — *Les grandes étapes de l'art musical* (2^e étape) : *Les modes anciens de la musique* (concert récitatif), par Abezen ; avec le concours de Mona Pesker (mezzo-contralto), Yann Dahouet (ténor) et de l'orchestre de la Station sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 30. — *Lez'hioù Breiz* (Les lieux de Bretagne), causerie par Roparz Hemon.

21 h. 30 : 4, place *La Tour-d'Auvergne*.

Lannion. — Cours de breton pour enfants. Ti Breiz, rue de l'Église, 16 heures.

Rennes. — Cours de breton pour enfants, 17 h. Ti Kreiz-Kér.

Cours de breton, Ti Kreiz-Kér, rue du Pré-Perché, à 20 heures.

Paris. — Cours moyen de breton (Trec'h Kenta), 19 h. 15. — Cours de phonétique celtique, 20 h. 30 : Ker-Vreiz, 43, rue St-Placide (VI).

Quimper. — Cours de breton pour brelonnants, 20 h. 30, 4, place *La Tour-d'Auvergne*.

Paris. — Nevezadur, répétition de chants, Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 15.

Lannion. — Cours de breton : Cercle Celtique, rue de l'Église, 20 h.

SAMEDI 11 AVRIL

Paris. — Cours supérieur de breton (Trec'h Meur), Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 30.

Châteauneuf-du-Faou. — Cours de breton, aux Fontaines, 20 h. 45.

Baie. — Cours de breton (Trec'h Kenta), au bourg, chez M. Jules Guérin, 20 h. 30.

NOTA. — Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous donner toutes indications sur les cours de breton existant dans leur région afin de nous permettre de compléter ce tableau.

griz, abrantou ha baro melén, tal ledan, daoulagad gell, fri plat ha, koulskoude, begek ar penn anezan, genou bihan, elgez blat. Diskleria ar a anaout urziou Guezno ha Guermeur, Kannaded ar Bobl en armou aodou Brest ha Kérvourz. Hervez an urziou-se e teu da rei da c'houezout da guzul Plonger en deus c'hoant choiñ hiviziken e Plonger. Prometi a ra senti eus ar gwella ouz an urziou-se ha beva e peoc'h er barrez. Hag an Ao. Trebaol a sinas.

Joseph-Marie Leaustic hag Yves-Louis Le Moign, kureed Plonger, a oa gantañ. Sina a rejont ar memes diskleriaud.

D'an 23 a viz gouere, an tri veleg a zeus adarre d'an ti-kêr. « Peogwir », emezo, « e c'heller proimet senti ouz lezennou ar Rep

ARVOR

KAZETENN SIZUNIEK

KELEIER AR VRO

AODOU-AN-HANTEROZ

SANT-BRIEG

LODENNADUR AR GWIN. — Diwar vremañ e vo rôet pep a litrad gwin d'an dud enkskrivet o anoiou, koulz paotred evel merc'held, a bap ma'z erruo pourvezioù gwin ar departamant. An dud a zo gante ar c'har-tennou E, J1, J2, ne vo ket gallet rei gwin d'ezo.

SKOAZELL VROADEL. — Sal-dilhad ar Skoazell Vroadel a zo serret betek ar 15 a viz here, ma vo gallet pourchais dilhad all a-benn ar goañv kenta.

PLEHEDEL

KEMENN A REER D'AR RE O DEUS KOAD WAR O DOUAROU. — A-berz Mererez an Hentou-ha-Pontou ez eo kemenet d'ar re o deus koad war o douarou, diskar ar c'henta 'r gwella ar gwez a zo bet merket gant Tiou hag ober kordennadou anezo. Ret e vo d'ezo ouspenn monet da Vaerdi Pleheden da diskleria pegement a zanvez-tan o devo dastumet er stumm-se, evit ma vo gallet hen ingall dre ar barrez. An diskleriedenou a ranko beza graet a-raok an deiz kenta a viz ebrel.

PLOUCHA

STROLLAD-SKOAZELL EVIT AR BRIZONERIEN. — Pedet eo tiegezioù ar brizonerien da zonet da ger-c'hat ar c'henta 'r gwella o c'harfennou-pakadou, da vureo ar Strollad-Skoazell. Ar bureo-se a vez digor bep merc'hher ha bep sadorn eus 14 eur 30 bete 17 eur 30.

TRESIGNE

EUR CHELOU MAT. — Ar bliadur hon eus da gemenn d'hol lennieren eo bet roet da rener skol ar baotred ha da rener skol ar merc'hed an autre da rei en o skol kentelioù war ar brezoneg eur wech ar sizun. Ar chelou-mañ en deus plijet kalz d'ar vugale-skol ha d'o c'herent.

LANLON

AR BREZONEG EN ILIZ ? — 25 bloaz a zo ne vez ket mui pregez et brezoneg en iliz. « Daoust ha ne veze ket poent chen chenn penn d'ar vaz ? » a ch'houenn ouzun unan eus hol lennieren a Vro-Ouelo. Itak piou a gredje lavarout en deus graet vad d'ar feiz an dra-se ?

GWENGAMP

UNAN HA N'HE DEUS KET AON. — D'ar yaou 26 a viz meurz, war greiz an deiz, straed Pontou-Mikael, ez eo bet gwelet eur plac'h o laerc'h eur marc'h-houarn postet dirak eur stal-vevañs. Dre dro-vat, ez eus bet gallet d'ezel soñj a-wal'h eus doare ar plac'h laer-se, hag emañ an archevien hag ar holised war he lerc'h. Ar marc'h-houarn, d'ezan eun dalvoudegez a zaou vil pemp kant lur, a zo d'an dimezell Mari An Abad, eus Gras-Gwengamp.

HAG ADARRE ! — Eur marc'h-houarn all a oa bet laeret, en noz a-raok, digant an dimezell Ivona Derrien, matez, 4 straed St-Nikolaz : boumañ he devao lezet he march'e porz an ti e-lec'h m'emañ o labourat : diouz ar heure, avat, pa-savas, ne welas ken anezan. Emañ ar bolised war e lerc'h, ha war-lerc'h al laer. Poent-bras eo paka ha kas-tiza da vat al laeron gevez-houarn-se a zo deuet da veza eur wall-vosenn dre ar vro.

PABU

GWER TORRET. — Enklask zo graet gant an archevien evit klask gouzout piou en deus torret pemp gwerzen war prenestrou eun ti eus ar Gérnevez, parrez Pabu. An ti-se n'eus den o chom ennañ ; ber'henn eo an Ao. Fransez Louchard, labourer-douar, eus Kergoz-Pabu. Hemañ a laval en devo kant hanter-kant lur bennak a goust da lakaat gwer nevez. Betek-hen n'oar ket bet evit anaout ar wall-obereren.

LANUON

GWELADEF AN AOTROU PREFED. — D'ar meurz 24 a viz meurz ez eo deuet an Ao. Feschotte da Lanuon : c'hoant d'ezan gweladenn holl vaeret ar c'halon, a voe bodet diouz ar heure en Ti-Kér ; an darn-vuia anez a c'hellas da greiztez preja gant an Ao. Feschotte er banvez a oa bet aozet en Hôtel du Levant. D'endervy ez eas an Aotrou Prefed, ambrout gant an Aotrounez Maer ha gant kalz pennou-bras eus kér, da weladenn Ospital ar Re-Goz.

ar Brezoneg
er Skol

Hent ar C'halvar

AN DISKANER

Da Wener ar Groaz, da greiztez, Gwelout Jezuz 'voe eun druez. E groaz bounner sammet gantañ O vont da venez Golgota.

SANT YANN

Kriz 've ar galon na oueñse E-biou an hent neb a yafe ! Gwelout Jezuz a zo torret, Gwelout va ch'enderv beniget ! Mont'rad'antraoñ, mont'rad'an nec'h ! Hen heulia 'rin n'eus forz pelec'h. Menez Kalvar nag heññ uhel ! Na tenn an hent, nag e pad pell ! E pep korn an hent e souba ; Kement poull 'zo e kouez ennañ ! Jezuz ! Houmañ 'zo eur droad ! E-touez ar fank, e-touez ar gwad ! Ho roudou-c'houi a zo anat, Ho roudou 'zo ganto c'houez-vat. Tre ma 'z an a-raok me o c'hav, Ha tre m'o c'havan me o af ; Me o af en eur ouela druz ; Ne o'hallan ken, paour kaez Jezuz ! Gouela 'rin betek ar finvez, Merc'hed ar vro her gra iveau.

JEZUZ

Tavit, merc'hed, na ouelit tamm ouz va gwelout dindan va samm ;

AR ROC'H-DERRIEN
LAZET GANT EUR WEZENN O KOUZA. — D'ar 27 a viz meurz, e an Ao. Per Varrot, 22 vloaz, eus Ar Roc'h, o sikkour an Ao. Ledoran, ostiz en hevelep kér, da ziskar eur wezenn. A-greiz-holl, setu ar wezenn o tinta hag o kouenza, ha tapet an Ao. Varrot en e Benn, Gwall-c'hloazet e vee.

Siouaz ! kaer en devoe an Doktor Rollant, medisin, ober war e dro ha rei urz da gas anezan kerken da ospital Landreger, ret e voe digar ar gloaziad en-dro d'e diouz an ndz ; mervel a reas war-dro dek eur noz. Bez' e oa eus an Ao. Varrot eur sportour yaouank anavezet-mat ha brudet-mat er Roc'h, ha glac'haret e vee an holl o kleuoy kelou eus e varo.

D'e holl dud e kasmop hoi gwella gourc'hemennou a gengañ.

PERROZ-GIREG

GWELADEF AN AOTROU PREFED. — D'ar merc'hher 28 a viz meurz e teus an Ao. Feschotte da weladenn kanton Perroz. Evel a Lanuon, en deiz aroak, e vee bodet, diouz ar heure, holl vaeret ar c'halon en Ti-Kér e-lec'h ma lavars an Aotrou Prefed d'ezan eun toullad komzou diwar-benn traou poteuzua an amzer o ren. Da greiztez, e vee pedet d'e verren en eun tam tam banvez brao, aozet a-roaz en Hôtel du Levant.

LANDREGER

ABADENN CHOARIVA. — Klevet hon eus e vo rôet da sul ar Chazimodo eun abadenn gant Kelch Kellick Landreger : bez' e vo enni eur pez-ch'ouïl, korolloù ha kan, Laouen e velemp o kleuoy hiroc'h diwar-benn an dra-se.

FINISTER

BREST

RENER A ENOR. — An Ao, R.-A. Rulland a zo o paouez beza anvet da rener a enor Skol Sonerez Vrest a savas e-unan hag a venas e-pad 20 vloaz.

EUR VICHER NEVEZ : MARC'HAOUR BARA. — Ar micherour Said Abdmame, 23 bloaz, a zo bet tapet disadorn diweza p'edo o vont d'ar gér, gantañ 15 kiload bara.

Said a anavzas e tue a-benn, abaoe pemzek devez pe war-dro, da brena bara, hep tikedou, e ti eur bараer o chom straed Louis-Pasteur. Prena a rae anezan 10 lur ar ch'ilio ha goudeñ e werze anezan 20 lur d'e gammañ. An ti a zo bet serret evit beza kavet ar vicher nevez-se. Ar baraer heññ a vo kaset dirak al lez-varn.

TANGWALL E TI AR RE GOZ. — An tan en deus krogel nevez 'zo en eun ti e Poull-ar-Bachet, e-kichen Brest, e-lec'h m'edo o chom tregont den koz paouer. Chouez'h maouez hag eur gwaz, bet mouget gant ar moged, a zo maro. Pever all a zo gwall-glaz. An ti a zo bet devet penn da benn. Eun million lur a gall.

Renerez an ti-se, an Itron Moëllion, a zo bet tennet eus he c'harg gant merc'hur Strollad Komunjou Brest.

MONTROULEZ

KAVET MARO. — Kavet e bet war an hent-houarn korf maro an Ao. Jocour, 51 bloaz, o chom straed Gambetta. Mac'hagnet, eur spont ! e oa bet ar c'horf gant eun tren. Kreidi a rae e vefe en em laezet an Ao. Jocour.

Brezhonegerien ! prenit

ENE AL LINENN

gant X. DE LANGLAIS

Alfaks : 85 lur; Lafuma : 130 l. Goulennit ur follenn-skouer evit netra digant SKRIDOU BREIZH, 35, straed Traverse, BREST. — K. P. 487.16 Roazon.

C'HOAR SANTEZ VERONIKA

Va o'hoarig ker, llat-han ganin, E kornig an arc'h hen likin ; E kornig an arc'hig olifant 'Zo warnezi tri o'hib arc'hant, En diabarz lououz c'houez-flour, Lavand ha tin ha illi-dour.

“Kalon a re d'ar Breizad lenn hoc'h "ARVOR" ha gwelout ez eus c'hoaz e Breiz karantez-bro ha youl da savetei hor brezoneg.

Kendalc'hit gant ho labour. N'eus ket gounezet c'hoaz ar stourmad".

Tennet eus eul lizer kaset gant eur beleg a Vreiz-Izel



26 A VIZ MEURZ.

→ Japaniz a gemer Inizi Andaman, o pieg-mor Bengal, etre aod gourenez Malaka hag aod an Indez.

27 A VIZ MEURZ.

→ Kér Tang-Qu, e Birmania, a zo kelt'hiet gant Japaniz.

30 A VIZ MEURZ.

→ Japaniz a gemer kér Tang-Qu.

→ Al listri-spluj alaman a gas d'ar strad 18 lestr-koñvers e-keñver aod an Amerik.

→ Listri saoz hag amerikan o koz pourvezioù ha binvloù-brezel d'ar Ruanian a zo taget gant Alamaned war hent Mourmansk. Unan anezo a zo kaset d'ar strad. Eul lestr-redor a zo tizet. An Alamaned, diouz o zu, o deus kollet eul lestr-brezel.

→ Korporasion al listri-koñvers a zo knouet e Vichi.

29 A VIZ MEURZ.

→ Ar Saozon a glask dilecta e

Sant-Nazer, e kreiz an noz, evit taget porz, al listri-spluj hag ar chandrou. Eul lestr-brezel koz, karget gant poulit, en deus tarzet a-raok tizout ar skilizou ranke lakaat da darza. An darn vuia eus ar bagou horrek saoz o doa dilestreou soudard war an aod a zo kaset d'ar strad gant kanoliou an Alamaned. Ousenn 100 prizoniad a zo bet graet.

→ E Vichi, an amiral Lo Bigot, rener-mour ha renerien all Korporasion ar Pesketaerezelou-mor a zo de-gemeret gant an amiral Darlan.

31 A VIZ MEURZ.

→ Sir Stafford Cripps a oa bet kaset da Vro-Indez evit kinnig eun tamm frankiz d'ar vro-se a zo en em gavet gant renerien ar o-hostezenou politikel ha renerien saoz ar vro. Da heul o zivilizadenou ganto en deus graet ginnigou. Ar re-mañ a zo bet nachet gant Indeziz o veza ma ne giolont ket gant ezommou ar vro.

1^{er} A VIZ EBREL.

→ E Birmania Japaniz a droliz ar stêr Tonbo hag a dag kér Shwelaung, war-hed 100 km er o'huz-heol da Rangoun.

→ E Vichi emeur oc'h oza ouj jezenn nevez a-du gant ar familh. Hervez al lezenn-se e vo bodet ar faillou ar holl barrezioù eus ar vro. Ar strolladou savet evel-se a gaso kannaded e kérbenn ar departament. Kredi a rae e vo anavezet gwelloc'h evel-se ezommou ar familh.

PARIS

DIWAR-BENN GOUEL SANT-ERWAN BRETONED PARIS. — Hol lennerien o deus dalehet soñj eus ar pennad embannet amañ diadán an uno « Bara Beniget ». Da heul embannidigez ar pennad-se len eus bet kaset d'ar hent digant an Ao. 'N Abad Fal-ch'un a voulomp amañ gant plijadur.

Paris, 25 a viz meurz 1942.

Aotron rener,

Ziñev em eus, en ho niverenn ziñeva, eus pennad hegaret-tre diwar-benn an oferent a lavaran bep sul evit brezonegerien Paris. Skrifet eo bet, hep yontout d'in, gant unan eus va varzezioù mella, ha n'her rebezin ket d'ezan, peogwir ez eus bet an iwer eus an oferenn-se war mein a gelaoenn e Breiz ye e Paris. Hogan evit lakaat ar mirionez evel m'vñai, ha pedan da rei kment-mañ da anaot d'ho lennerien.

Sonj hon eus tida gouel S. Erwan, n'eus ket d'ar 16 a viz mae, met d'ar 24, deiz ar Pantekost, en iliz I. V. ar Parkier (N.-D. des Champs). Bep sul, hizitiken, e vez graet en hor chapel eur gest evit herzel onz ar mizon a c'hellfemp da gaout evit azou eur gouel d'reut. War Vretoned Paris eo bet konter evit ar mizon-se ; ha, kalz muine'h eget war o guenien, e fizziom waroù o-unan, ma teuñt nivezus, rak n'eus k'l an arc'hant a ra ar gouelion kaer.

Penn-aor gouel S. Erwan eo an Ao, abad Maouy (13, rue Philippe-de-Girard, Paris-10^e), a zo bet lakaet gant an Ao. kardinal-arc'heskob e penn Kevredigez Katolik Bretoned Paris. Va « oferenn Breiz-Izel » a zo dindan e renadur, hag evit kement a sell outi e c'heller skriva, nemetken, pe d'ezan, pe d'in-me (39, rue Jenner, Paris-13^e), gant eun timbr evit ar respond. Pa vezoz lost gouel S. Erwan e vezoz kaket resisoc'h kelou d'ar c'helaouenou. Abad Fal-ch'un,

EUS PELEC'H E TEU AR BREZONEG ?

Spontus eo gwelout pegen nebeut a dra a oar an dud diwar-benn ar brezoneg, tud hag a gav d'ezo koul-skoude ez int desket-bras. Peadra a zo da c'hoarzin, — pe da leñva, — pa lenner ar sotonioù a vez moulet war gazetennoù gallek (ha zoken a-wechou war gazetennoù brezonek) hor bro pa vez meneg eus hor yez. Neuze eo e komprener perak o deus ar Vretoned ar brud dre ar bed a-bez da veza tud warlerc'hiet ha dister o spered. Rak, lavarit d'in, daoust hag ez eus eur bobl all en Europa ha ne oar ket eus pelec'h e teu he yez, ha perak eo heñvel ouz ar yezou all, pe disheñvel diouto.

YEZOU AR BED

Ar yezou komzet war an douar a zo stank ha disheñvel-meurbet. Ken niverus int zoken ma c'heller a-boan o c'honta, rannet evel ma vezont holl en eilyezou hag e trefoedachou e bep seurt. Koulskoude, pa studier piz an holl yezou-se, e kaver heñveldeuriou etre darn anezo, en doare ma c'heller a boda e strolladou pe « kerentiezou ».

AR STROLLAD INDEZEUROPEK

Unan eus ar strolladou-se a vez anvet ar strollad indezeuropek. Evel ma tiskouez an ano-mañ, bez' ez int yezou a vez komzet, pe a zo bet komzet da genta, e bro Indez hag en Europa.

Ar strollad-se a zo rannet d'e dro e strolladou bihanoc'h. Setu amañ o anouï :

1. An indezeg, a zo deut dioutañ yezou a vez komzet hizio ch'hoaz e bro Indez ;
2. An iraneg, a zo deut dioutañ ar persog ;
3. An armeneg ;
4. An albanieg ;
5. Ar gresianeg ;
6. An henitaleg, a zo deut dioutañ al latin, ha da heul an italeg, ar galleg, an okitaneg, ar spagneg, ar portugaleg, ar roumaneg, hag all.;
7. Ar cheltieg, a zo deut dioutañ ar skosieg, an iwerzoneg, ar manaveg, ar c'hembraeg, kernevez Breiz-Veur hag ar brezoneg, hor yez-ni ;
8. Ar germaneg, a zo deut dioutañ ar saozneg, an izelvrog, an alamaneg, an islandeg, an daneg, an norveg, ar svedeg, hag all ;
9. Ar balteg ;
10. Ar slaveg, a zo deut dioutañ ar ruseg, ar poloneg, ar techech'eg, ar serbeg, hag all.

AR YEZOU KELTIK

Taolit evez mat bremañ ouz ar roll-se. N'eo ket bet savet ne vern penaos. Lakaet eo bet en urz hervez an heñvelderiou a zo etre an holl yezou-se.

Er scizvet renk e welomp o vont ar c'heltieg, da lavarout eo, ar yez komzet en amzer gwechall gant hon tadou, ar Geltaid, ar yez bi deus roet ar brezoneg. Lakaet eo bet etre an henitaleg hag ar germaneg. Kement-se a ziskouez d'imp dioustu eun dra :

Ar c'heltieg a oa tost a-walc'h ouz an henitaleg hag ar germaneg. Evel-se, n'hou eus ket da veza souezet ma kavomp traou heñvel pe damheñvel e brezoneg (deut diouz ar cheltieg) ha, lakaomp, e galleg (deut diouz an henitaleg) hag saozneg pe en alamaneg (deut eus ar germaneg).

ISTOR AR BREZONEG

Hor brezoneg-ni a zo tarzet eus ar c'heltieg a veze komzet gwechall

SKRIVAGNERIEN !

Kasit kontadennou da "ARVOR"

e Breiz-Veur, d'ar mare ma oa hon tadou o chom eno.

Pa zeus ar Romaned e Breiz-Veur, da lavarout eo, war-dro amzer Hor Salver, hon tadou a gemeras diouto eur bern geriou latin, hon eus miret abaoe.

En diwez, abaoe m'emaomp e Breiz, eus ar pempvat kantved betek hizio, o vezza ma 'z omp en em gavet e-kichen ar Challaoued, hon eus meret diouto geriou galleg e-leiz.

Setu perak e c'heller ober pevar rummad e-touez hor geriou brezonnek a vremañ :

1. Ar geriou deut diouz al latin, en amzer ma oa hon tadou e Breiz-Veur e-kichen ar Romaned. Ar re-se a zo stank a-walc'h ives.

2. Geriou deut diouz ar galleg, a-hed a gantved. Ar re -se a zo niñver-kenañ.

3. Eun nebeut geriou deut eus yezou all, pe dianav an orin anezo.

LAKAIT EVEZ !

Studi ar brezoneg a dle beza lezet gant an dud a vicher. Daoust ma c'hoarvez gant ar re-se lavarout sotonioù bep ar mare, ne lavaront ket kement hag ar re all.

Bez' ez eus da ziwall eta.

Gouzout eus pelec'h e teu eur ger, pegouz eus deut e-barz ar yez, a zo diaes-kenañ. Ar ger « taro », da skouer, hag heñvel ouz ar ger galleg « taureau », a zo eur ger keltiek. Pep tra a ro da gredi e teu « taro », kenkulz ha « taureau », eus ar indezeuropek koz. Ar ger « saoud », avat, a zo deut diouz ar ger latin « solidus », daoust m'eo deut da veza disheñvel-bras dioutañ.

A-raok beza barrek da lavarout eun dra bennak diwar-benn eur ger, e ranker beza labouret start war istor ar yezou, ha c'hoaz peurliesa ne c'heller toui netra.

Ar pez a zo ret d'imp, avat, eo anavezout da vihana kement a zo bet lavarout amañ, ma ne fell ket d'imp beza ken sot hag ar re a skriv war gazetennoù 'zo.

8. Ar germaneg, a zo deut dioutañ ar saozneg, an izelvrog, an alamaneg, an islandeg, an daneg, an norveg, ar svedeg, hag all ;

9. Ar balteg ;

10. Ar slaveg, a zo deut dioutañ ar ruseg, ar poloneg, ar techech'eg, ar serbeg, hag all.

1. An indezeg, a zo deut dioutañ yezou a vez komzet hizio ch'hoaz e bro Indez ;

2. An iraneg, a zo deut dioutañ ar persog ;

3. An armeneg ;

4. An albanieg ;

5. Ar gresianeg ;

6. An henitaleg, a zo deut dioutañ al latin, ha da heul an italeg, ar galleg, an okitaneg, ar spagneg, ar portugaleg, ar roumaneg, hag all.;

7. Ar cheltieg, a zo deut dioutañ ar skosieg, an iwerzoneg, ar manaveg, ar c'hembraeg, kernevez Breiz-Veur hag ar brezoneg, hor yez-ni ;

8. Ar germaneg, a zo deut dioutañ ar saozneg, an izelvrog, an alamaneg, an islandeg, an daneg, an norveg, ar svedeg, hag all ;

9. Ar balteg ;

10. Ar slaveg, a zo deut dioutañ ar ruseg, ar poloneg, ar techech'eg, ar serbeg, hag all.

1. An indezeg, a zo deut dioutañ yezou a vez komzet hizio ch'hoaz e bro Indez ;

2. An iraneg, a zo deut dioutañ ar persog ;

3. An armeneg ;

4. An albanieg ;

5. Ar gresianeg ;

6. An henitaleg, a zo deut dioutañ al latin, ha da heul an italeg, ar galleg, an okitaneg, ar spagneg, ar portugaleg, ar roumaneg, hag all.;

7. Ar cheltieg, a zo deut dioutañ ar skosieg, an iwerzoneg, ar manaveg, ar c'hembraeg, kernevez Breiz-Veur hag ar brezoneg, hor yez-ni ;

8. Ar germaneg, a zo deut dioutañ ar saozneg, an izelvrog, an alamaneg, an islandeg, an daneg, an norveg, ar svedeg, hag all ;

9. Ar balteg ;

10. Ar slaveg, a zo deut dioutañ ar ruseg, ar poloneg, ar techech'eg, ar serbeg, hag all.

1. An indezeg, a zo deut dioutañ yezou a vez komzet hizio ch'hoaz e bro Indez ;

2. An iraneg, a zo deut dioutañ ar persog ;

3. An armeneg ;

4. An albanieg ;

5. Ar gresianeg ;

6. An henitaleg, a zo deut dioutañ al latin, ha da heul an italeg, ar galleg, an okitaneg, ar spagneg, ar portugaleg, ar roumaneg, hag all.;

7. Ar cheltieg, a zo deut dioutañ ar skosieg, an iwerzoneg, ar manaveg, ar c'hembraeg, kernevez Breiz-Veur hag ar brezoneg, hor yez-ni ;

8. Ar germaneg, a zo deut dioutañ ar saozneg, an izelvrog, an alamaneg, an islandeg, an daneg, an norveg, ar svedeg, hag all ;

9. Ar balteg ;

10. Ar slaveg, a zo deut dioutañ ar ruseg, ar poloneg, ar techech'eg, ar serbeg, hag all.

1. An indezeg, a zo deut dioutañ yezou a vez komzet hizio ch'hoaz e bro Indez ;

2. An iraneg, a zo deut dioutañ ar persog ;

3. An armeneg ;

4. An albanieg ;

5. Ar gresianeg ;

6. An henitaleg, a zo deut dioutañ al latin, ha da heul an italeg, ar galleg, an okitaneg, ar spagneg, ar portugaleg, ar roumaneg, hag all.;

7. Ar cheltieg, a zo deut dioutañ ar skosieg, an iwerzoneg, ar manaveg, ar c'hembraeg, kernevez Breiz-Veur hag ar brezoneg, hor yez-ni ;

8. Ar germaneg, a zo deut dioutañ ar saozneg, an izelvrog, an alamaneg, an islandeg, an daneg, an norveg, ar svedeg, hag all ;

9. Ar balteg ;

10. Ar slaveg, a zo deut dioutañ ar ruseg, ar poloneg, ar techech'eg, ar serbeg, hag all.

1. An indezeg, a zo deut dioutañ yezou a vez komzet hizio ch'hoaz e bro Indez ;

2. An iraneg, a zo deut dioutañ ar persog ;

3. An armeneg ;

4. An albanieg ;

5. Ar gresianeg ;

6. An henitaleg, a zo deut dioutañ al latin, ha da heul an italeg, ar galleg, an okitaneg, ar spagneg, ar portugaleg, ar roumaneg, hag all.;

7. Ar cheltieg, a zo deut dioutañ ar skosieg, an iwerzoneg, ar manaveg, ar c'hembraeg, kernevez Breiz-Veur hag ar brezoneg, hor yez-ni ;

8. Ar germaneg, a zo deut dioutañ ar saozneg, an izelvrog, an alamaneg, an islandeg, an daneg, an norveg, ar svedeg, hag all ;

9. Ar balteg ;

10. Ar slaveg, a zo deut dioutañ ar ruseg, ar poloneg, ar techech'eg, ar serbeg, hag all.

1. An indezeg, a zo deut dioutañ yezou a vez komzet hizio ch'hoaz e bro Indez ;

2. An iraneg, a zo deut dioutañ ar persog ;

3. An armeneg ;

4. An albanieg ;

5. Ar gresianeg ;

6. An henitaleg, a zo deut dioutañ al latin, ha da heul an italeg, ar galleg, an okitaneg, ar spagneg, ar portugaleg, ar roumaneg, hag all.;

7. Ar cheltieg, a zo deut dioutañ ar skosieg, an iwerzoneg, ar manaveg, ar c'hembraeg, kernevez Breiz-Veur hag ar brezoneg, hor yez-ni ;

8. Ar germaneg, a zo deut dioutañ ar saozneg, an izelvrog, an alamaneg, an islandeg, an daneg, an norveg, ar svedeg, hag all ;

9. Ar balteg ;

10. Ar slaveg, a zo deut dioutañ ar ruseg, ar poloneg, ar techech'eg, ar serbeg, hag all.

1. An indezeg, a zo deut dioutañ yezou a vez komzet hizio ch'hoaz e bro Indez ;

2. An iraneg, a zo deut dioutañ ar persog ;

3. An armeneg ;

4. An albanieg ;

5. Ar gresianeg ;

6. An henitaleg, a zo deut dioutañ al latin, ha da heul an italeg, ar galleg, an okitaneg, ar spagneg, ar portugaleg, ar roumaneg, hag all.;

7. Ar cheltieg, a zo deut dioutañ ar skosieg, an iwerzoneg, ar manaveg, ar c'hembraeg, kernevez Breiz-Veur hag ar brezoneg, hor yez-ni ;

8. Ar germaneg, a zo deut dioutañ ar saozneg, an izelvrog, an alamaneg, an islandeg, an daneg, an norveg, ar svedeg, hag all ;

9. Ar balteg ;

10. Ar slaveg, a zo deut dioutañ ar ruseg, ar poloneg, ar techech'eg, ar serbeg, hag all.

1. An indezeg, a zo deut dioutañ yezou a vez komzet hizio ch'hoaz e bro Indez ;

2. An iraneg, a zo deut dioutañ ar persog ;

3. An armeneg ;

4. An albanieg ;

5. Ar gresianeg ;

6. An henitaleg, a zo deut dioutañ al latin, ha da heul an italeg, ar galleg, an okitaneg, ar spagneg, ar portugaleg, ar roumaneg, hag all.;

7. Ar cheltieg, a zo deut dioutañ ar skosieg, an iwerzoneg, ar manaveg, ar c'hembraeg, kernevez Breiz-Veur hag

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Abonnement ordinaire 1 an : 50 fr.

Rédaction-Administration
11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)
C.C. L. ANDOUARD - 85.429 RENNES

ABONNEMENT DE PROPAGANDE 1 AN : 30 fr.

“Que notre langue celtique soit parlée et enseignée librement, que soient respectées sans entraves nos traditions et nos croyances, rien de plus juste.”

Extrait d'une lettre de Mgr LE RUZIO,
Évêque de Cayes (Haïti),
à M. François VALLEE,
citée dans *Le Droit des Langues*.

Deux revues bretonnes

“GWALARN” et “SAV”

Le sort des revues en breton est assez curieux, quand on y songe. Elles arrivent généralement avec un peu de retard, elles sont annoncées par deux journaux qui disent à leurs lecteurs ce qu'il y a dedans, avec deux ou trois réflexions du genre « avec son talent habituel » ou « d'un remarquable intérêt », et c'est après ce bel enterrerment qu'elles commencent à exister réellement pour leurs fidèles abonnés. Fidèles abonnés pessimistes, susceptibles et exigeants, qui savent parfaitement ce qu'ils veulent ou tout au moins ce qu'ils ne veulent pas, et qui en parlent, et qui l'écrivent et qui se mettent en colère pour la langue, pour les idées, pour le format, pour n'importe quoi — des abonnés maxima en somme, comme les aime le directeur, qui répond aux lettres ou ne répond pas, se fâche ou reste indifférent, mais qui continue l'essentiel de sa vie — la revue. Tous les directeurs n'étant pas nés pour l'essentiel, certaines revues ont à peine le temps de recevoir des lettres de reproches de leurs abonnés. Elles meurent après une courte carrière, non pas faute d'argent, comme on se l'imagine, mais faute de cœur de la part du directeur, qui n'avait peut-être rien à dire, après tout, ou bien qui n'a pas pu résister à la race des abonnés.

On a déjà si souvent parlé de l'œuvre de Gwalarn, du breton de Gwalarn, de l'école de Gwalarn,

que de vieilles phrases connues viennent se poser sur le papier, toutes cousues. En bien — assez paresseusement, car ceux qui en parlent étaient plus ou moins liés à la maison, et essayaient de cultiver l'humilité malgré les besoins de la propagande. En mal — à grands coups de langue, à grands traits de plume, parce que les défauts d'une entreprise toute neuve sautent aux yeux, et que les semi-intellectuels dont s'honore notre compagnie dans ce pays aiment à se donner des airs méprisants de sorbonnards. « Mon maître vénéré, Monsieur Trois-Etoiles, professeur à la Faculté de Trois-Etoiles, aimait à répéter... » C'est au nom des têtes diplômées que l'on condamne les initiatives — toute initiative étant malheureuse de sa nature — et Gwalarn ayant le front d'être une initiative de la pire espèce, sur le domaine d'une cause affirmée perdue.

Je regarde la collection de Gwalarn sur ses deux rayons — les chers trimestriels des premières années qui sont reliés et gardent un certain parfum de mystère du fait qu'on les a lus à coups de dictionnaire, quand on commençait à apprendre ou à réapprendre le breton, sans tout le matériel d'étude d'aujourd'hui — et les mensuels pour lesquels il faudra, espérons, beaucoup d'autres rayons neufs, et je me dis qu'il doit faire bon être celui qui peut s'appuyer là-dessus

comme sur un mur. Au moins, celui-là est sûr qu'il tiendra — il a tenu assez longtemps dans la solitude. Il n'en est plus à faire l'épreuve de sa persévérance.

Je ne dirai pas que Gwalarn a créé la littérature bretonne moderne, ce ne serait pas exact du reste, je ne dirai pas que Gwalarn a donné au breton des lettres de noblesse. L'autre jour, je lisais une réclame de pilules : Mangez du fer ! Vous ne savez pas ce que je dirai de Gwalarn ? Qu'il nous a fait manger du fer.

Littéralement, et moralement, les bretonnats révélés de Gwalarn ne parlent pas la même langue que ceux d'avant Gwalarn. Je ne dis pas que leur langue est meilleure, hélas ! ce serait trop beau, mais ils y croient. Ils y croient, et cette foi-là, ce miracle-là, c'est tout de même Gwalarn qui l'a accompli.

Ils y croient : ils l'apprennent à leurs enfants. Autre symptôme : ils ne font plus autant de poésies, ils ne racontent plus autant de vieilles légendes. Ils font de la géométrie et de la géographie. Quand ils en seront aux romans policiers, la résurrection de la langue en sera, elle, à son dernier stade.

Sav est né indirectement de Gwalarn, et tous ceux qui connaissent Gwalarn connaissent aussi Sav. C'est en lisant son dernier numéro, qui vient de paraître, que je me suis dit : Il faut tout de même parler des revues en breton. On dirait que c'est tout naturel de publier des revues en breton, on dirait que ça ne vaut pas la peine de leur consacrer quelques colonnes ! (Je me dis cela aussi en recevant Feiz ha Breiz, Ar Vuhez Kristen. Cette Vuhez Kristen qui est si bien faite et si bien vendue). Ce dernier numéro de Sav me paraît bien caractéristique de la revue.

(Suite à la 2^e page.)

Saint-Pol-de-Léon

Un vieux document

Arvor a reproduit, avec satisfaction, la récente délibération du Conseil municipal de Saint-Pol-de-Léon. Le document suivant de ses archives prouvera qu'il est fidèle à la tradition.

« L'assemblée se plaint que depuis 6 à 7 mois, la Théologale de cette ville qui a de tout temps immémorial été preschée en langage breton, idiome universel de tout le pays, se presche fort rarement et lorsque l'on la presche, l'on la presche en français, ce qui prive le public et les sept paroisses du Minihy d'entendre la parole de dieu, en sorte que lesdits habitans ont été dadviz de prier Monseigneur l'Evesque de Leon en attendant la décision du procès qui est pour la théologale de pourvoir du prédicateur breton, et ont prié M. le Procureur fiscal comme en ayant fait la remontrance pour le public des sept paroisses den escrize à mon dict Seigneur de Leon et de lui envoyer la présente délibération.

« Faict et délibéré les dictz jour et an. 1686. »

Ce que nous devons attendre de la réforme de M. Carcopino

*Avant de permettre aux instituteurs publics de se servir des locaux scolaires pour créer des cours de breton, il eut été bon, remarque M. Fouéré, dans *La Bretagne*, de leur enseigner cette langue à l'Ecole Normale. De cette façon la circulaire de M. Carcopino eut pu donner son plein effet. Nous reproduisons ci-dessous l'article de M. Fouéré :*

On sait que nous avons salué avec intérêt et gratitude la récente mesure par laquelle M. Carcopino a accordé aux instituteurs l'autorisation de faire, en dehors des heures de classe, des cours facultatifs de langue bretonne. Certains en ont profité pour nous dire que, puisque nous avions obtenu une importante satisfaction, il importait, à présent de ne plus importuner le gouvernement à ce sujet.

A quoi nous répondrons que ce n'est pas important un gouvernement désireux de bien faire et de prendre en considération nos revendications culturelles que de lui remontrer que la mesure qu'il a prise, pour intéressante qu'elle soit, est insuffisante si l'on veut qu'elle donne de véritables résultats.

Il faut bien que l'on se représente, en effet, avant de porter un jugement hâtif sur une question dont l'importance est pour nous primordiale, de l'actuelle situation du breton. La langue bretonne n'a jamais été officiellement enseignée, au moins dans les établissements de l'Etat. Il en résulte que la plupart des Bretons, s'ils ne se sont pas résolus à l'étudier par eux-mêmes, sont incapables de lire et d'écrire correctement cette langue qu'ils parlent cependant couramment. On conçoit que les instituteurs bretonnans n'échappent pas à la règle et qu'ils soient dans l'impossibilité absolue d'enseigner correc-

tivement à leurs élèves une langue qu'ils ne possèdent pas eux-mêmes parfaitement.

Dès lors, autoriser et même recommander aux instituteurs d'enseigner le breton à leurs élèves, c'est tout simplement mettre la charrette avant les bœufs. C'est à l'instituteur lui-même qu'il faut d'abord enseigner le breton. Et c'est pourquoi nous avons toujours dit que la première et la seule réforme valable, si l'on a vraiment la volonté de donner à la Bretagne l'enseignement de sa langue, c'est d'enseigner le breton aux futurs instituteurs, dans les écoles normales et les instituts pédagogiques. C'est là la seule étape raisonnable qu'il est nécessaire de prescrire avant que l'on puisse véritablement faire pénétrer la langue bretonne dans les classes.

La mesure prise par M. Carcopino ne peut donc pas donner d'extraordinaires résultats. Les seuls cours valables qui puissent être créés le seront par des instituteurs qui auront eu à cœur de travailler eux-mêmes, et tous seuls, leur langue maternelle. Or, ils ne sont qu'une faible minorité.

La récente réforme est donc loin d'être une panacée : elle n'est qu'un palliatif nettement insuffisant et dont l'opinion bretonne ne peut manifestement se satisfaire. Faut-il dire que M. Carcopino le sait d'ailleurs fort bien et qu'il ne se fait aucune illusion sur la portée pratique de sa récente décision ? Ceci ne nous empêche pas de reconnaître l'esprit dans lequel il l'a prise et la bonne volonté dont il a fait preuve le premier depuis de bien longues années, à l'égard de nos revendications culturelles. Ceci ne nous empêche pas non plus de mettre à profit le plus que nous le pourrons, la facilité qu'il a donnée à nos instituteurs.

Arvor a reproduit, avec satisfaction, la récente délibération du Conseil municipal de Saint-Pol-de-Léon. Le document suivant de ses archives prouvera qu'il est fidèle à la tradition.

« L'assemblée se plaint que depuis 6 à 7 mois, la Théologale de cette ville qui a de tout temps immémorial été preschée en langage breton, idiome universel de tout le pays, se presche fort rarement et lorsque l'on la presche, l'on la presche en français, ce qui prive le public et les sept paroisses du Minihy d'entendre la parole de dieu, en sorte que lesdits habitans ont été dadviz de prier Monseigneur l'Evesque de Leon en attendant la décision du procès qui est pour la théologale de pourvoir du prédicateur breton, et ont prié M. le Procureur fiscal comme en ayant fait la remontrance pour le public des sept paroisses den escrize à mon dict Seigneur de Leon et de lui envoyer la présente délibération.

« Faict et délibéré les dictz jour et an. 1686. »

L. LOK.

TOUR D'HORIZON

La Vie littéraire et culturelle en Slovaquie

(Suite)

A l'issue de la Guerre mondiale, la Slovaquie s'unit aux Tchèques et, en dépit de graves et nombreuses dissensions qui l'opposent au gouvernement de Prague, prend un essor culturel remarquable. Qu'il s'agisse de littérature, d'art, de musique ou d'enseignement, l'activité intellectuelle s'élève à un niveau qu'elle n'a jamais atteint jusqu'alors. La poésie, en particulier, prend un développement exceptionnel. Après avoir subi avec Ivan Krasho, Vladimír Roy et Martin Ražňák l'influence du symbolisme, les poètes slovaques s'émancipent et, pareils à un essaim d'abeilles, s'élancent vers tous les points de l'horizon littéraire.

*Les plus notoires sont à l'heure actuelle Jan Smrek, né en 1898, qui embrasse dans la même admiration « les villes, les fleuves, les femmes, toutes les merveilles du monde, toutes les beautés, son peuple et les races étrangères ». Directeur de la revue *L'Elan*, il a joué un rôle de premier plan dans la vie intellectuelle de son pays. Il a publié plusieurs volumes*

*de vers faciles et mélodieux : *Condanné à la soif éternelle*, *Journées galopantes*, *Nouvelles divines*, *Rien que les yeux*; Emil B. Loukatch, ancien élève de la Faculté de Théologie protestante de Paris, dont les hymnes fervents font penser à Claude : *Confession*, *Le Danube et la Seine*, *Hymnes à la gloire du Seigneur*, *Amour haineux*, *Carrefours* et *Le Chant des Loups*; Andrej Jarnov qui aspire à être un « troubadour paysan » et prêche la lutte « pour le pain blanc de la vérité »; Valentin Benáček, Latsko Novomeský, auteur de *Le Dimanche* et de *Rhomboides*, exprimant avec beaucoup de sens musical et de goût pour les jeux de syllabes des idées très avancées; Jan Ponichtchá, directeur de la revue *Dav* (*La Foule*), apôtre grandiloquent de la révolution prolétarienne dont il a exprimé les aspirations dans un recueil de vers intitulé : « *Je suis, je pense, je sens, je vois, j'aime tout, mais je hais les ténèbres* »; il s'est un peu libéré des exagérations de ses débuts dans un volume intitulé plus simplement *Lumieres du Soir*; Mme Macha Halamova, à qui l'on doit des recueils délicats : *L'Offrande* et *Le Coquelicot*; enfin, parmi les jeunes, Jan Kostra, R. Dillong, Roudo Fabry et Vladimír Reisel en qui se manifestent, sous des formes diverses et plus ou moins caractéristiques, toutes les idées qui agitent l'époque troublée dans laquelle nous vivons.*

**

*A côté des poètes, il faut citer, dans le roman et la nouvelle : Milo Urban, né en 1904 qui, dès 1927, attira sur lui l'attention générale par *Le Fouet vivant*, roman unanime d'un village slovaque pendant la Grande Guerre. Depuis, il a publié *Brouillards à l'aurore* où, d'après les mêmes principes très modernes, il peint le chaos politique et religieux, l'effervescence spirituelle des habitants de la Slovaquie pendant les premières années qui ont suivi la Guerre mondiale; Ivan Horvath, auteur très cultivé, à tendances surréalistes; J. Hronsky; Matouš Kavets; Tido Gachpar, né en 1898, pénétrant psychologue qui a publié : *Une Délégation des morts* et *Prés du Puits royal*; Čtěfan Graf; D. Chrobah; L. Ondreyov; F. Gabay et Margita Figuoli.*

On peut citer enfin quelques auteurs dramatiques qui, en raison de la difficulté qu'ils éprouvent jusqu'ici les écrivains slovaques à faire représenter leurs œuvres, n'ont pas pu encore donner à leur talent le développement pratique que seule confère la pratique de la scène.

**

La grande révolution qui s'est produite en octobre 1938 et en mai 1939, n'a pas encore porté, dans le domaine proprement littéraire et intellectuel, des fruits nettement caractéristiques. Mais l'on peut affirmer, dès aujourd'hui, que la littérature slovaque est en voie d'ascension et que, désormais affranchie des nécessités politiques et administratives qui l'ont entravée au cours des vingt dernières années, elle va pouvoir mettre en œuvre les avantages qu'elle a retirés de la littérature tchèque par laquelle elle a été mise en un contact plus étroit avec la grande culture européenne. Une fois affranchie des liens du passé, elle pourra s'affirmer plus complètement qu'elle n'avait pu le faire jusqu'ici.

E. B.

(Extrait des *Nouvelles Continentales*.)

VIENT DE PARAITRE
aux Editions « SKRIDOU BREZH »
Méthode Rapide
de
BRETON
Par ROPARZ HEMON

AR FURCHER BREZONEK

**L'abbé Jacques PERROT
BARZ TAOLE**

Voici l'une des célébrités de la renaissance bretonne. Les deux poètes qui étaient à la tête du mouvement, La Villemarqué et Brizeux, s'étant donné un nom bardique, trouvèrent très poétiquement breton de baptiser chaque auteur, le plus souvent du nom de sa résidence. Comme « Penn-Sturier » de Breizur Breiz, Barz Nizon, parrainait chacun des membres de la Confrérie s'il n'avait fait choix lui-même d'un pseudonyme. Disons qu'il ne se mettait pas en frais pour le choix. Nous avons ainsi barz Plouzenel (ab. Milin), barz Guiseni (ab. Gourhant), barz Sant-Ujen (ab. Gueguen), barz Brennilis (ab. Castree), barz Tregourez (ab. Stan-guenet) etc. et nous avons le barz Taole qui est notre abbé Perrot parce qu'il était et fut, pendant 22 ans, curé de Taulé.

Le pli des noms bardiques était pris ; c'est donc à La Villemarqué qu'on le doit. On lui doit du même coup de ne pas faciliter les recherches car il est des pseudonymes peu connus. Combien savent que Luzel, par exemple, avait reçu avec diplôme de bâche, le nom de bataille... littéraire de barz Treger ?

Un ami a bien voulu m'envoyer une reproduction de ce diplôme. Voici, y compris la typographie, cette curiosité que l'abbé Batany n'a pas signalée dans son *Luzel*.

BREURIEZ BREIZ

NI PENN-STURIER BREURIEZ BREIZ-IZEL, ARCHKELENNER AR IEZ, MARCHEK ENN URZ ANN ENOR, hag ann dilerch : da neb a lenno ar pez a zo aman warlerch, iec'hed, euroad ha, dreist pep tra, kaz ha kounnar ruz d'ar Brezonek mesket.

Dre ma ez eo bet testeniet d'eomp gant tud wirion, eleiz anezho, diwar benn ANN AOTROU, ANN HUEL BARZ TREGER e oa hen eur prezeger diouz an dibab, e teue ganthan, da bep ger, Brezonek mad, doareet ch'oueg ha dic'hall a-grenn, evit se e fell d'eomp lakaat anezhan ETOUZE BARZED HA KENVREUDEUR BREIZ hag hel lakaat a reomp en gwirion dre al lizeriouman, gant gourc'henni d'ann holl stoni d'ezhan e tu bennak e paleo, kouls e kreis leurio kear evel enn henchou diwar ar meaz : ha gant aon e teufe unan-bennak da dremen heb heber war zigarens ne wie ket, kemant-man a vezò embannet raktal, e pep korn eus Breiz, gant neb a zo gan than karg a embanneret.

Great e kastel Kemperle, ar ch'enta deiz a viz even, er bloaz 1861.

Ar Penn-Sturier, KERMARKER.

T.R. eil sr.

Moulet gant Ar Goffic, Lanhuon.

En prenant T pour l'initial du nom et R pour celle du prénom ou inversement je n'ai pas trouvé qui était le « eil sekretour », du pays de Lannion, à mon avis.

Je pense que Barz Taole dut se voir délivrer semblable diplôme. Il était d'ailleurs au mieux avec La Villemarqué qui le vante dans l'*Avenir de la langue bretonne, l'Essai sur l'histoire de la langue, l'Epilogue de la Bretagne contemporaine, Revue de Bretagne (1864-1866)*, la notice sur le Colonel Troude. La célébrité du Barde de Taulé est encore attestée par l'*Introduction de « Bibl Santel » de Troude, Les Celtes au XIX^e siècle, de Ch. de Gaulle, Bleuniou Breiz, Barzed Arvor de J.-M. Le Jean*.

Lui-même salut par des poésies

Bepred Breizad de Luzel et Marvaillou Gra'h koz, de Milin.

On trouvera dans Feiz ha Breiz, 1903, pp. 49 et 81 deux de ses poésies.

(A suivre.)

L. LOK.

INSTITUT CELTIQUE

Voici le sommaire définitif du premier Cahier de l'Institut, qui paraît ces jours-ci aux Editions « Skridou Breizh » :

1. Le but de l'Institut Celtique, par Roparz Hémon; 2. La Haute-Bretagne, par Florian Le Roy; 3. L'enseignement breton, par Abezen; 4. Projet de Direction générale des Arts de la Province de Bretagne, par R.-Y. Creston; 5. Projet de statut des artistes bretons, par R.-Y. Creston; 6. L'enseignement des Arts en Bretagne, par R.-Y. Creston; 7. Pour une Architecture bretonne, par Morvan Marchal; 8. Des Arts populaires et industriels, par Stany Gautier; 9. L'avenir de la musique en Bretagne, par Paul Le Flem; 10. La Danse bretonne, son évolution, son avenir, par Erwanec Galbrun; 11. L'organisation du Théâtre en Bretagne, par M. Guihery; 12. Le rôle de la Géographie, par G.-G. Toudouze; 13. Suggestions concernant la sauvegarde du mobilier traditionnel breton, par M. Mottheau; 14. L'organisation de l'Ethnologie bretonne, par R.-Y. Creston; 15. L'organisation de la profession médicale, par le Dr Fleury; 16. Musées de Bretagne, par R.-Y. Creston; 17. Monuments nationaux, sites et paysages, par R.-Y. Creston; 18. Sur l'Agriculture bretonne, par M. Baillargé; 19. Vers l'organisation de l'Industrie et du Commerce, par Y. Brieler; 20. Organisation générale du travail en Bretagne, par Y. Brieler; 21. Le problème de l'artisanat, par Gw. B. Kerverzou; 22. La révalorisation du travail manuel, par Jorj Rual et M. Cogis; 23. La marine au point de vue breton, par Guy Saint-Mieux et José Baldare; 24. L'organisation du Commissariat social, par J. Bauché; 25. L'organisation du Sport en Bretagne, par P. Béguier; 26. Projets concernant la propagande, par G. Lemée; 27. Pour la fondation d'un groupement de propagande, par G. Lemée; 28. L'information, par M. Giraud; 29. Fédération des Cercles Celtiques « Haute et Basse-Bretagne »; 30. L'organisation des loisirs et des fêtes du peuple breton, par R.-Y. Creston.

Le Bureau d'A. B. E. S.

L'enseignement du breton à l'école

On nous communique :

On nous a signalé que l'application de l'arrêté de M. le Ministre de l'Education nationale, en date du 24 décembre 1942, sur l'enseignement facultatif des langues locales, en dehors des heures de classe, pouvait, parfois donner lieu à certaines difficultés, en Basse-Bretagne. Quelques directeurs d'écoles qui, d'accord avec la municipalité de leur lieu de résidence, avaient envisagé la création de tels cours, ont dû y renoncer, au moins provisoirement, aucun maître n'ayant reçu la formation nécessaire pour enseigner utilement la langue bretonne. Nous leur rappelons que nous sommes à leur disposition pour les aider à acquérir facilement et gratuitement cette formation.

D'autre part, M. Souriau, recteur de l'Académie de Rennes, vient de faire connaître au directeur d'« Ar Brezonerg er Skol » que les institutrices ou institutrices retraitées de l'enseignement d'Etat pouvaient être admises à professer le breton, à titre auxiliaire, dans les écoles publiques. Il conviendra seulement que l'autorisation leur en soit accordée après demande adressée par la voie hiérarchique au recteur d'Académie.

Nous rappelons que nous sommes à la disposition des membres en retraite ou en activité de l'enseignement public pour les aider dans leurs démarches. Nous leur rappelons enfin que nous subventionnerons les cours de breton qui pourront être créés et nous renouvellerons à tous notre appel pour qu'ils se joignent nombreux à ceux de leurs collègues qui se sont déjà adressés à nous.

Le Bureau d'A. B. E. S.

PROGRAMME DE RENNES-BRETAGNE

(288 mètres)

MARDI 14 AVRIL

De 19 h. 15 à 20 heures.

19 h. 15. — La merveilleuse aventure des Celtes, VERS LES ILES BRUMEUSES DU NORD : LES COIDES, évocation historique par R.-Y. Creston. Avec le concours des « Comédiens de Rennes-Bretagne ». Arrangement musical d'André Vallée. L'orchestre de la Station, sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 35. — Le quart d'heure d'« O lo lê » (émission enfantine). Réalisation de Pol Ardent et d'Herri Caouissin.

19 h. 50. — Dits et balivernes de Haute-Bretagne, par Mathau des Galimènes.

19 h. 55. — Causerie agricole hebdomadaire par M. Baillargé.

SAMEDI 18 AVRIL

19 h. 15. — Les Cercles Celtiques de Bretagne, concert folklorique par le Cercle Celtique de Rennes (Directeur : M. Cairo). Présentation par Roparz Hémon.

19 h. 40. — En Kerneo, suite d'orchestre de Louis Vuillemin, par l'orchestre de la Station sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 50. — Tud hon eus anavezet (Les gens que nous avons connu), causerie en breton par Roparz Hémon.

19 h. 55. — Prezegenn diwar-benn al labour douar, causerie agricole par M. Baillargé et Kerverzou.

baper da desti o doa pleget ouz lezennou ar Republik (1).

Lanizper lakaet da zeogi dre heg

D'an trede devez dilost eus an trede bloavez republikan eta, Henry, archer, marichal al lojeiz, hag eur c'homiser, Adam, a zegouezas e Ploñger. Goulenet e oa bet digant parrezioù district Brest 900.000 lur greun evit beva Brestiz. Betek-hen, 300.400 lur hepken a oa bet dastumet ha kaset d'an tiez-dastum. « Ar gouerien a ziskouez bolontez fall abaoe m'eo freuzet al lezenn a verke ar priziou uhela ma ch'elled gwerza an traou. N'o deus ket a fizians er moneiz-paper ; ne gredont ket o dese da rei o greun. Ne reont van ebet daoust pegen flour e vez komzet outo. O dead eo koulskoude dont war sikour o breudeur o chom e kér. »

Rebechou all damheñvel a vœu skrivet gant ar c'homiser war ar c'haier.

Ha setu, emezañ, perak e vez kastizet kouerien Sant-Mark, Lambezellec, Ploñger ha Lanper. Eur c'homiser ha pemp soudard war-nugent a vez kaset e pep hini eus ar paerrziou-se hag e chomint eno betek ma vez kavet ar greun douget da bep hini

(1) Amañ e roomp an dervezioù hervez an deiziadur gregorian. Cheñchet e oa bet, e-pad ar Revolucion, an doare da ranna ar bloaz. Bez' e oa daouezek miz a dregont devez pep hini, an tregont devez rannet e tri « décades » pe e teir gwech dék devez. Bep dek devez e vezé gouel lakaet e-lec'h ar sul. Devezioù dilost ar bloaz a oa anvet « jours complémentaires ».

Deux revues bretonnes**“ GWALARN ” et “ SAV ”**

(Suite de la 1^{re} page)

Notez bien que je ne sais pas réellement comment elle est faite, mais on ne lui connaît pas de directeur, ou on lui en connaît trois.

Et elle vous a, contrairement à Gwalarn qui, même au temps où

elle s'essaya au genre magazine et pensa s'adresser au peuple, gardait d'indéfinissables traces de bonne éducation et de distinction, un fameux parfum de campagne pour une revue d'émigrés parisiens (c'est sans doute l'effet de cette nostalgie célèbre), un fameux parfum de campagne et d'expérience. Sav aime raconter ce qui a été dit, vu et entendu, ce qui se dit, ce qui se fait dans tel village. Je me demande si Sav, tout compte fait, n'est pas le résultat des conversations de Ker Vreiz : « Tu devrais m'écrire ça, — il faut que tu me donnes ça pour Sav, — ça sera épantant pour Sav, ce que tu viens de raconter. »

Ar Sperneier n'a jamais manqué son editorial sérieux du début.

Ar Sperneier répète les vérités premières. Ar Sperneier se paie le luxe de dire ce que d'autres pensent. Par exemple ceci, dans le dernier numéro : « Heureux ceux qui sont assez bêtes pour attendre le salut du breton des gens de Vichy ; il y a longtemps que nous avons compris, nous autres, » Ceci n'est pas une traduction. Ar Sperneier parle tranquillement, comme avec une pipe au coin du feu.

J'aime bien Sav, et même son goût pour les grosses plaisanteries, et même ce petit air qu'il prend de temps en temps de mépriser le brezoneg-appelé-kador. On retrouve là le charmant orgueil des bretonnants de naissance (ne pourrait-on appeler Sav la revue des bretonnants de naissance ?) qui vous disent : Du-mañ e vez lavaret, à tous les tourments de phrases, et qui sont si assurés de leurs positions. Mol, je ne vois pas de différence de nature entre le brezoneg-appelé-kador (écrit kadoer à l'origine) et le brezoneg genre « du-mañ e vez lavaret ». Donnez-nous un peu de temps, prenez-nous en patience, et on nous entendra sans grincer des dents. C'est une question d'accident, c'est une question de mots (que les gens du brezoneg-du-mañ n'ont pas encore appris, mais ça viendra), et c'est une question d'antennes, qui finiront bien par pousser au bout de la plume et de la langue de ceux du brezoneg-kador. Et vous savez, c'est un

problème d'apprendre parfaitement le breton à l'heure qu'il est — parfaitement s'entend.

J'aime bien Sav, je ne regrette qu'une chose, c'est qu'il ne vienne pas plus souvent. Hélas ! me répond Sav.

F. R. A.

**Ar Sizun
Vrezonek**

LUNDI 18 AVRIL.

Rennes. — Cours de breton, 18 h. Institut de Géologie, rue du Thabor (salle de conférence, Université).

Nantes. — Cours de breton (2^e degré), 27, rue Guibal, 18 h. 30.

Saint-Brieuc. — Cours de breton. Maison de la Culture Bretonne, 17, rue du Séminaire, 18 h. 30.

MARDI 14 AVRIL.

Guingamp. — Cours de breton, chez Mme de Belliaing, rue Pasteur, de 16 h. 45 à 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton, Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI^e), 19 h. 15.

Rennes. — Cours de gallois, 17 h., Institut de Géologie.

Saint-Brieuc. — Cours de breton. Strollad Broadel Breiz, 29, rue Renan, 20 h. 30.

Nantes. — Cours de breton (1^e degré), 27, rue Guibal, à 19 h.

MERCREDI 15 AVRIL.

Nantes. — Cours de breton, Institut Polytechnique de l'Ouest, rue du Maréchal-Joffre, 18 h. 45.

La Baule. — Cours de breton, Villa St-Edmond, bd Henneart, 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton : Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI^e), 19 h. 15.

Tréguier. — Cours de breton : Cercle Celtique, 18 h.

JEUDI 16 AVRIL.

Quimper. — Cours de breton pour enfants, 10 h. à midi. — Cours élémentaire de breton, 20 h. 30 à 21 h. 30 : 4, place La Tour-d'Auvergne.

Lannion. — Cours de breton pour enfants, Ti Breiz, rue de l'Eglise, 16 heures.

Nantes. — Cours de breton, 10, rue Voltaire (2^e étage), 20 h. 30.

Rennes. — Cours de breton pour enfants, 17 h., Ti Kreiz-Kér, rue du Pré-Perché, à 20 heures.

Paris. — Cours moyen de breton (Trec'h Kenta), 19 h. 15. — Cours de phonétique celtique, 20 h. 30 : Ker-Vreiz, 43, rue St-Placide (VI^e).

VENDREDI 17 AVRIL.

Quimper. — Cours de breton pour bretonnants, 20 h. 30, 4, place La Tour-d'Auvergne.

Paris. — Nevezadur, répétition de chants, Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 15.

Lannion. — Cours de breton : Cercle Celtique, rue de l'Eglise, 20 h.

SAMEDI 18 AVRIL.

Paris. — Cours supérieur de breton (Trec'h Meur), Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 30.

Châte

ARVOR

KAZETENN SIZUNIEK

KELEIER AR VRO

AODOU-AN-HANTEROZ

SANT-BRIEG

ALI DIAN DUD O CHOM WAR ARVOR ARONDISAMANT ST-BRIEG.
— Digas a reer da soñ d'an dud o chom war arvor arondisamant St-Brieg, penaos war urz ar Greiskommandantur :

Da genta ez eo difennet monet ermaez bennoz entre 23 eur ha peder eur hanter. N'eus nemet an dud a zo gante eur paper-aotro a-berz ar Greiskommandantur, a gement o deñec ar gant he d'hen ober.

D'an eil, pa vez sonet an drompilih, koulz war an delz evel en noz, e rank an holl delz monet e-barz an tiez an tosta d'ez, ken prim ha ma c'hellont. En digouez-sa hag evit an digouez-se hepken e koll an holl baperou'aotro o salvoudegez. Kement den a chalfe neuze tenna warnañ e-unan an disfiz en eun doare pe zoare, en em lakafe e riski bras. Ne vo ket kastizet an dud hep gwir zigarez gant soudardet ar Arme o terchel ar vro. Ret e vo da bap hini sikour, diouz e wella, an dud a c'hoantafe klasik gondor en e di, dre rei digor d'ez. Ret e vo serri ker-kent an holl brenestrou hag o d'her-hel kloz-mat.

Pedi a reer groñs ar bobañs da Ober diouz an urzioñ striz-se ha n'int, e doare ebet, kastizennou talv-gwall, hogen eun dra lakaet ret gant lezenn ar brezel.

E-TI AN ARCHERIEN. — An Ao. Tangi, Penn-skouadron, ha rener archerien Aodou-an-Hanteroz, hag a oa bet anvet da letantan-koronal, a zo kaset da Amiens e-lec'h ma vo e penn an eil strollad-archerien.

PEMPOULD

EUN DEN BEUZET. — An Ao. an Hegarat, eus Kerliti, a oa o veskia war eur garreg, pa voe kejet gant an tre araoñ m'en devos amzer de deurel plé. Esae a reas monet d'eur garreg all e-lec'h ma oa eur mignon d'ezan, an Ao. Picard, deut gantañ da besketa, met n'halas ket. Eur pesketaer all, a oa o c'houmona nepell alese, a glaskas monet war e sikour hogen re ziwezat ec'h erruas.

GWENGAMP

OBIDOU. — D'an sadorn, pevare a viz ebre, ez eo bet graet en Iliz Itron Varia 'r Wir Sikour obidou an Ao. Ewan Tual, pennjounour-mekaniker a genta klas eus ar Verdeadurez-Vrezel, ofiser eus ar Strollad-a-enor, douger Medalenn ar Soudardet, ar Groaz-Vrezel ha medalennou all a-berz Urziou eus ar Broiou estren pe eus ar cholonioù.

An Ao. Tual, genidik eus Enez-Eusa e-lec'h ma voe ganet d'ar 22^e a viz gwengolo 1873, a oa o veva diwar e

leve-servij e Gwengamp abaoe ar bloavez 1926.

PLOUGERNEVE

EVT SIKOUR AR BRIZONERIEN. — D'ar 5 ha d'an 12 a viz ebre, padet yaouank ar barrez, renet gant an Ao. Serandour, kure, o deus röet eun abaden-c'hoariva kaer da sevel arc'hant evit Kef ar Brizonerien. Eleiz a dud a zeus da welout ar c'hoarieren, ha plijadur o devoe gant « Yann paotr e vrugou berr ». C'hoarzin a voe graet « sof-kont » ha leiz-kof !

AR CHAPEL-NEVEZ

CNESTIZ. — An Itron al Læs, eus Kerherve, ha devoa kavet eun dro-vrech' gant eur montr : bet eo ouz he ehas d'ar maerti, e-lec'h ma vo kavet gant he ferchenn.

PLEVIN

STAD AR BOBLANS. — Ganedigeziou : Annaig Loriot, e Landelio ; Gilbert Lezkoad, er Glazennou.

LANUON

ER CHELCH' KELTIK. — Gant diweza bodadenn Strollad Renerez ar Chelch', e vee divizet e vo kroget hep dale gant ar c'horollou breizek. Savet eo bet ivez kevrenn evit ingala al labour : beza 'vo eur gevrenn evit ar c'heleñner hag ar bruderez, eun all evit an Istor hag ar Douarnenez, eun all evit ar c'hoariva hag ar c'hant, hag eun all evit ar Prezegennou. Houman diweza a ro a-benn bremñiañ da c'houzout e vo graet e deizioù kentañ miz Mae eur Brezegenn en Ti-Kér gant an Ao. Corseul, ezel eus Kevediger Kevenerz Aodou-an-Hanteroz (Société d'Emulation des Côtes-du-Nord), diwar-benn « Fontanella ha brezelioù ar Re-Unanet e bro Lanuon ». Eilet e vo ar brezegenn-se gant kanaouennou ha gwirzou tennet eus « Barzaz Breiz ».

Triouet'h disklibl ha tri-ugent a vez bep zizun o heulia kentelioù brezonk ar Chelch' Keltiek.

PEUVEUR-BODOU

ABADENN C'HOARIVA. — Deiz Sul Fask e vee roet gant paotred yaouank Pleuveur eur gaer a abaden-c'hoariva e Sal ar Skol Gristen. Kaer an-amzer, daoust d'an avel da chouzea, e teredas eur bern tud da welout an abaden ; kalz a rankas chom en o sav e-pad ar gouel, ha zoken er prenestrou e oan pignet tud da arvesti ouz an traou.

C'hoariet e vee eur pez fentus da genta « Ar Merer », ha goude-se « Pasion an Aotrou Krist » savet gant an Ao. 'n Abad Bourdellès ha skrivet eun hi froumou war an dro. *Pasion an Aotrou Krist* a dilefe beza c'hoariv dre Vreiz a-bez pe da vihana e kement parrez ma 'z eus enni eur strollad c'hoarieren gristen : bez' ez eus kalz

aneze, ha pa ne vefe nemet e Bro-Dreger.

Hon gwella meuliedu a gasomp d'an Ao. 'n Abad Mallédant, renet paotred Pleuveur, ha d'ar c'hoarieren : F. Terrien, en o souz, eo an hini ampara, met holl eo diet ober d'ez e gourc'hennou.

Spi hon eus e vo kouch ar sal adharre disul kentañ evit an abaden all. Meritout a-walc'h a ra paotred Pleuveur e teufe niverus an dud eur wech c'hoaz, rak eur skouer dispar int evit parrezou, all kanton Perroz.

PLOUVOUSKANT

EUR VAG EILPENNNET GANT, AN AVEL. — Er sizun all e o act an Ao. Jozeb al Louarn gant e vag da ormela ; kaset en devoa gantañ e vreur Alberz al Louarn hag e vartolod, Pér ar Buanik. Pa oant o tonet endro, war-dro peder eur, evit eoria e Porz-Skav, setu ma voe ellpennet ar vag gant eun taol-avel ha darchaouet an tri den dour. An Aotrouz Eugen ha Pér Kerambur hag a oa nepell dioute, a yeas dioustu war sikour ar bennseidi ; donet a rejont a-benn da sovetaat mestr ar vag. Jozeb al Louarn, hag e vartolod, Pér ar Buanik. Alberz al Louarn, siouaz ! ha na ouie ket neuviyal a-walc'h, a oa beuzet a-raok ma oa erru an daou sovetaer.

Hor gwelle gourc'hennou a genañ a gasomp d'an Itron Louarn.

3 A VIZ EBREL.



+ Japaniz a gemer inizi Loti ha Babar en hanternoz Australia.

+ Kannad an Ao. Roosevelt, ar o'horonal Johnson, a zo erru e Delhi-Nevez, e Bro-Indez.

5 A VIZ EBREL.

+ E Birmania, kér-Brome ha porz Akiañ a zo kemeret gant Japaniz.

+ E Bro-Rusi, e-pad ar goafank, an Alamaned a deus graet 104.000 pri-zoniad ha distrujet 2.167 karr-em-gann ha 2.518 kanol. 1.765 karr-nij a zo bet diskaret.

+ 14 karr-nij saoz a zo bet diskaret.

ret e-kelt ha m'edont o klaek taga aodou Mor Breiz.

6 A VIZ EBREL.

+ Japaniz a zilestr soudarded adarre en inizi Salomon.

+ Kolombo, kér-benn enez Belan, a zo bombezout gant Japaniz.

+ An Alamaned a gemer 60 kériamond e-kreiz an talbenn e Bro-Rusi.

+ Eur ohaluter eus Boulogn a zo kaset d'ar strad gant eul lestr-spluj saoz.

7 A VIZ EBREL.

+ Sir Stafford Cripps ha pennadu-rezou an Indez n'int ket deut a-benn d'en em glevout o'hoaz diwar-benn gouarnamant ar vro.

8 A VIZ EBREL.

+ Listri-brezel Japanat a dag listri-brezel saoz e pleg-mor Bengal. 20 lestr saoz a zo kaset d'ar strad ar 5 hag ar 6 eus ar miz-mañ.

+ An Alamaned a gemenn a deus kaset d'ar strad 16 lestr-kofivers e-kefivel aodou an Amerik hag an Afrik. Ouspenñ-se, 6 lestr-kofivers a glaske mont eus Goeteborg (Bro-Sweden) da Vro-Saoz a zo kaset d'ar strad er Skager Rak.

+ An amiral Darian a ra sur brezenn da labouerien-douar departament an Drom, Goulen a ra outo-senti ouz gouarnamant ar Marichal.

FINISTER

FOARIOU AR SIZUN

13 a viz ebre : Gwerleskin, Plouneur-Lanvern.

15 a viz ebre : Kemper.

16 a viz ebre : An Uhelgoad, Plouerne, Pont-e-Croaz, Rosporden.

18 a viz ebre : Landerne, Kemper.

BREST

300 BROZ LAERET. — Laeron a zo act e-barz stal an Ao. Kaigre, 14, ru Amiral-Linois. 300 broz a oa bet kaset d'ezan evit beza rodellet, eur fer elektrik, hag eur yalc'had, 900 lur ennañ, a zo act ganto.

An It. Pedra a zalc'h ar stal he deus savet klemm.

100.000 LUR MARC'HADOUREZ LAERET EN EUR STAL. — Ar memes noz laeron a zo act ives d'ober eun dro e stal an Ao. Guéguen, 2, ru Suffren. Hemañ pa erruas en e stal, dlonz ar mintin, a welas dioustu e oan digor an nor o skei war drepas an ti. E-barz ar stal pep tra a oa penn-evit-pean..

Goude beza graet tro ar stal ha sellet piz ouz ar pez a chom, an Ao. Guéguen ar deus gweler e oa bet laeret d'ezan pevar mantell, 5 gwiskamant, bragou ha porpontur ler, locrou seiñ, kravatenou hag oussenn eur vosstig, enni 2.000 lur ha tikedou dilhad.

93.075 lur koll.

GWILER

RETRED AR BAOTRED YAOUANK, — E-tro digor amzer Pask ez eus bet eur retrod evit ar baotred yaouank. An Ao. Chalon en deus he frezeget a zo, e gwirionez, eur beleg helavar hag e brezegennou a zo bet selaoeurt gant evez ha penn-da-benn gant eun niver bras a baotred yaouank. E parrez Gwiler ar feiz a zo c'hoaz start e kalonou an holl dud, nemet unan dibolo bennak marteze a gav d'ezo beza finoc'h eget ar re all ha n'o deus ezmou ebet mui eus ar Relijon, hervez o soñ, war zigarez m'o deus bejet kalz pe m'o deus graet ar brezel.

Ne cheller ket, siouaz ! lavarout kement-all eus ar brezoneg, Kerent a zo a gav d'ezo eo eun dra reiz ha fur deski nemet galleg d'obugale ha petra 'choarvez ? Ar vugale ne ouzont ket ar brezoneg met ne ouzont ket ar galleg kennebet hag ar pez a gomzont n'eo nemet eun trefoedaj eus ar re falla. Pa voe, eta, meneg e-pad ar retrod da gana an Angelus e brezoneg pe an Adoromp holl, den, koulz lavarout, n'hallas diger e c'henou evit lavarout eur ger.

En anoy ar re a gar ar brezoneg e c'houllennan, eta, digant ar Aotrou Person hag an Aotrou Kure hag ives digant rener ar skol gristen, p'mañ an holl o tistrei d'ar brezoneg, deskil.

abalamour d'al lezennou striz. Peogwir ez int dis-karet hizio dre urz ar jeneral Debelle e teuan da ziskleria e fell din kaout va demeurans e Lanper. » Lizer-test a voe roet dezañ.

D'an 28 ha d'an 29 a viz eost e vadezas 21 bugel. Ar re-mañ holl a oa bet gourvadezet gantañ e 1796, 1797 ha 1798, nemet unan a oa bet gourvadezet gant an Ao. Scourne, beleg Kerber.

Bloaz goude, d'an 30 a viz gouere 1801, e kloze an Ao. Trebaol amzer deñval ar Revolucion en eur skriva war gaier Ploñger, a-unan gant an Ao. Ao. Leaustic, Le Moign hag ar chalon Meherenc Saint-Pierre : « Je promets d'être fidèle à la Constitution. A Plomoguer le jour, mois et an que dessus. O. Trebaol, prêtre catholique. »

(Da gendrec'hel.)

DINDAN AR WASK

**An Ao. BIMBOCHET
E BREIZH
gant ROPARZ HEMON**

ER SKOLAJOU E VEZ DESKET
YEZOU BEO HA YEZOU MARO.

STUDIA AR YEZOU A LAKA AR
SPERED DA ZIGERI.

AR VAD A RA D'AR SPERED YEZ
AR ROMANED PE AR GRESIANED
KOZ PE YEZ AR SAOZON PE HINI
AN ALAMANED, DAOUST HAG AR
BREZONEG N'HER GRAFE KET
KEMENT HAG INT ?

AR VUHEZ KRISTEN,
Meurz 1942.

(Kendalc'h war an 3^e pajenn)
Koulskoude, ar veleien a chome eveziant. Olier Trebaol a vadeze dre guz, anat eo, dre welout ar c'haierig a beder follenn ma touge warnañ anoiou ar vugaligou gourvadezet gantañ e 1796. Merket eo warnañ ives eured eur serjant-polis ginidik a Sant-Maïlieux, eskopti Kemper, o-dau o chom, meur a vloaz 'zo, e maner Kervadeza Lanper, treo Ploñger. Eur c'haierig all, diouz dorn an Ao. Trebaol a zo evit 1797, warnañ 6 gourvadezet hag eun eured. E 1796 ha 1797, kaiera a reas e Plouarzel euredou lidet gantañ e-pad an amzer griz ; urz a lakaas en dimeziou ha n'edont ket direbrec e-keñver lezennou an iliz. Badezi a reas ives ar vugale bet gourvadezet. Ha sina a ratou « curé de Lanper ». Doare peoc'h hag ar veleien war evez, a lavaremp-ni deoc'h. Ha n'oa ket hep abeg. D'an 9 a viz mae 1797 e tegouezas eul lizer flatrerez gant district Brest da lavarout edo Ar Gouachet, kure Plouzane, o veva e ti An Tarzeg, maer Plouzane, war-hed daou denn fuzuill hepken eus Lokouarn. « Eno », eme al lizer, « da sul Fask, da sul ha d'ar goueliou, war-dro div eur pe deir eur eus ar mintin, en em vod tri pe bevar c'hat den, ken gwazed, ken merc'hed, evit klevout an oferenn. Ar Gouachet a zo skoazellet gant Provost, kure Gwiler, ha Trebaol, kure Lanper. Kofeset o deus tud ha tud en eun ti-forn hag en eur c'hranj. Badezi hag eureji a reont ar re a zo bet badezet pe euredet gant an douverien. Rener ar c'han-

ton, gwir eo, a zo a-du ganto hag e seblantont beza mignoned da Amabrec, komiser ar gouarnamant e Lokournan. »

Ha deut e oa kelou ar flatrerez betek diskouarn ar veleien ? Ar pez a zo sur eo ez eas an Ao. Trebaol gant e zaou gonsort, d'an ti-kér, d'an 28 a viz mèzeven. Diskleria a rejont e lidit h

DRE VREIZ

LANNIEIER LANVAOZ

E-louez ar reuz hag ar freuz bet degaset d'emp gant ar brezel mil-liget-mañ ez eus da nebeuta eur vadelezig diouz eun tu bennak : ne c'heller "mui mont da vale gant kirri-tan. Ret eo d'an holl gaoliata o c'hezeg-houarn, pe, ma n'eus ket evit kaout eur seurt jao (anzav a ran n'an eus ket klasket ober gant eur gwir varc'h, dre ma n'oùn ket gouest da bignal war e gein), mont war an treid a zo bet roet d'emp gant an Aotrou Doue evit-se. N'eo ket gwall-blizhia atao mont gant eur marc'h houarn : kouezet oñ bet diwarnañ, a-stok va c'horf, war an hent bras riellet, e-kichen Gwened, eur miz bennak a zo, ha ne oan ket e stad vrao goude-se, vu c'hredit. Panevet va marc'h-houarn avat ne garfen ket lanneier Lanvaoz evel ma ran. Ar rann anezo am eus gwelet evelse warlone a anavezan kalz gwelloc'h eget an hini am boa redet drezi gant ar c'harr-tan a-raok ar brezel.

Lanneier Lanvaoz a zo anezo eur gribenn hir-tre ha striz a-walc'h o kas eus ar gwalarm uhel d'ar gevred izel war-hed ugant leo etre ar stér-Vlaïnevez ha Redon. Souezet e vezet da genta o welout pegen eun eo ar stérion a zo a bep tu d'ezo : an Oud, ar C'hlae, an Tarun hag an Evel diouz eun tu, an Arz hag al Loc'h diouz an tu all, o redek keñver-ha-keñver gant ar gribenn e pradou douret mat o zraonennou. Komprén a reer avat eur seurt urz pa ouezer peseurt karregennou a zo er vro, ha penaos eo frammet ganto. Maen greunek, anezoñ eus maen kaled ha fetis, evel ma oar an holl, a gaver a-hed eur vandenn hir ha striz, a bep tu d'ezo eur vandenn all maen-sklet, kalz aesc'h da zispenn gant ar stérion. Kleuzet eo bet tamm-ha-tamm ar maen-sklet gant ar dourer, ha stummet eo bet evelse an traoniennou a gaver a bep tu d'ezo lanneier. En he fez eo Bro-Wened kempennet en doarese : evit-se eo ez eus atao sav ha diskenn gant an hentou o kas eus Gwened da Loguec'h, Joslin pe Valastreg.

Lanneier Lanvaoz : eun uno hag a ziskouez n'emañ ket ar vro eus ar pinvidika. Ar maen-greunek drezañ e-unan ne ro ket a zouar mat, ha re bell emañ ar gribenn eus ar mor evit ma vije bet gwelet an douarou gant trem-pod evel ma 'z eo bet grael ar Arvor. Bremañ avat e c'hellfed lavarout kentoc'h koadeier Lanvaoz, kemend-all a wez pin a zo bet plantel abaoe eur c'hanvete bennak, ha dreist-holl abaoe daou-ugent vloaz. Anat eo dioustu lanneier Lanvaoz war eur gartenn dre ma tresont eur riblennad koadeier a-dreuz bro-Wened penn-da-benn. Eur bennoz Doue eo bet ar c'hadou pin-se evit ar vro : kalz prenn da dalvezout da beullou mangleux a zo bet gwerz e Bro-Saoz. Ha daoust d'an tellou-harz lakaet gant ar Saozon warno (evit enebi ouz an tellou lakaet gant ar C'hallaoued war ar glaou saoz), e veze gwerzet c'hoaz a-raok ar brezel dre borz Gwened.

Goudé beza aet kuit eus Redon gant hent Malastreg, e tizer kribennou Lanvaoz e Sant Visant an Oud ; betek Sant Grave, avat, ez eo tudet brao ar vro : eur c'hadig du-

mañ du-hont, eul lanneg bennak, parkeier ha pradeier dreist-holl. Bez' e pigner gorrek betek 85 metr, ha goude Sant-Grave ec'h en em gaver el lanneier o-unan. Ar rann-mañ anezo eo marteze an hini a ra ar brasa plijadur d'al lagad : eun dudi eo gwelet pegen mat e vez gouezet an douar bremañ etre Sant-Grave ha Pleugadeug. Kement tra a zo kempennet mat, bras ha frammet kaer eo ar mereuriou hag ar c'hrevier; savel eo ar c'helezou a-nevez; war vihanaal ez a al lanneier, an hentou o redek eun-hag-eun a ziskouez n'int ket bet digoret a-goaz evel ar gwenodennou hag ar c'harronnou troidellus a gaver peurvaq a Breiz. Bagadou sgout, ales eun ugant loen bennak enno a welelo o peuri er pradou. En eur ger berr : amañ e vez gwelet petra e c'hellfe Lanneier Lanvaoz dont da veza ma vije gwelet an douar dre-holl evel amañ gant al luduion degaset a-drugarez d'an hentou nevez.

Pleugadeug tremen, e meur o vont e-barz ar c'hadou bras, ha rouesoc'h eo hiviziken ar mereuriou hag ar c'herien-dennou. Savel eo ar remañ : Molag, ar C'hour (Le Cours), Sant-Gwioñvarec'h, Tredion, Plodren, war dor ar gribenn ha neket en he c'hereiz ; war hed seiz leo eo koulz lavaret didud lanneier Lanvaoz. An atlantou a gejer ganto a zo bihan peurlesa hag e c'heller, e tec'hioù 'zo, kerzout e-pad diou pe deir eur hep

gwelet nemet koad ha gwiliñvered. Ar re-se da nebeuta, n'eus ket a ziouer anezo. Bez' e wellt ales tri pe bevar en eun taol o trouc'h a valou-pin er gwez. O c'havout a ree iver a-wechou el lanneier, hag

gant LAN DEVENNED

eno e c'heller o faka pa n'int ket evit kavout eur wezen bennak da bignat enni. Eun druez eo avat klask paka seurt loenedigou ken



Eun ti koz e Bro-Wened

koant a laka eun tammiñ buhez en eur vro rust, hag eun tammiñ trouz en eur shoulder a vez pouanner a-wechou, pegen leun bennak a vrasster e c'hell beza.

Hervez enklaskou Sebillot (1886) ha Roparz Hemon (1928), ez eo etre Tredion ha Plodren eo e tremen

bevenn ar brezoneg. Edon o tos-taat ouz Tredion warlone p'am eus kavet eur warc'h hegarañ a gase he-loened da beuri. Gouennet em eus out hag heñt e veze graet gant ar brezoneg en he c'heriadenn.

« Ma, va aotrou mat, emezi, n'eus eus amañ nemet eun den koz bennak hag a ra gantañ ; mar dit da Blodren, avat, e kavot brezonegegen eno. » Mall e oa ganin gwelet ha ne o a ket aet ar yez war he c'hliz en tu-mañ abaoe 1928. A drugarez Doue, em eus klevet, en eur erroull e Plodren, bugale o kouz brezoneg kenetrezo. Emaoun o

paouez lenn, a kendall, war Arvor (niv. 62, 15 a. v. meurz 1942), o doa d'ou blac'hig eus Plodren kemeret perz en arnodennou savel e 1941 evit bugale skolion kristen. Bro-Wened. Nebeut a dra a lavoar darn ; gwelet hag eget netra, evelato, dreist-holl war vevenn ar yez.

Adalek Plodren, ha Tredion zoken, eo turumellek ar gribenn, ha, goude beza piget betek 150 metr, e tiskenner da 107 metr e Kolpoù, anezo eur vourc'hig savel en XIX^e kantved gant prifsez Brac'hioù, harluet e Bretz gant Napoleon III. Tudetoc'h eo al lanneier

dre amañ ; a-benn nebeut avat a welelo adarre koadeier bras a ya betek Kamorzh hag en tu-hont zoken. Gwez-pin a welelo alao, hogen koadou Kamorzh ha Fleraïj a zo enno dreist-holl gwezdero ha gwez-fao dispar. Amañ

emañ ar gribenn en hec'h uhela : 175 metr.

Goudé koad ar Fornigell ne dizer nemet 115 metr, ha 65 hepken e Langedig. Lanneier ha koadeier a baouez eno, hag e tiskenner war-du an Henbont.

Da gredet 'zo ez eo bet tudet Lanneier Lanvaoz pell a zo, ken niverus eo ar mein-hir hag an taotlou-maen skignet etre Langedig ha Sant-Grave. Evito da vez eur vro baour a-walc'h, arabat ankou-nac'h an douarou nevez disfracost e pean ar saw-heol, arabat disoñjal dreist-holl ar c'hoadou dispar ken talvoudus en eur Vrelz kall re zigoad, stouaz d'emp. N'eo ket holl rannvroloù Breiz ken frouezus ha ken frouezus, anet eo ; implijet eo avat pep hñt hervez he galloud : ed-du, segal, chatal, gwezan, gwez-pin a ra berz amañ, war eur douar ne oa warañ kouz lavaret, kant vloaz a zo, nemet bleuniou aour al lann.

DESKIT 'TA BREZONEG D'HO PUGALE I

Tenna a reomp eus Ar Vuhez Kris-tien (niverenn miz meurz) ar pennadig boutus-mañ :

ANNAV A RANKEZ KOULEKOUDE, KENDERV, RET EO GOUZOUT GALLEG EN DERVEZ HIRIO.

— Hep douetans ebet, Yvet ! Hep galleg n'eus ket a zeškadurez er vro-mañ.

Hep galleg eo diaes ober an treuz.

N'eo ket eur rezon evit dilezel ha disprizout ar brezoneg.

Deski galleg, ya ! met deski brezoneg da genta ha derc'hel d'ezzañ atao.

Eun den hag a oar diou yez a oar muic'h eget an hini na oar nemet unan.

Eun den na oar nemet eur yez ne oar peurlesa yez mat ebet.

Er skolajou e vez desket yezou beo ha yezou maro.

Studioù ar yezou a laka ar spred da zigeri.

Ar vad a ra d'ar spred yez ar Romaned pe ar Gresiened koz pe yez ar Saozon pe hini an Alamaned, daoust hag ar brezoneg n'her grafe ket kement hag int ?

BREZONEG A-WALC'H A OUZOZ ATAO HOR BUGALE !

— Gievier, Yvet ! Hounnez eo digarez fall ar re a glask mouga ar brezoneg. Evit an dud-se, e ouezor atao brezoneg a-walc'h, ha pa ne oufer ket eur ger brezoneg.

Komzomp fur ! Ar brezoneg, evel an traou all, a-raok beza gouezet, a rank beza desket.

Ar yez kenta a vez desket, eo an hini a vez ar c'houeck d'ar galon. Eur bugel en do desket galleg gant e vamm ne zeuio ket buan da garout ar brezoneg.

Chom hep deski brezoneg d'ar vugale a zo mouga ar brezoneg. Ha mouga ar brezoneg, evit eur vamm vreizat, a zo diskiant ha dinatur, distroad a vez ar gêr evit lakaat en he lec'h eur yez estren.

Le Gérant : G. BERTHOU, IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES.

AN HOUIDI PE YANN AR CHASEOUR

Sell ouz al loar a sav du-se Ker flamm dreist pennig ar mene ! Ma welfe unan, prest e denn.

Yann Roz ar Meur, eur paotr dioustu, Tener dispar, brudet pep tu, Ez ehen toue da viz kerzu.

An er'h 'oa teo, ar skorn kalet, Mes kuer ar maezou da welet, Splann al loar, dall ar stered.

A-vech ma oa Yann koaniet mat E voe klevet o sutellat D'gi, e leal kamard.

Ar chi, pa glev, a red d'an ti, A lamm, a chilp, a soñ c'hoari. Mes soñ Yann ne oa ket soñ e gi.

Brud a oa 'touez ar baotred 'Oa bet, war ar vorlen, klevet An houidi en noz trémennet.

An houidi 'zo deuet er vro. Fenoz, me Yann, me a welo, Pe warc'hoaz me 'drok ano.

Gwisket e gap, e dokig briz, E fujuilh dreist pleg e c'houriz, Ar paotr er-maez gant pres ha tiz.

Evel ar bleiz war lez ar c'hoar Pa glev a-dost c'houez an danbad, Héñvel ez a Yann d'an houad.

O vont 'hed an aod, gwelet-hen,

Dindan eur bod, a-drek eur maen : Ma welfe unan, prest e denn.

E gi d'e heul, desket gantañ, Sioul ha didrouz evoltañ, A chom atao tostik d'ezan.

An houidi o tont a bell, E kelc'h al loar a zo war-wel, O anaout 'ra Yann gant eur sell.

Bur wech kouezet e lagad warno N'ho pet aon, biken n'o c'hollo. El lec'h ma vint, Yann a vez.

Tostaat a reont, o ! pebez joa !

Bremañ, e teu Yann da grena, Skorn hag avel ne reont netra.

Chom sioutlik, chilper melen !

Gourvez aze, chom em c'hiñen,

Brezhonegerien ! prenit ENE AL LINENNED

X. DE LANGLAIS

Alfaks: 85 lur; Lafuma: 130 l. Gouennit ur follenn-skouer evit netra digant SKRIDOU BREIZH, 35, strada Traverse, BREST. — K. P. 437.16 Roazhon.

Hor c'henlabourer L. Lok, o kas deomp ar barzeg-mañ a laval :

N'anañevet ket en aozar ha ne c'hellan ket lavarout ma 'z eo di-voull.

Ha d'ar c'hañvour :

N'ec'h eus ket c'hoant da rei eur pok d'an aelig ? emezi gant eur vouez hanter drouc'hét. Jobig, sell oustañ !

Degasit Yannig amañ, eme Janig.

Ha d'ar c'hañvour :

N'ec'h eus ket c'hoant da rei eur pok d'an aelig ? emezi gant eur vouez tener. Jobig, sell outañ. Degas a ra d'it eur boke.

An aelig ? eme ar paour kaez, izel-izel.

Hag eur mousc'hoarz a seblantas tremen war e zremm. Met kerkent e cheñchias liou.

Goulou binniget amañ dioustu.

An holl a oa sioul hag a bede en eur ouela.

Janig neuze a dostaas he bugel, ha, sioul, e la-

kaas e jodig flour euz jod sklaset an toc'hor. Hemañ a c'hoantaas digeri e zaoulagad.

— Soñj en Aotrou Doue, Jobig kaez, eme Janig.

Eur sell hanter varo a respontas d'ez, hag ar paour kaez a guitaas hoi traonienn evit mont da glask e lod eürusted digant an Hini en deus lavaret : « Euz ar re a baour a spred : rouantelez an Nefñ, a zo d'ezzo ».

— Mc 'garje en dije bevet pell, eme Janig, en eur goueza d'an daculin ouz troad ar gwele, evit e gareout a-hed va buhez evel ma karas ac'houn.

An delz war-lerc'h, tud ar Gér-Wenn ha kalz a re all a heulie korf Jobig ar C'hoadou d'ar vered. Meur a hini a ouele.

Ha, da bell goude, war-dro serr-noz, eur plac'h, eur bugel ganti war he brec'h pe euz he dourn, a zeue sioulk ar zaouline war ar bez. Janig a veze gant he mab, o tont da zegas, gant eur bedenn galonek, eur vleunienn a anaoudegez-vat d'an hini a ginnigas d'ez, ken lies e-pad e vuhez, bleuñv dudius e garantez.

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Abonnement ordinaire 1 an : 50 fr.

Rédaction-Administration
11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-& V.)
C.C. L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

ABONNEMENT DE PROPAGANDE 1 AN : 30 fr.

UNE OPINION AUTORISÉE

Avantages considérables que les bretonnants retireraient de l'enseignement bilingue

Dans un article paru en 1918 et que nous reproduisons ci-dessous M. G. DOTTIN, ancien Doyen de la Faculté des Lettres de Rennes, se rangeait résolument parmi les partisans de l'enseignement de la langue bretonne.

"La langue bretonne est en France le seul reste d'une famille de langues qui a été répandue d'un bout à l'autre de l'Europe, depuis l'Espagne jusqu'au Pont-Euxin et qui a même passé dans une partie de l'Asie Mineure. Du Gaulois de France nous trouvons à peine quelques traces en français. En dehors de France, les pays de Galles, d'Écosse, d'Irlande ont seuls gardé leurs vieilles langues celtiques. Le souci de garder nos traditions nationales et de conserver pieusement ceux d'entre les legs du passé qui ne sont pas un obstacle à la civilisation moderne est, à lui seul, une raison suffisante pour justifier les efforts accomplis depuis une vingtaine d'années en faveur de l'enseignement du breton. Mais il ne s'agit pas seulement de respect traditionnel, il s'agit aussi du développement intellectuel de la Basse-Bretagne."

Rien n'est plus profitable que l'usage de deux langues : c'est ainsi qu'on apprend à ne pas se payer de mots et à pénétrer jusqu'au fond des idées, à condition toutefois que l'usage n'en soit pas machinal et que la comparaison plus ou moins consciente des deux langues éveille l'attention et la réflexion de celui qui les parle. Plus les deux langues parlées sont différentes, plus cette comparaison sera profitable. La comparaison du français et de la langue d'oïc, qui sont l'une et l'autre issues du latin, est bien moins profitable que la comparaison du français et du celtique. Nous avons la chance en Basse-Bretagne de posséder cet incomparable instrument de développement qu'est la possession de deux langues. Et ce n'est pas seulement, comme ailleurs, l'acquisition limitée à quelques privilégiés, de telle ou telle langue étrangère à grand renfort de leçons, mais l'usage, à côté de la langue commune de la France, d'une langue nationale parlée dès le berceau. Il faudrait avoir la vue singulièrement courte pour ne pas apercevoir quels avantages intellectuels tout paysan bas-breton peut tirer de cette situation privilégiée.

Mais, dira-t-on, puisque le breton se parle et se conserve, à quoi bon l'enseigner ? C'est que, si on ne l'enseigne pas, de jour en jour il se rapproche davantage du français et son génie propre disparaît, comme il a disparu depuis longtemps des Catéchismes et Vies des saints, rédigés en une langue qui n'est ni le breton ni le français. Ne pas l'enseigner équivaut donc à peu près à le supprimer. En France, le breton n'est admis officiellement que dans l'Enseignement supérieur : au Collège de France, à l'École pratique des Hautes Études, à la Faculté des Lettres de Rennes ; il devrait être admis aussi dans l'Enseignement secondaire et dans l'Enseignement primaire, pour que les Bretons n'eussent rien à envier aux Gaulois et aux Irlandais. Les professeurs seraient faciles à former, puisqu'il existe à l'Université de Rennes des diplômes spéciaux pour les langues celtiques. Le plus pressé serait peut-être que l'enseignement du breton fût organisé dans les Ecoles normales primaires des Côtes-du-Nord, du Finistère et du Morbihan ; là on pourrait montrer aux futurs instituteurs comment ils peuvent utiliser le breton pour apprendre le français ; la mé-

thode directe, la seule officiellement reconnue, ne laisse pas de donner bien des mécomptes, quand elle ne se limite pas à quelques notions usuelles et quand il faut pénétrer dans le domaine de la syntaxe ; on ne peut élimer du langage les bretonismes que par une comparaison réfléchie des nuances du français et du breton. D'autre part, le vocabulaire français est pauvre en termes précis concernant les choses de la campagne, herbes, plantes, animaux, actions et observations journalières, tandis que dans le vocabulaire breton ces termes abondent ; en essayant d'absorber le breton dans le français, on réduit donc, en quelque sorte, la capacité intellectuelle des bretonnants. Sans exagérer non plus la portée de cet axiome : "un peuple qui change de langue change d'âme", il n'est pas moins vrai que du jour où le moule traditionnel de la pensée bretonne serait brisé, cette pensée, pour se plier

à de nouvelles modes d'expression, devrait subir quelques déformations. Et, dans le travail de résurrection de toutes les forces de la nation que suscitera l'après-guerre, les forces qui ont leur point de départ au plus profond de notre race, les idées et les nuances d'expression qui à travers les siècles nous ont conservé tout ce qui peut subsister en nous de l'âme des anciens Celtes, seront, je crois, parmi celles qu'il ne faudra pas laisser sans emploi. L'intérêt seul de la France l'exigera. Mais il subsistera aussi, sans doute, le sentiment de reconnaissance envers ceux qui furent parmi les plus vaillants défenseurs du pays, les soldats et les marins bretonnans du Trégor, de la Cornouaille et de Broueroc, et le désir d'accorder, enfin, à la langue méconnue les légitimes réparations."

G. DOTTIN,
Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Rennes.

"Nous avons la chance en Basse-Bretagne de posséder cet incomparable instrument de développement qu'est la possession de deux langues... Il faudrait avoir la vue singulièrement courte pour ne pas apercevoir quels avantages intellectuels tout paysan bas-breton peut tirer de cette situation privilégiée".

Georges DOTTIN

Ancien Doyen
de la Faculté des Lettres
de Rennes.

Lec'hioù Breizh

AR FOLGOAD

Amañ emañ kalon Leon : un tour mèrgat o sevel e-kreiz un uhelenn noazh ; garv an oabl, garv an douar ; koantit ebet. Un dachenn vrás, tachen al lidou ; e penn an dachenn, an illz, un nebeut tiez izel puchet tro-war-dro ; a-drefñ d'an illz, ar feunteun, feunteun Salaun Ar Foll. Ha netra ken.

An illz, a vo lavaret, a dalv ar boan he gwelout. Ken alles hon eus klevet ober meuleudi ar c'hizelladurioù moan e maen kaled ar vro m'hon eus poan o kredif ez int ken burzhudus ha ma 'z int. Ha burzhudus int e gwirionez. Hogan, e Breizh-a-bezh, e Bro-Leon zoken, nag a skuldurioù marzhuis en ilizou ! Par marteze da re Ar Folgoad, gwelloc'h zoken. Ar feiz eo a savas an illz kaer-mañ e-kreiz ur gouelec'h, evel ma savas ilizou kaer a meur a lec'h all. Ar feiz amañ, avat, a reas muloc'h. Ur wech savet an illz, ne gollas ket, evel ma ra peurvuiañ, he nerzh hag he berv. Kreskif a reas, en enep, hag a vloavez da vloavez e chalvas an dud eus ar parrezioù a-dost hag a-bell d'en em vodañ war an dachenn sakr ha da bediñ a-unvouez hag a-ungalon.

Meneget e vez el levrioù istor bodadegou bras ar Gelted kozh. Bodadegou-se n'int ket maro. Neb a wel, e derou mix gwengolo, pardon bras Ar Folgoad, a wel un dolpadeg, heñvel oush re hon tadou à e Gall, e Breizh-Veur pe en Iwerzhon. Disheñvel al lidou. Heñvel dreist-holl ar spred : ur bobl, rannet ha disrannet a-hed ar bloaz, pep parrez o vezañ dlistag dlouzh ar parrezioù tro-war-dro, hag o ton da vezan unan, da ganan a-unan an hevelep feiz en hevelep Hini, gwarezouez labourioù an il hag ar parketez.

Eus holl bardoniou bras Breizh-Izel, ez eo hini Ar Folgoad a oar ar gwellañ chom breizhat, en em zifenn oush an astut : an termaj hag an douristed. Amañ n'eus ket a dermaj. Merc'hed hepken o werzhaf chapeledou, dizenzioù, medalennou, skeudennoù ha delwennoù bihan, plledou-koar, kan-tikou ha kanaouennou. Re all o werzhaf avolou, madigou ha gwestell, renket war eun torchouer en ur baner dirazo. Ha telennou, gant bankou ha taoltoù hir, ma c'heller debrñ pe evañ da vihan. Evit an douristed, kaer o deus ober, n'o gweler ket katz ; amañ hag ahont ez anavezér unan dre e wiskamant isklis. N'int ket deut a-benn, evel e pardonoù 'zo, da lakaat an dud da dec'hout dirazo, ha dont da bardonat, pe un deiz all, pe zozen e-pad an noz.

Tavet ar c'hantikoù, distroet ar bardonerien d'ar gér, ne chom ket goulo. Ar Folgoad. Eñvor an engrœz bras a van atao war an dachenn skubet gant an avelloù ha soubet gant ar glaveler a-hed ar goañv. Dibaot eo kavout Ar Folgoad dileket-krenn. Engrœzioù bihan a vez gwellet, hogos ken alles ha bemdez, o tiskenn eus klorri-tan dirak an illz. Eus ar mintin betek an noz, e teu merc'hed da zaoull-naf dirak skeudenn ar Werc'h. P'o dévez Leoniz ur gefridi ben-nak a bouez d'ober er bed all, amañ eo e teredont, evel pa vilje an tour-mañ, e-touez kant ha kant tour all lemoc'h ha mistroc'h eus o bro, an tour n'eus nemetañ a c'hell regñ an oabl ha dougen a fedennou betek ar Barazod.

ROPARZ HEMON
(Prézegenn graet e Roazhon-Breiz d'an 11 a viz evel 1942.)

Au moins qu'ils soient Bretons !

Dans "La Bretagne" du 13 avril Yann Fouéré demande que les agents administratifs cantonaux, que les Préfets commencent à nommer, soient Bretons 'en Bretagne et Bretonnants en Basse-Bretagne :

"S'il est chargé de guider les maires et de renseigner les administrés, l'agent cantonal doit connaître les usages, les traditions, les habitudes et la langue du pays.

"Or, l'on nous signale que dans certains cantons ruraux de Basse-Bretagne, les agents nouvellement nommés ignorent la langue bretonne qui est celle de plus de 80 % de la population. L'administration voudrait-elle persister dans les erreurs qui nous ont déjà fait tant de mal ?

Demandez avec nous l'enseignement du breton

PAOTRED AR BEZHIN-TONN

(Skeuden tennet eus "Me a lenno".)

R. HEMON.



Dans l'enseignement public

La comparaison avec le dialecte local

Nous avons reproduit dernièrement des documents concernant l'enseignement du breton dans les écoles libres de Basse-Bretagne. Nous donnons ci-dessous un extrait des Notes bibliographiques parues dans le « Bulletin Officiel de l'Instruction Publique » (Inspection académique de Vannes), n° 242, octobre-décembre 1941. Ces notes sont intéressantes car elles marquent la fin d'un état de choses dans lequel la langue bretonne était systématiquement ignorée. Nous ne donnons ci-dessous que la bibliographie concernant la langue bretonne.

L'arrêté du 16 août 1941 prévoit au programme du second cycle l'enseignement de l'histoire locale et à celui du premier et du second cycle l'étude de la Géographie locale. D'autre part la circulaire ministérielle du 9 octobre 1940 signale aux maîtres l'intérêt que peut présenter pour l'étude de la langue française « la comparaison avec le dialecte local familiar à certains de leurs élèves ».

Afin de faciliter aux instituteurs et aux institutrices du Morbihan l'accomplissement de cette tâche nouvelle nous avons demandé à M. Corgne, docteur ès lettres, professeur au Lycée de Pontivy et à M. Duhamel, inspecteur primaire, tous deux spécialistes de l'histoire et de la Géographie du Morbihan de bien vouloir leur donner une bibliographie et quelques conseils.

LANGUE BRETONNE

F. VALLEE. — *La langue bretonne en 40 leçons.*
X... — *Les mots du breton usuel classés d'après le sens.*

E. ERNAULT. — *Vocabulaire breton-français.*

F. VALLEE. — *Dictionnaire français-breton.*

R. HEMON. — *Dictionnaire breton-français.*

— *Dictionnaire de poche français-breton.*

Lociz HERRIEU. — *Le Breton usuel (vannetais).*

GUILLEVIC ET LE GOFF. — *Vocabulaire breton-français et français-breton (breton vannetais, Vannes, Lafolye).*

— *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes (Vannes, Lafolye).*

— *Exercices sur la grammaire bretonne du dialecte de Vannes (Vannes, Lafolye).*

— *Corrigé des exercices sur la grammaire bretonne (Imprimerie St-Michel, près Langonnet).*

R. LE GOFF. — *Petite histoire littéraire du dialecte breton de Vannes (Vannes, Galles).*

J.-P. CALLOC'H. — *Ar en Deulin (A Genoux).*

REMARQUES

1^e La bibliographie ci-dessus ne prétend pas être complète. Les maîtres qui s'intéressent à une question particulière devront consulter des ouvrages plus spéciaux ou, mieux, les archives communales ou départementales. Quelques-uns des ouvrages indiqués contiennent une bibliographie détaillée en particulier l'ouvrage récent de M. Durtelle de Saint-Sauveur. De plus nous ne saurons trop encourager les maîtres à écrire la monographie de la commune ou de la petite région dans laquelle ils exercent.

La bibliographie géographique est plus sommaire. Cependant, les travaux sur la Bretagne et le Massif

Armorican sont nombreux et divers. Nous avons tenu à n'indiquer que les ouvrages d'ensemble, qu'on peut se procurer facilement, et nous avons écarté, malgré l'intérêt qu'ils présentent, les articles publiés par les revues spéciales (Annales de Géographie, etc.)

2^e L'enseignement de l'histoire et de la Géographie locales ne saurait, à notre avis, se surajouter au cours d'histoire et de Géographie générales. En d'autres termes, il ne s'agit pas d'exposer les faits dans leur continuité. Mais, « à propos de quelques grandes périodes de l'histoire générale, on parlera aux élèves des événements qui se sont déroulés dans leur propre région... »

De même, la géographie locale doit éclairer et étayer la géographie générale. Nous recommandons, toutefois de faire au cours de l'année, deux ou trois leçons récapitulatives, au cours desquelles, les maîtres pourront enchaîner les faits locaux qu'ils ont exposés au cours des leçons d'histoire et de géographie générales.

L'histoire d'une province et en particulier celle de la Bretagne, forme, pendant de nombreux siècles, un tout qu'il est artificiel de dissocier.

3^e Les instructions ministérielles récentes préconisent, spécialement pour l'enseignement de la langue française, l'utilisation de la langue et des dialectes locaux. Nous avons, à cet égard, les ouvrages les plus accessibles et les plus complets.

(Louis DUHAMEL, *Inspecteur primaire à Pontivy*; Eugène CORGNE, *Professeur d'histoire au Lycée de Pontivy*.)

SANT-MALO

Henvel en he moger-dro ouz eul lestr-hobregon eoriet war ribl mor Breiz..

Sant-Malo ! unan eus ar c'héhoui souezusa a gaver er béd ! eur gér miret ganti, war e zremm, dazlivet ar c'hanvedou tremenet.

En he sav, sounn ha lorc'hek war eur garreg, e penn hanternoz hor Bro, Sant-Malo, gedourez paket e-barz he goloenn vaen, a furch hentou ar mor gant an hevel paoz daoulagad ha gweñhall, — gant daoulagad aotrouzien.

Heñvel en he moger-dro ouz eul lestr-hobregon eoriet war ribl mor Breiz, e spi ouz eun eñebour-mor, Sant-Malo he deus heuliet eur vuhez dibar, dishenvel diouz kériou all Breiz-Izel; he zud, pesketaerien didrouz, peoc'hiek, e penn hec'h istor, a zeus da veza « bagadou skañv ar mor » : merdeidi hag a seblante, evel ma lavare Siônianus Appolinarius eus ar Saozon goz, beza gwelet hesk ganto ar meuvor, kement e oa rik o anaoudegez eus e drazeennou hag eus e gerreg.

Evit ar Saozon, an Hollandiz, moarvat, Sant-Malo e oa eun toull laeron-vor, eur vorc'hast veur

PROGRAMME DE RENNES-BRETAGNE

(288 mètres)

MARDI 21 AVRIL 1942

19 h. 15. — *Les sept évêchés bretons : l'évêché de Rennes. Mœurs et coutumes du pays de Rennes. Par Florian Le Roy. Le Réclant : Yann Ronzon. Avec le concours du groupe Gallo-Breton de Rennes. L'orchestre de Rennes-Bretagne sous la direction de Maurice Henderick.*

19 h. 50. — *Le carnet d'art de la Bretagne ; « Le groupe de Pont-Aven. Causerie par Roger Gobled.*

19 h. 55. — *Causerie agricole hebdomadaire, par Baillargé.*

SAMEDI 25 AVRIL 1942

19 h. 15. — *Les « Gwerzes » miroir de l'âme populaire bretonne : La Charlezenn, par Abezen. Adaptation musicale de Jef Penven. Avec le concours de : Mona Pesker, mezzo-soprano ; Sellig Durand, soprano ; Yann Dahouet, ténor ; Berthou, ténor ; Poullaouec, baryton. L'orchestre de la station sous la direction de Maurice Henderick.*

19 h. 50. — *Yched ar Yaouankiz, par Yves Croizer.*

19 h. 55. — *Prezegenn diwar-benn al labour-douar, par Baillargé et Kervenziou.*

Pour apprendre le breton :

Aux Editions SKRIDOU BREIZH, 35, rue Traverse, Brest

GRAMMAIRE BRETONNE, par Roparz HEMON 15 fr.

DICTIONNAIRE BRETON-FRANÇAIS, par Roparz HEMON 22 fr.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-BRETON, par Roparz HEMON 13 fr.

LES MOTS DU BRETON USUEL, par Roparz HEMON en réimpression

COURS ELEMENTAIRE DE BRETON (1^{er} liv.), par Roparz HEMON 6 fr.

MARVALHOU AR VRETONED, choix de lectures faciles 15 fr.

AR FURCHER BREZONEK

L'abbé Jacques PERROT BARZ TAOLE

(Suite)

Né à Saint-Pabu le 27 novembre 1804 Jacques Perrot fut nommé vicaire à Recouvrance, en 1829, année de sa prêtre. Le 10 août 1837 ; soit à 33 ans, il est nommé recteur de l'importante paroisse de Plougonvelin (Léon). En 1849 il est recteur de Porspoder ; en 1855, curé de Taulé. Missionnaire diocésain, il est très répandu dans le diocèse. Il mourut à Taulé le 18 janvier 1877.

Malgré nécrologie dans *Feiz ha Breiz*, 1877, p. 388 ; un peu moins séchée dans l'Océan du 19 Janvier.

En 1846 M. Perrot rédigea la *Buez ar Zent de Marigo* : « lakeat e brezonc'h Leon gant an Autrou Perrot, person a « Blougonvelin ». Lefournier, Brest. Elle eut au moins six éditions.

En 1855, à l'occasion de l'installation de Mgr Sergeant, il donne dans l'Océan du 18 juin une poésie bretonne en orthographe fantaisiste, signée *P., curé de T.*

« Mis Mari, mis nevez great gant an autrou Perrot, person Taule, mission apostolique, moulet e 1859 e Landorne, eus a Imprimeri P. B. Desmoulin, mab : in, 32,240 p. »

« 1864. *Katekis historik*, eil loden, ar guenta loden zo lakeat pell zo e brezonc'h, Morlaix. Leden. »

C'est la deuxième partie du catéchisme de Fleur. La première ayant paru chez Ledan, en 1824 (approbation de Keramanc'h, curé de Morlaix, du 9 déc. 1823), puis en 1836 (par Mlle de la Villehervey, institutrice à Taulé) et en 1858, sans nom d'auteur, avec en dernière page, la raison pour laquelle on ne donne que la première partie « *de ma gever an eil ebars hini an escopti* ». En 1864 on réedita cette première partie en même temps que la deuxième de l'abbé Perrot.

1865. *Histor Joseph hac histor Toby* tennet eus an Histor Zantel a lakeat e brezonc'h gant an Autrou P... E Brest e ty J.B. hac A. Lefournier, Librairie, ru Vras, 86. Première édit. non datée, 87 p., 2^e, non datée, 96 p.

1869. *Buez Santez Germena Cousin, guerc'hez ha mesaerez, heuliet eus Iltaniou ha eus eur beden da santez Germena, lakeat e brezonc'h gant an otrou Perrot, person Taole, mission apostolique. In-16, 36 p., Morlaix. Hasle.*

1875. *Miz nevez ar Galouen Sacré pe Keltioulo da lenn bap deiz e viz even, gant an otrou Perrot, person Taole, ha missioner apostolique. In-16, 64 p.; Morlaix. Leden.*

Le catalogue Lefournier annonçait en 1892 : Mignoun ar Vretonet par l'abbé Perrot. Un vol., in-12, broché 0,60.

Barz Taole est l'auteur d'un manuel à l'usage des élèves des écoles primaires de la campagne qui eut au moins trois éditions. Je ne connais pas la première. Les deuxième et troisième ne sont pas datées. D'après la deuxième, la première fut tirée à 8.000 exemplaires. Cet ouvrage comportait deux volumes : la partie du maître, texte français, celle de l'élève, texte breton.

Les trois exemplaires consultés étant sans date je note simplement le titre de la troisième : *Manuel à l'usage des élèves des écoles primaires de la campagne*, ouvrage approuvé par Monseigneur l'Évêque de Quimper et de Léon et adopté comme livre élémentaire par le conseil académique par M. Perrot, curé de Taulé. Brest, J.B. et A. Lefournier. Quimper. J. Salann.

M. Perrot y a inséré l'histoire de Joseph et de Toby qu'il a empruntée

à l'Epitome de Lhomond. En fin de volume, de pp. 88 à 180, dictionnaire abrégé ou vocabulaire breton et français.

L. LOK.

Ar Sizun Vrezonek

LUNDI 20 AVRIL.

Rennes. — Cours de breton, 16 h. 15, Institut de Géologie, rive du Thabor (salle de conférence, Université).

SKOL. — EMIL-ERNOU. — Cours d'Irländais (en breton), 20 h. 30. Cours de Moyen-Breton (en breton), 21 h. 30, Ti Kreiz-Kér, rue du Pré-Perché.

Nantes. — Cours de breton (2^e degré), 27, rue Guibal, 18 h. 30. Saint-Brieuc. — Cours de breton, Maison de la Culture Bretonne, 17, rue du Séminaire, 18 h. 30. Douarnenez. — Cours de breton, Hôtel de Ville, 20 h. 30.

MARDI 21 AVRIL.

Quimper. — Cours de breton, chez Mme de Belliaing, rue Pasteur, de 16 h. 45 à 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton, Ker-Vretz, 43, rue Saint-Placide (VI), 19 h. 15.

Rennes. — Cours de gallois, 17 h., Institut de Géologie.

Saint-Brieuc. — Cours de breton, Strollad Broadel Breiz, 29, rue Renan, 20 h. 30.

Nantes. — Cours de breton (1^e degré), 27, rue Guibal, à 19 h.

MERCREDI 22 AVRIL.

Nantes. — Cours de breton, Institut Polytechnique de l'Ouest, rue du Maréchal-Joffre, 18 h. 45.

La Baule. — Cours de breton, Villa St-Edmond, bd Hennecart, 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton : Ker-Vretz, 43, rue Saint-Placide (VI), 19 h. 15.

Tréguier. — Cours de breton : Cercle Celtique, 18 h.

JEUDI 23 AVRIL.

Quimper. — Cours de breton pour enfants, 10 h. à midi. — Cours élémentaire de breton, 20 h. 30 à 21 h. 30 : place La Tour-d'Auvergne.

Lannion. — Cours de breton pour enfants, Ti Breiz, rue de l'Eglise, 16 heures.

Nantes. — Cours de breton, 10, rue Voltaire (2^e étage), 20 h. 30.

Rennes. — Cours de breton pour enfants, 17 h., Ti Kreiz-Kér. — Cours de breton, Ti Kreiz-Kér, rue du Pré-Perché, à 20 heures.

Paris. — Cours moyen de breton (Trec'h Kenta), 19 h. 15. — Cours de phonétique celtique, 20 h. 30 : Ker-Vretz, 43, rue St-Placide (VI).

VENDREDI 24 AVRIL.

Quimper. — Cours de breton pour bretonnais, 20 h. 30, 4, place La Tour-d'Auvergne.

Paris. — Nevezadur, répétition de chants, Ker-Vretz, rue St-Placide, 18 h. 15.

Lannion. — Cours de breton : Cercle Celtique, rue de l'Eglise, 20 h.

SAMEDI 25 AVRIL.

Paris. — Cours supérieur de breton (Trec'h Meur), Ker-Vretz, rue St-Placide, 18 h. 30.

Rennes. — SAY : Prezegenn diwar-benn Enez Vanao : Ti Kreiz-Kér, rue du Pré-Perché, 20 h. 30.

ARVOR

KAZETENN SIZUNIEK

KELEIER AR VRO

AODOU-AN-HANTEROZ

SANT-BRIEG

BODADEV. — D'an eizvet a viz ebrel 1942 ez eo bet dalc'h et e Sant-Brieg, en Ostaleri ar Groaz Ruz, bodedeg vrás Strollad Broadel Breiz evit arondisamant Sant-Brieg. Renet e oa an traou gant an Ao. Reumont Delaporte; tremen tri-chant a dud a gemaress perz er chendale'h-se.

E TI AR SEVENADUR BREIZAT. — D'ar gwener trizekvet a viz ebrel e oa deuet an Ao. O.-L. Aubert, prezidant Kembra Kenwerz Aodou-an-Hanteroz, da Di' an Sevenadur Breizat da ober eur brezegenn-studi dudius-tre diwar-benn Gwerinoniz Vrelz, da lavarout eo, emezañ. « Skiant traou an Bobl » pe c'hoaz « Ar Studi eus kement a laka d'euv vro eun doare diouti hec'h-unan : marvalhou, hengouniou, kustumou, doare-beva, yez, micheriou, soniou, korollou, hag all...

Hag e komzas an Ao. Aubert diwar-benn ar holl draou-se en eur stumm a zedennas holl evez ar selaueren e-pad ar brezegenn penn-da-benn ; ar re-mañ, hag a oa deuet niverus-keenan, a stakas o daouarn a greiz kallion d'ar prezeger helavar ha gouiziek-sse.

D'ar yaou c'houezkvet a viz ebrel e sal-c'hoariya kér e reas an Ao. Florian Le Roy eur brezegenn-studi diwar-benn « Bwro-Benteur, mouell Breiz », eilet gant disleigdennoù korollou han. Komz a raimp eus ar brezegen-mañ er sizun genta.

PLEHEDEL

KANTVET DEIZ-HA-BLOAZ. — D'al lun c'houechvet a viz ebrel eo bet lidet e Plehded gant eur bern mignoned, tuc eus ar barrez pe eus parrezou all, kantvet deiz-ha-bloaz an Dimezell Petronilha Ar Chalvez.

Heti a reomp d'ezzi c'hoaz meur a vloaveziad buhez evurus en hon touez.

GWENGAMP

BUL LAER PAKET. — Deut e oar, a-benn an diwez, da baka al laer Marsel Ogel, ganet d'an trizekvet a viz mae 1912 e Kergrist-Moellou, hag a skrapas kement a draou digant tiegezioù ar brizonerien. Lakaat a rae an dud da rei d'ezzañ dijhad, boued, ar'chent war zigarez o chas goude-se d'ar brizonerien, met mirout a rae an holl draou-se evitañ e-unan.

Archéien Blevigner (Morbihan) eo a challas paka anezaañ d'ar gwener 10^{me} eus ar miz-mañ. Digaset e vo hepled da brizon Gwengamp, Porz-Anken.

KALLAG

TAN-GWALL. — En navet a viz ebrel war-dro pemp eur goude kresteiz e krogas an tan en ti-skol Sant-Laorañs. Paotred an tan o tigouezout prim-ha-prim, a challas mouga anezāñ diouust. Neus ket nemeur a goll.

SANT-DRIAN

MAER NEVEZ. — Dre urz an Ao-trou Prefed, er seizvet a viz ebrel, ez eo bet anvet an Ao. Magouer, hag a oa elvra betekhen, da vaer komun Sant-Drian e lec'h an Ao. Gwilherm Gwegan en devoa rôet e zilez.

LANUON

TAPET EO BET MARELLEG. — Tapet eo bet gant archerien Berroz ha degaset da brizon Lanuon, Fransez Marelleg eus a Bleuveur-Gaoter, an torrer gwer war ar prenestrou ! Henniez, ar foeter-hent-se, a gemere plijadur o terri gwer war prenestrou al lojeizou a vez rôet d'ezzañ da dre-men an noz e-lec'h m'en en gave. C'hoaz e kav iskis beza bet paket gant ar archerien, peogwir, kenkent ha torret eun dra bennak gantañ e rôe urz d'e noter da baea ar frêjou' ; rak, ret hen lavarout, eun tamman peadra en deus a Marelleg.

Daoust hag hennai ne very ket re e « gokenn » ? Kredabl eo : devez Gouel an Anaon warlene, da skouer, en devos disframmet ha taotet er Yeodi, eur groaz bet lakaet war bez e vreur, en eur grial ne oa nemet skeudenn an diaoul !

Gwelout a refomp penaos ee'h intento ar 'varnerien' an traou-se holl.

LANDREGER

GOUEL AR C'HELCH KELTIK. — Disul ha dilun diweza, daouzezket ha

maro Erwan, a oa paket en eul liñsel wenn-kann ! Pebez c'hoariezerz dispares an I. Tremel o'ch ober roll ar vamm !

Mewleudi a zo dleet ives, avat, d'an holl c'hoariezerz ! Eur rebechig hepken : ret eo distaga ar brezoneg ledanoc'h, an toska 't quelle hervez ma'z eo skribet ha neuze e c'hallo Choariezer Briel ober tro Bro-Dreger.

Bon quella gourc'hennou a gassomp da renerten Kelch Keltiek Landreger, en o fenn an Aotrou hag an Itron Even. MEOAENO.

MORBIHAN

GWENED

AR ESKETAEREZ F PLEG-MOR AR MORBIHAN. — Aziwar ar 15 eus ar

mis ez eo ret evit mont war vor, e pleg-mor ar Morbihan, kaont eur baperenn-notrei. Ar baperen-se a zo roet d'ar besketaren ha d'ar ber-

chenned-bagou gant Gast Porz-Noalet.

Difennet eo d'an dud mont war vor da beskeja evit o flijadur.

AN ORIANT

ALL. — Aziwar ar 6 eus ar mis ez eo difennet bale er straedou etre 9 eur hanter diouz an noz ha pempr diouz ar minta.

LAERON PAKET ER PORZ-PESKE-TAEREZ. — Daou vartolod Ael Baron ha Visant Garrec a zo bet tapet p'

oant o laerc'h mazout war vourz ar chaluter Jean-Marie-Denise. Ret eo bet d'ezzo anazav ne oa ket o zaol kentañ.

Ar mazout daeret o lakaat er Bar Etellois, dale'hant gant an Ao. Salain.

Hemañ a ouie erva eus pelec'h e teue ar mazout. Rak-se e vezou kaset an tavarnour dirak al lez-varn asambla gant an daou laer.

FALZ-TIKEDOU BARA. — Daouzen, Marsel Dauphin, genidik eus Bro-Vande ha Remion ..., anezaañ eur paotred yaouank eus Keryado, a zo bet tapet o verza falz-tikedou bara. Serret int bet o-daou.

GOULENNIT

Deskit 'ta brezoneg d'ho pugale !

Ha mammou Breiz-Izel na zesk kont nemet galleg d'o bugale n'eօ ket vad o bugale eo a glaskont — poanies eo ! — sklavourezed int d'euv c'his fall ha dinatur.

Petra ac'h eus soñj ober eus da vugale ? Ma'z a da vugale war ar studi ? Lakomp ez afe da vah da vedesin pe da vedisin-loened. Pet gwech bemidez n'en devo ket tro da vont e brezoneg ? Ha pegement e plijo d'e glanyourien ma komz d'ezzo en o yez ?

Ma'vez noter, pegem dizall e vo d'ezzo ober aferiou gant al labouren-douar !

Ma vez ofiser, pegem bras ne vo ket e c'hallo war e soudarded ha war e vartoloded, a Vreiz-Izel. A-benn an Ifern o c'haso ma komz brezoneg outo.

Lavarout pep hini ar pez a garo, ar brezoneg eo an ale'houez a zigor kalon ar Breizad.

Ne fell ket d'it deski brezoneg d'ezzo pugale ?

Diwal na vije graet rebechou d'it gant da vugale.

Anaout a ran eur paotr yaouank a zo war ar studi medesinerez hag a zesk brezoneg hag en deus poan o kompreñ e vije bet e gerent diskiant a-wale'h evit e servet er galleg e-kreiz ar brezoneg.

O sevel evez c'hoaz a gement-man.

O sevel da vugale divrezonek, e tistagez anezo diouz ar maeziou ; emaout e riskl d'o gwelout o tec'hont er c'hériou da greski niver an dud dilabour ha marteze an ailhoned !

C'hoant ac'h eus e veze lakaet ar biz d'it war da glanvenn, Yvet ? Mat, selaou.

No ket vad da vugale eo a glaskez, ouz o distrei diwar ar brezoneg, hag her gouzout a rez.

Da heul ar c'his eo e fell d'it mont, ne vern pegem fall he c'havez ! Maouez out, hag ar merc'hed a zo kollet gant ar « mod » !

Kred eo ziskred, Yvet, en deiz all e c'houllenn kement-mañ ouz eur plac'h yaouank : ma vije ar « mod » da zougen war ho penn eur boned-azenn, daoust hag hen ober a rafech ? Hag ezh anzaouez ouzin, maezek ha gwirion : « ya, hen ober a rafech ! »

Ma teufe ar « mod » da vale our biz en o ginou, her grafent !

Evel-se emañ ar merc'hed !

(Pennad tennet eus Ar Vuhez Kristen.)

SANT-MALO

(Kendalc'h an eil pajenn)

Eur Breizad n'eo ket divroet amañ, en desped d'ar yez disheñvel hizioù ; kavout a ra eun heñvel-ded spered, eur vreudeuriez e gizou ar Malouad.

An aour a lugerne, — heol kammed mouget, — e falltazi Ronanez Bro-C'hall, ha fellout a rae d'ezzo ives ren war mui-ouz-mui a boblou, kreski o rouantelez ; kavout a rejont, raktal, e-mesk Malouin, klaskerien-aur, klaskerien douarou. Perak-se? Kantreerez hor Gouenn-taoliou-striv ar gadarna tud eus hor Gouenn o klask ar c'hoefañ aour-se o sklaeria atao an amsked ar faltaziou keltiek ! An ezomm da dee-hout diouz disterveziou ar vuhez ! Amañ emañ nobler hor gouenn, perz d'ement a oberiou-kær, da gement a emroaduriou, da gement a velkoni ives ; pobl ebel ne zougas war he spered eur droug-hirnez ken « galloudek ». Evit rei ar c'hoant-tec'hout-se d'ezzañ, choemet e vije 'ta en eñvor ar Breizad eur c'hou — teñvalaet gant an amzeriou, — eus eur Vro-genta, kerañ-meurbet ?

Eur Malouad c'hoaz, Chateaubriand, dre skridou en dro-mañ, a zisklerias d'ar Bed an dro-spered-se. E vez a zo aze diraouen, war lein eun enezennig, pell dionz trouz bediz, evel p'en dije klaskec'h ouz an douar, betek e gorf maro.

Ar sebezusa skouer eus an temz-spered breizek a zo bet roet, d'ameno, gant Maloiz addaré : an daou vreur La Mennais.

Unan, gwir warlerc'hiaid hor menech-kristenaerien, e sellou savet atao war-zu Doue, a zo da

lakaat e-touez ar Vreiziz kevriñel ha sentus ouz an holl urziadurezioù !

Egile, goude beza pignet uhel, betek kador difennerien ar Feiz, en em sac'has e prez ar hentou kollet. Hemañ, ha na blegas nemet da urzioù e skiant e-unan, en deus kalz a vreudeur e-mesk Breiziz, evit rei ar c'hoant-tec'hout-se d'ezzañ, choemet e vije 'ta en eñvor ar Breizad eur c'hou — teñvalaet gant an amzeriou, — eus eur Vro-genta, kerañ-meurbet ?

(Miz c'houevr 1942.)

H. DE KERBORIOU.

n'ankounac'hait ket, tud yaouank oc'h ober tro Vreiz, dont da gement enni eur gentel a gaerder, a c'houamzvest hag a nerz !

(Miz c'houevr 1942.)

GOULENNIT

ASAMBLEZ GANEOMP :

AR BREZONEG ER SKOL

« an amzer o tremen »

an amzer o tremen

AN ITRON TAUPIN, MERZEREZ E BREIZ

Daoulagad bras ha lemm, eun tan laouen o leski enno, eur genou bihan ha lirzin, eun dremp e skeud dantelez misstr ar c'hoef, setu an I. Taupin, a vo warc'haoz, mar sell d'an Aotrou Doue ha d'e Iliz, eur santez nevez e Breiz.

Ganet e vœu e Montfort-l'Amaury, d'ar c'houezkvet a viz eost 1755. He zad Yann Thierrier, hag he mamm, Katell Binet, a oa gwir gristenier anezo. Badezet kerkent an deiz warlerch, an danver-merzerez a vœu lakaet dindan warez diou verzerez : anvet e vœu Mari-Gatell-Ursula. Dimezet gant Per Taupin, eun Norman, hag a oa bet mevel gant an Ao. Priñs a Gondé, e teujont o-daou da verourien e ti an Ao. Augustin Ar Mintier, eskob Landreger, an hini a weler hizio e statu, o vinnig en e sae vaen-groen, tostik ouz bez sant Erwan.

Tremen a rae o buhez sioul-meurbet ; dont a reas en ti teir flac'hig : Ursula, Mari-Glaoda ha Petronilha. Goude-se, daou baotrig : Erwan-Loeiz, e 1788 ha Yann, eun tammig diwezatoc'h, met a-raok 1792.

Abalamour d'he bugale, e ran-kas an I. Taupin dilezel he c'hang ha feurm eur gambr bennak, e ti an Ao. Gerwarker, en eur straedig e-kichen an iliz veur. Sevel a reas eun ti-koñvers bihan : likorioù, madigou hag eun daol-vilhard.

Hogen, a-benn neuze e kroze an Dispach tro-war-dro d'an eskob Ar Mintier. Edo Landreger, e 1790. ken iskis, ken liesstum ha bremati. Sant Erwan ha Renan a stourm an eil our egile. Dirak mogenioù louet ha stalafou tachet al leandou niverus, dre ar straedou striz, e tremen lidambrougoù meur a viz mae, hogen iverz amheuliadoù eus ar gwasañ seurt.

Pa zigor an Dispach atizet e vœu tud Landreger ouz o eskob gant an Ao. Rouz Penn-ar-C'hoad, prokuler ar gwirion, eus ar Roc'h-Derien. Gouverneuk ha kildrouk, e tiskouezas d'an Aotrou 'n Eskob e oa e enebour touet. Tec'hout a rankas an Ao. Ar Mintier betek an enez Jerze, gant e vevel leal, Per Taupin.

An I. Taupin a chome hec'h unan-penn, gant he bugaligou, tre-gaset dre ma oa pried un diroad, ha paour : eur wech n'he deus ket

zoken peadra da baeañ he gouel Mikael.

Tevel a ra kleier an iliz veur, saotret, e-lec'h ma kousk ar Re-Chlaz. Eur beleg touer a ra evit an Ao. Ar Mintier.

Maro eo ar feiz !...

Tamien ebet. Emañ ar pred ma kav belezen wirion, argaset evel loened gouez, an tu d'absolvi, da venniga an euredou. Dindan an iskisa gwiskamantou, e toulloukuz a bep seurt. Rei bod, dre guz, d'ar veleien, setu eur vicher risklus ha ret eo beza kalonek-dreist d'he ober. An Ao. Taupin a rao ar vicher-se. Eun deiz — naç'ha a rao lavarout pehini d'ar barner — e tigoro he dor da zaouzen damheñvel : « daoulagad rouz, bleo gell, fri gwintez, genou na bras na bihan ». Unan anezo eo an Ao. Andreo Ar Gall, pemp bloaz ha tregont, ganet e Plantel. Egile eo an Ao. Franse Lageat, bloaz ha tregont, eus Koatreven. Daou veleg didou. Emaint o lakaet o buhez en argoll, hag an I. Taupin, o tigeri d'ezo he dor, a ra kemendall.

Penaos e teujont da Landreger ? N'ouzomp kel. Kalz a veleien o dôa, hep mar, anavezet an I. Taupin en eskopti, hag a anaveze mat an daou-se he madelez.

D'an 29 a viz ebrel 1794, ous-penn an Ao. Gall ha Lageat, daou veleg all en em guze e ti an I. Taupin. D'ar memes deitz, eul lizer a zo lakaet e daouarn an Ao. Kadiou, rener distrik Lanuon. N'ouz ket evit trei al lastezenn-se e brezoneg : « Dénonciation ci-vique ».

« Je soussigné, Guillaume Salain, vrai sans culotte, de la commune de Brélénenez, ayant juré de maintenir les lois de la République et en bon républiquin de denoncer les abus. Je denonce au citoyen agent national du district de Lannion que contre les sages décrets de l'Assemblée Nationale, il y a des ex-prêtres déportés dans une maison de la ville de Tréguier, près de celle de la Cnnne Vve le Guillarm, dont Lajat fils en est un.

« Lannion, le dix floréal lan 2^e de la république. — Guillaume Salain. »

An Ao. 'n Abad Lageat en doa eurejet, dre guz, nevez 'zo, Yann

Salaün, breur an diskulier-lous-se. Kadiou a gasas hépdale unan eus e ganolierien Jozeb Kadillan, da Landreger. Hemañ a yeas da ger-ch'hat eur mererour-kér, eur martolod koz ha dizesk aët da ispliser : n'oute ket lenn hag a sine diaes-tre : Alan Renan, Alan Renan I., daud-koz ar skrivagner treitor d'e feiz.

Emañ an dud war evez, e-barz an ti grounnet gant ar soudarded. Emañ an I. Taupin, dispont, o rei koan d'he bugale. N'eus den ebet en toull kuz e-lec'h ma soñjed kavout ar veleien, n'eus nemet gwrennou a-stabz, kadoriou dis-karet, breviettou dilezet... O sellout dre ar prenest, eur soudard a wel eun den o tec'hout. Paket eo. Eun all en em sil er straedig. Ta-pet eo iverz dioustu, gant ar c'he-dourien.

Goulenñata a ra neuze Kadillac ar brizonid. Ar veleien ne fell ket d'ezo respont. « Laouen'oun o verval evit va Roue ha va Feiz », eme Mari-Gatell. Adtavarout a ra ar c'homzou dispon-sé.

Barnet e vœu an damallidi e Lanuon. Goulenñ a reas ar barner ouz an I. Taupin :

— Daouz hag e kendalc'hi gant ar mèmès meno ?

— Bepred, Aotrou.

— Karout a raes kement da Roue ?

— Ya, hag am eus c'hoant da gaout eur Roue all.

Ha diwezatoc'h : « Va Feiz, » emezi, « a zo mammenn va me-nozou. »

Ne c'halver na test nag alvokad. Dougen a ra an Ao. Ar Rouz Penn-ar-C'hoad e varnidigez : ar maro. An daou veleg a vo dibennet e Lanuon ; hogen an I. Taupin a vo dibennet e Landreger, e-lec'h ma vœu eurus gwechall...

D'an hevelep'deitz, trivet a viz mae, en endervez, e tegouezas an daou veleg yaouank, liou ar maro warno, met kalonek, war leur ar Marc'hall'h, o kana ar « Veni Creator » hag ur « Miserere ». Rei a rejont an absolenn ziweza an eil d'egile. Pignat a reas, da genta, an Ao. Ar Gall war ar chafod. A-raok mervel e roas e vennoz d'an dud bodet tro-war-dro. Douaret e vœu ar c'horfou paour, hep pedenn, hep glaz. Koulskoudé, e bered Sant-Nikolaz, eur plac'hig,

« An Aotrou Doue a lakaet evez outo », emezi, « ha ne zinac'hlin biken va c'hredennou. »

Savet e vœu ar chafod, evit ar wech kenta e Landreger, war al leur-gér, tost ouz an iliz veur.

D'ar pevarvet a viz mae, war-dro nav eur, e klevas Landreger, a-drefñ o frenestrou serret, eur vouez lirzin o kana : « Ni ho Salud,

AR SPERN-GWENN

Prim



Dre gounnar ha barradoù, Ar goañv 'zo deut da benn. Deut-hu da welet ar spern-gwenn O lintran war an bodou.

Na pebez teñzor kuzhet A-hed an amzer du !

An heol a baras ha diouzhu

Paroz HENQON.
(Hervez un ton a Vro-Gembre.)

Stereenn Vor !. Tostaat a raen an I. Taupin, sounn ha skañv, en he dilhad gwenn. Goulenñet he doa mervel en he gwiskamant-eured.

Ouz he c'halon, pemp bleuiven, lakaet evit Ursula, Klaoda ha Mari, Erwann ha Yann, he temp bugelig. War c'hour'henn-menn ar vrouevien, e oant deut e-kichen ar chafod. Ar paour kaez vamm a c'halle gwelout o zrem-mouigou spouronet. Hogen, ne grena ket. Eur youc'haden zlweza ha neruz : « Bevet ar Roue ! ». Ruzlet e vœu an dilhad gwenn... N'ouzer ket e pelec'h e vœu douaret Mari Gatell. Met, pa zremenot dre leur-gér ha straedou Landreger, soñjt enni, Bretoned ha, dreist-holl, Bretoned.

S. G. P.

EUR VAGADUREZ
EUS AR O'HOUERKA
EVIT AR SPERED
HAG AR GALON
A GAVOT ER GELAOUNN

STUDI HAG OBER

TAOLENN NIVERENN BASK 1942

Katekliz bev, gant M. G. Ar paotr Laouik hag an Aotrou Doue, gant GAB MILIN. Ar Mor, gant GWAZ-GWENN. Lavarou-diarez hon T. S. Ar Pab. Ar C'hort Rollan (gwerz). Psalmou (116, 109). Sant Ewan, pe Erwan, pe..., gant M. G. A-dreuz lenn.

KOUMANANTIT 'TA DA :
Studi hag Ober
a zo embannet gant eotreadur Es-koñti Sant-Brieg.

Kas pep lizer hag an arzhant d'an Ao, 'n Abad LE FLOC'H, kure e GWENGAMP (Aodou an Hanternoz). Kouenant-bloaz : 20 lur. - O. C. 34.212, ROAZON.

Le Gérant : G. BERTHOU.
IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES.

KARTENN LANNEIER LANVAOZ



Rei a reomp hirio Kartenn Lanneier Lanvaoz, n'hou eus ket gellet mouta, siouaz ! asamblez gant pennad-skrid kaer hor o-henlabourer LAN DEVENNEG embannet war ARVOR (niverenn an 12 a viz ebrel 1942)

AR BARZ HAG AR C'HOUER

Henveldigez diwar Souvestre

Arzur A Gerroz a yae gant an hent a gas da Sant-Riwal a-dreuz Menez Are. Edo kelech ruz-glaou an heol o vont da guzat en eur gweledd koumouli lieslivet a en em lede a-drefñ kerniou touz ar meneziou. E gouled an traoniennou, a-hed ar steriou kammdigamm e save goustadik eur vogedel treuzwelus evit c'hoaz.

Mont a rae atao, ar paotr yaouank, beuzet en e soñjou a rede mesk-ha-mesk en e spered hep ober van ebet ouz an amzer o tremen hag an noz o tont.

War e veno, edo oc'h ober e valeadenn. Me a gredje kentoc'h, avat, edo o klask eul lec'h sioul ha barzonius karet dreist gant ar barz ma 'z oa. Mar doa gantañ eur fuzuill war e skoaz hag eur sac'h gedon war e gein, kementse n'oa nemet eun digarez da o-heloupat bro. Konikled, gedon

Dreist-lann alaouret ar c'hleuz e wele ar blenier en e sav e-kreiz ar c'harr, e zaouarn e godellou e vragez, ar ranjennou stardet etre e azvñec'h dehou, hag e vorzed, ar penn-annez, o istribuilha penn da benn d'e c'har. Choufetellat ha komz ouz ar march-limon a rae pep eil tro :

« Allo ! Morian, hei 'ta ! Dic'h a eun tamm !... »

Arzur her gortozas er c'hoaz-hent hag a c'houennas digantai e pelec'h edo.

« — Tri c'harr eur vale c'hoaz, war-eeun dirazoc'h », eme ar c'houer en eur sachet war ar raf-jennou evit derc'hel e varc'h-a-sau, « hag emaoch'h diraz ostaderi Roc'h ar Brug ».

« — N'eo ket da Roc'h ar Brug e fel din mont », a respondas ar paotr en eur dostaat ouz ar c'harr. « Karout a rafen, avat, beza e maner Kerroz ar c'hentañ ar gwella ».

« — Mancer Kerroz e traonienn ar Roudouz-Veur ? » a drouet ha blenier isouez. « Ha goude bale mat, Aotrou, ne vezot biken erruet a-raok hanternoz ! »

Arzur a lavaras neuze d'ar c'houer e oa kollet diwar e hent ;

kaout a rae dezaf pell 'zo edo o tostaat ouz ar gér ha, padal, pel-laat diouti eo en doa graet. Bre-mañ, avat, gant an noz o tont re ziwezat e oa dezaf, siouaz ! mont war e c'his. Petra d'ober ? Laouen, eñh asantas pignat er c'harr pa ginnigas ar c'houer lojeiz dezaf en e di evit an noz.

Azezet war an tal, lakaet a-dreuz e diabarz ar c'harr, Arzur a glasskas towla kaoz gant ar c'houer. Youenn Ar C'horr, avat, a ziskouez beza tavedek. A-vec'h ma respondas « ya » pe « nann » da genta ouz goulenñou an Aotrou.

« — Brao an amzer, hafi ! eur pennadig 'zo ! »

« — Ya 'vat ! » eme Youenn en eur nuza e vouez ar pez ma c'helle war ar sillabenn ziweza.

« — Pell emaoch'h c'hoaz diouz ho ti ? »

« — Maoum ket. »

« — Sellit pegen kaer eo du-hont ar c'hounmouli, en tu all da gribenn ar menez, tro-war-dro d'an heol ruz », eme Arzur en eur ziskouez an drempel gant e zorn dehou.

« — Amzer fall eo a-benn war c'hoaz, moarvat ! » a c'hozmo-las al labourer en eur sevel e

chupenn a oa war-nes ruza diwar e skoaz gleiz, rak war vañchou e roched e oa, e chupenn a-istrabilh war eur skoaz hepken.

« — Eur gwez dispers a zo ac'hant. Eur chañs hoc'h eus da veza o chom en eur vro ker kaer », a gendalc'h Arzur a wele pep tra gant daoulagad barz.

« — Hag e kav deoc'h, Aotrou, eo eur chañs kaer va douarou a-bez war sao-disken. Eur c'hrev kezeg ! Eur c'halikenn kirri ha binviachou, ar pez n'eo ket gwall ebab gant ar geraouez zo war an traou », eme Youenn en eur ober eur c'hruz d'e ziskoaz.

« — Ne bijij ket deoc'h ar meneziou 'ta neuze ? »

(Da genderc'het !)

Brezhonegerien / prent

ENE AL LINENN

gant X. DE LANGLAIS

Alfaks : 65 lur; Lafuma : 130 l. Goulenñit ur folleñ-skouer evit netra digant SKRIDOU BREIZH, 35, strad Traverse, BREST. — K. P. 437.16 Roazon.

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Abonnement ordinaire 1 an : 50 fr.

Rédaction-Administration
11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)
C.C. L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

ABONNEMENT DE PROPAGANDE 1 AN : 30 fr.

CE QUE VEUT LE MOUVEMENT CULTUREL

La Bretagne toute entière est un pays celtique, c'est avec l'Histoire et la Géographie ce qui fait son unité profonde. Le Breton, il est vrai, n'est pas qu'en Basse-Bretagne où il est la langue nationale, mais la Haute-Bretagne, bien que parlant le français, est aussi un pays celtique indissolublement lié au pays bretonnant par une communauté et une tradition deux fois millénaire. Il n'est nullement question de lui imposer la langue bretonne, mais celle-ci représente pourtant pour elle quelque chose ; c'est le lien évocateur avec les souvenirs ancestraux remontant à la lointaine Armorique, c'est le levain de la culture celtique qui lui appartient comme à nous. Il est bien évident, toutefois, que la langue n'y joue pas le même rôle que chez nous où elle est inextricablement enchevêtrée avec les fibres mêmes de notre être, ce qui revient à dire qu'en se plaçant sur le terrain des faits, le mouvement culturel se présente dans notre pays sous deux aspects différents.

Notre but, commun à la Haute et à la Basse, est de recréer la Bretagne ou, plus clairement, de lui redonner une conscience nette de sa personnalité celtique ; il ne s'agit pas de nous isoler et de nous enfermer dans une tour d'ivoire ; nous ne voulons nous boucher ni les yeux ni les oreilles à l'égard de ce qui se passe à l'extérieur car nous savons que, si nous avons quelque chose à donner au monde, nous avons aussi beaucoup à en apprendre pour l'adapter à nos besoins, mais nous prétendons que nous ne pouvons nous asseoir dignement et la tête haute à la table commune des peuples que si nous nous y présentons tels que nous devrions être pour que nos pères n'aient à rougir ni de notre abandon, ni de notre trahison. Ceci, encore une fois, ne veut pas dire que nous sommes des rêveurs attardés, abîmés dans la contemplation d'un Passé qui, lui non plus, ne fut pas immobile puisqu'il fut vivant. Nous sommes, bien au contraire, des hommes et des femmes de progrès et de bon sens, regardant, non seulement autour d'eux, mais aussi devant eux.

Recréer la Bretagne, qu'est-ce à dire ? Le mouvement culturel en soi ne se mêle pas de politique quelle qu'elle soit ; à tort ou à raison beaucoup de ses militants n'ont pas d'idées très arrêtées à ce sujet, mais je crois que c'est avec raison qu'il se défend résolument de prendre position sur ce terrain qui n'est pas le sien et refuse de lancer des interdits ou des excommunications de caractère politique. Son travail est essentiel au salut de l'âme du pays et il ne faut ni le compromettre, ni le diviser, ni le distraire de son but sacré. Pour nous, la tâche à laquelle nous avons

voué nos énergies est de rendre à la langue bretonne en Basse-Bretagne la place qui lui est due, c'est-à-dire la première. Le breton ne doit plus être, sans plus, un objet de curiosité scientifique disséqué par de savants philologues ou un mort que l'on pleure pitiéusement et postumement ou encore un idiom populaire simplement toléré, fait avec bienveillance ; il doit être dans son domaine linguistique l'expression de notre vie intellectuelle et morale et de notre vie tout court.

Tous les peuples dignes de ce nom aiment leur langue et la défendent même parfois au prix de durs sacrifices qui la leur rendent encore plus chère ; la Bretagne ne saurait démentir faire exception à la loi commune sous peine de sombrer dans la déchéance et la honte et rien n'est plus choquant à cet égard que de voir des Bretons, encore inconscients ou endoctrinés par une propagande subtile et opiniâtre, en arriver à être victimes d'un tel complexe d'infériorité qu'ils considèrent ces vérités premières comme d'impossibles réveries surgies des cerveaux échauffés de quelques exaltés.

Nous l'avons dit et nous le répétons, nous ne voulons plus qu'on nous vole notre Passé et le respect de nous-mêmes ; nous nous refusons à laisser estropier notre Avenir ; nous réclamons le libre accès aux sources vives de nos richesses culturelles et nous saurons faire en sorte que notre langue, véritable filtre magique,

devienne non seulement le moyen de communication avec nos morts, mais aussi avec les enfants qui nous naîtront ; le breton doit être et sera la langue sacrée des tombes et des berceaux.

Nous savons par une longue et désagréable expérience que nous n'avons guère à espérer l'appui des pouvoirs établis, quels qu'ils soient, nous comptons donc exclusivement sur nous-mêmes et agissons en conséquence, car, si l'on veut que le breton meure, nous, nous voulons qu'il vive. Disons aussi clairement que nous ne nous laisserons arrêter ni attendrir par les objurgations des malins, des têtués ou des sensibles qui prétendent que le moment est mal choisi. Mal choisi ! la belle excuse, en vérité. Est-ce qu'il ne serait pas plutôt mal choisi pour remettre à des temps meilleurs et lointains le desserrement de l'étau qui nous étroit la gorge ; on semble bien espérer qu'avant l'arrivée de ces fameux temps meilleurs nous serons crevés dans l'intervalle. On nous avait pourtant dit que l'on voulait remettre de l'ordre dans la maison chôchant à chacun son dû en échange de ce qu'il devait ; il nous apparaît donc que le moment est particulièrement opportun pour clamer notre droit imprescriptible à la vie et nous l'assurer ; c'est là le principe directeur du mouvement culturel, la réaction naturelle d'un noble peuple qui ne veut pas mourir.

Pierre KERENEZ.

A NANTES, les 14, 15, 16 et 17 MAI : CONGRÈS de l'Institut Celtique

Les 14, 15, 16 et 17 mai, l'INSTITUT CELTIQUE tient à NANTES son premier Congrès de la Saint-Yves, à l'issue duquel l'Association doit se donner ses statuts définitifs.

Un Comité local, où figurent en premier lieu MM. Stany GAUTIER, Bernard ROY et le D^r GUEGUEN, organise avec dévouement la préparation matérielle du Congrès. Des salles ont été prêtées par la municipalité de Nantes, à qui nous exprimons toute notre gratitude.

Le Congrès comprendra :

1^o Des séances d'étude, qui auront lieu au Château et à la Psalette.
2^o Trois grandes manifestations artistiques au théâtre Graslin et quatre séances de folklore données dans la cour du Château par des Cercles de Haute et de Basse-Bretagne.

3^o Une exposition au Château, dont le thème est : la Mer dans la Vie Bretonne.

Voici le programme des séances d'étude des diverses commissions. Il va sans dire que quelques modifications pourront y être apportées.

I. - Lettres

1) Langue bretonne.

1. L'organisation cantonale de la propagande en faveur du breton ;
2. La langue bretonne dans l'administration de la Province de Bretagne ;
3. Le rôle de la langue bretonne dans l'Institut.

2) Français et Gallo.

Discussion du rapport établi.

3) Ecoles.

1. De l'enseignement du breton tel qu'il existe dans les écoles à l'heure actuelle ;
2. Projet d'organisation et de programme pour l'année scolaire 1942-43.

4) Enseignement post-scolaire.

1. De l'enseignement du breton en dehors de l'école ;
2. Extension, coordination des efforts.

5) Exams.

1. De l'examen du "Trec'h" ;
2. Extension possible.

6) Enseignement technique.

Projet d'organisation de l'enseignement technique dans le cadre du programme général de l'artisanat.

7) Bibliothèques.

1. Etude de l'organisation actuelle des bibliothèques de l'Ensavadur Breizh ;
2. Possibilités d'extension : a) en Basse-Bretagne, b) en Haute-Bretagne.

Congrès de Nantes de l'Institut Celtique

AVIS IMPORTANT AUX CONGRÉSSEURS

Pour retenir des chambres à Nantes pendant le Congrès, écrire le plus tôt possible au Secrétariat du Congrès de l'Institut Celtique, Château des Ducs, Nantes.

« IL NE SUFFIT PAS DE CRIER APRES LES POUVOIRS PUBLICS ET DE PUBLIER SES SYMPATHIES POUR LE BRETON, DANS DES FETES TOURISTIQUES D'OU LE BRETON EST EXCLU. »

LE RELEVEMENT DU PEUPLE BRETON DEPEND SURTOUT DE LA VOLONTE DES ELITES D'ETRE PUREMENT BRETONNES. »

LOEIZ HERRIEU (Le Réveil Breton, 1^{er} trimestre 1942).

Un Ministre de l'Instruction publique partisan de l'enseignement du breton

IL Y A UN SIECLE M. DE MONTALIVET proposait d'enseigner les deux langues

Si nous étions tentés de douter de la justesse de notre cause, deux ordres de fait nous convaincront que nous avons raison :

1^o Dans tous les pays où la question de langue s'est posée et où elle a été étudiée objectivement, la langue maternelle a été introduite dans l'enseignement et une place lui a été reconnaissante dans la vie publique. C'est le cas, notamment, de la Belgique, de la Suisse, du Pays de Galles, de l'Irlande pour ne citer que quelques exemples pris en Europe Occidentale. Ailleurs il en a été de même. Qu'il nous suffise de citer l'Afrique du Sud et le Canada où le hollandais et le français ont leur place à côté de l'anglais, langue de la majorité.

2^o En France même, lorsque la question de l'enseignement a été posée sur le plan local il s'est trouvé des esprits assez indépendants et avertis pour proposer d'enseigner le breton. Il n'est pas

besoin d'ajouter que les Jacobins poussaient alors les hauts cris au nom de l'unité française et du progrès. Et comme ils étaient très écoutés et très forts, toutes les tentatives faites jusqu'à nos jours pour introduire le breton dans l'enseignement ont échoué.

Un des projets les plus intéressants, à cet égard, est celui de M. de Montalivet, ministre de l'Instruction Publique. Le 15 octobre 1831 il adressait une circulaire aux préfets de Basse-Bretagne pour leur demander leur avis sur un projet d'enseignement des deux langues. Ce texte important et les réponses qui y ont été faites ont été reproduits dans une intéressante étude de D. Bernard parue dans « les Annales de Bretagne » (tome XXXII, n° 1, janv. 1917).

Nous ne citons pas le Ministre sur les erreurs que peut contenir sa circulaire. Ce qu'il nous paraît intéressant de signaler c'est qu'elle met en relief le vice de la méthode directe qui devait pourtant prévaloir par la suite :

« On met de prime abord, entre les mains d'enfants qui ne connaissent pas un mot de français des grammaires ou autres ouvrages écrits entièrement en cette langue ; qu'on leur fait ainsi employer un temps considérable à apprendre fort peu de chose, et que, de retour dans leurs campagnes, ils perdent bientôt de vue les notions légères et incomplètes qu'ils ont reçues d'après un mode aussi défectueux. »

Ayant ainsi mis le doigt sur la plate, le Ministre propose d'enseigner la langue maternelle d'abord et, ensuite seulement et à l'aide d'elle, la langue française. Le Ministre va même très loin dans cette voie puisque, selon lui, c'est même le dialecte local que l'on doit enseigner d'abord :

« La première année serait consacrée à l'enseignement, par principes de la langue celtibretonne, chaque élève s'y occuperait suivant le district auquel il appartenait, de l'étude de l'un des quatre principaux dialectes qu'offre cette langue. Nos livres élémentaires seraient abrégés et traduits du français en bas-breton et les élèves seraient exercés à l'intelligence parfaite de ces livres qui contiendraient les éléments de la lecture, de la morale, de la religion, du plaisir, de la géographie, de l'histoire, etc... »

Les études de la deuxième année consisteraient :

1^o Dans un cours de celtibreton comparé où l'on établirait tous les rapprochements possibles entre les quatre dialectes ;

(Suite à la 2^e page.)

Selaouit!

— Les deux journaux hebdomadaires « Les Côtes-du-Nord » et « Le Morbihan » ont cessé leur publication. Nous espérons que leur disparition n'est que momentanée car ils soutenaient tous deux la cause de l'enseignement du breton. Tous les deux publiaient chaque semaine un court article en langue bretonne.

— Le journal corporatif agricole « Ar Vro Goz » a changé de format. Disons tout de suite que nous sommes étonnés de n'y plus trouver d'articles en breton. D'autant plus étonné que ce journal, très lu, ne s'adresse pour ainsi dire qu'à des cultivateurs bretons. Nous espérons qu'« Ar Vro Goz », qui, il y a quelques mois, publiait une demie page en breton, va sans tarder reprendre cette bonne habitude.

Le Congrès de l'Institut Celtique

(Suite de la 1^{re} page)

3. Projet de création d'un Institut Musical Breton ;

4. Projets de documentation sur la musique bretonne.

5. Danse et chants populaires.

Discussion du rapport établi.

7. Théâtre.

Discussion du rapport établi (Voir 1^{er} Cahier de l'I.C.).

8. Cinéma.

Projet d'organisation du cinéma breton.

9. Radio.

Vœux concernant la radio bretonne.

III. - Sciences

1) Histoire.

Projets d'enseignement de l'histoire de Bretagne :

a) dans les écoles,

b) hors de l'école.

2) Géographie.

1. Etude d'une encyclopédie géographique bretonne ;

2. Etude sur l'enseignement géographique ;

3. Etude sur l'hydroélectrification de la Bretagne.

4) Ethnographie.

1. Constitution de la Société d'Ethnologie Bretonne ;

2. Organisation d'un Office de Documentation Folklorique en Bretagne ;

3. Missions en cours et en préparation : mobilier, architecture, artisanat, patois gallois et français-bretons ;

4. Rapports d'étude. Sujet : La Saboterie et la Poterie en Bretagne.

5) Sciences naturelles.

Projet d'étude et d'enseignement des sciences naturelles dans le cadre breton.

6) Biologie et Médecine.

1. Discussion du rapport établi ;

2. La tuberculose en Bretagne.

7) Droit.

1. Création en Bretagne d'une Maison de Rééducation ;

2. Publication des us et coutumes de Bretagne ;

3. Simplification de la procédure.

8) Musées.

Discussion du rapport établi.

9) Monuments et Sites.

Organisation de la Commission.

IV. - Economie

1) Agriculture.

1. La formation technique des futurs cultivateurs ;

2. Le statut du fermage et du métayage et facilités à accorder aux jeunes cultivateurs pour s'installer ;

3. L'habitat rural en Bretagne. Améliorations à envisager ;

4. L'approvisionnement de la ferme en matières premières, la production des semences ;

5. L'organisation de la profession agricole dans la Province Bretonne et la corporation paysanne.

2) Commerce et Industrie.

Inventaire des entreprises industrielles et commerciales de Bretagne.

3) Artisanat.

1. Mise au point de la coopérative artisanale ;

2. Propagande parmi les artisans ;

3. Collaboration entre artistes et artisans.

4) Marine.

Discussion du rapport présenté.

5) Tourisme.

Plan d'organisation du tourisme en Bretagne.

V. - Organisation sociale

1) Oeuvres d'entraide.

Aide aux familles des prisonniers.

2) Aide aux Prisonniers.

Organisation de l'œuvre : le livre du prisonnier breton.

3) Commissariat Social.

Discussion du rapport établi.

4) Sports.

Discussion du rapport établi.

5) Sport et Jeunesse.

Le sport et la jeunesse artisanale.

6) La Vie Spirituelle.

La vie spirituelle dans le journal et dans le livre.

VI. - Propagande

1) Information et Publicité.

1. Organisation de l'information et de la publicité ;

2. Discussion des rapports établis.

2) Presse.

Organisation de la presse dans le cadre provincial.

3) Edition et Librairie.

De la production et de la vente du livre breton. Résultats obtenus. Améliorations urgentes.

4) Cercles et Sociétés.

1. Fédération des Cercles Celtiques ; 2. Documentation relative aux Cercles ;

3. Formation bretonne de la jeunesse dans les Cercles.

5) Congrès et Manifestations.

1. Programme des manifestations de l'Institut pendant les mois à venir (conférences, séances artistiques, etc.) ;

2. Préparation du prochain Congrès.

VII. - Relations extérieures

Définition des relations extérieures de l'Institut et réalisations pratiques.

En outre, pendant le Congrès de Nantes, aura lieu la réunion plénière annuelle de l'Association des « Seizh Breur ».

En voici l'ordre du jour :

1. Révision des statuts ;

2. Serment des « Seizh Breur » et des compagnons ouvriers ;

3. Admission de nouveaux membres et limitation des admissions ;

4. Distribution des titres de maîtres ouvriers, maîtres artisans et maîtres d'œuvre aux artisans primés par S. B. au cours de l'Exposition Artisanale de Rennes ;

5. Attribution des prix : Georges Robin, Jeanne Malivel et Jakez Riou. Discussion sur le rôle de S. B. dans

la coopérative artisanale de Bretagne, l'Institut Celtique, l'Institut d'Ethnologie Bretonne, la corporation des artistes bretons ; la position de Seizh Breur vis-à-vis de l'Institut Musical de Bretagne (Rapporteur M. Creston) ;

7. Organisation de la Propagande (Rapporteur M. Jaffre) ;

8. Plan d'action pour 42-43.

PROGRAMME DE RENNES-BRETAGNE

(288 mètres)

MARDI 28 AVRIL 194219 h. 15. — *Géographie folklorique de Haute-Bretagne*, de Paul Léadmirault. Par l'orchestre de la Station sous la direction de Maurice Hendrick.19 h. 40. — *Extrait de « La Brière »*, de Paul Léadmirault. Par l'orchestre de la Station sous la direction de Maurice Hendrick.19 h. 50. — *Les sports en Bretagne*, causerie par José Morin.19 h. 55. — *Causerie agricole hebdomadaire* par Baillarge.**SAMEDI 2 MAI 1942**19 h. 15. — *An Diaoul hag ar C'henerer*. Conte de P. Martin, adaptation de Roparz Hemon, arrangement musical d'André Vallée, avec le concours de la troupe « Gwalarn », des chanteurs bretons Erwan Berthou et Sellig Durand.19 h. 50. — *Kontadennou kozh ha nevez*. Causerie en breton par Roparz Hemon.19 h. 55. — *Prezegenn diwar-benn al labour-douar*, par Levot-Becot.**En 3 mois**

VOUS POUVEZ APPRENDRE

LA LANGUE DE VOTRE PAYS grâce aux MÉTHODES MODERNES d'enseignement qui viennent de patrie.

Procurez-vous, donc, immédiatement les ouvrages suivants :

PREMIER COURS DE BRETON

par A. DANIEL

Édité par KER-VREIZ
43, r. St-Placide, PARIS

C. C. Daniel 1902-50, Paris

— Prix : 28 francs —

MÉTHODE RAPIDE DE BRETON

par R. HEMON

Édité par SKRIDOU BREIZH
35, rue Traverse, BREST

C. C. 437-16, RENNES

Prix : 12 francs

Pour apprendre le breton :Aux Editions SKRIDOU BREIZH,
35, rue Traverse, Brest

GRAMMAIRE BRETONNE, par Roparz HEMON 15 fr.

DICTIONNAIRE BRETON-FRANÇAIS, par Roparz HEMON 22 fr.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-BRETON, par Roparz HEMON 18 fr.

LES MOTS DU BRETON USUEL, par Roparz HEMON en réimpression

COURS ÉLÉMENTAIRE DE BRETON (1^{re} liv.), par Roparz HEMON 6 fr.

MARVAILHO AR VRETONEZ, choix de lectures faciles 15 fr.

Ar peoc'h goude ar freuz

Urz a zo er c'haierou a-ziwar ar bloaz 1801. Sklaer eo emaomp e peoc'h. E penn ar c'haier emai sinatur an Ao. Henry, vikel vrás a Leon. War gaier 1802 e kavomp daou skrid badiziant savet gant an Ao. Trebaol. N'int nemet adskrid eur vadiziant graet gantañ a-raok. Pe n'en doa ket e gaieret gwechall, pe gollet e oa bet ar paper, daou dest a gemeras evit e sevel.

An Ao. Trebaol a zo atao kure Lanper. Koul-skoude, war gaier Lanrivoare e welomp d'ar 16 a viz c'houevar 1802 « curé d'office de Saint Renan ». Paperiou all e Lokournan hag e Plouzane a lavar kemend-all. Sakramanti a rae e Lokournan gant an Ao. Gouachet o veza n'oa ket a berson er barrez. Anavezet mat e oant o-daou gant Lokournan. Personed touerien ar gêrig a oa bet mouez outo an darn vuia eus o farrezioniz. Fromus eo da lenn ar paour kaez follennou paper livet gant an Ao. Gouachet, Le Moign ha Trebaol ha warno ar badiziant hag an euredu graet ganto dre guz e-pad an Dispac'h. Eur renkennad vat anezo a zo e Lokournan.

Euredet o deus tud eus Kerber, Brest, Plourin hag all, en o zouez meur a labourer eus ar porz. Anoiou an dud a zo war ar follennou. N'eo ket diskleriet e pelec'h e vezent euredet. War eur skrid hepken eo douget e oa bet lidet badeziant krouadur ar C'her-skaven, eus Lokournan, e chapel maner Keroual e Gwiler.

(Da genderc'hel.)

Un ministre de l'Instruction publique partisan de l'enseignement du breton

(Suite de la page 1)

2^e Dans un cours de grammairies françaises dont les éléments seraient écrits en celto-breton, à l'instar des grammairies latines et grecques. En outre, les mêmes livres que l'année précédente les élèves avaient étudiés en celto-breton, écrits cette année en français et non abrégés, serviraient à leur enseigner la langue française et à se fortifier dans la lecture, l'écriture, le calcul, le catéchisme, la géographie, l'histoire, etc... »

appris à l'école à rougir de sa langue et à tourner le dos à ses traditions, sa personnalité, déjà si riche, se serait affermie et il eût atteint un niveau économique et moral supérieur.

Ar Sizun Vrezonek**LUNDI 27 AVRIL.**

Rennes. — Cours de breton, 16 h. 15, Institut de Géologie, rue du Thabor (salle de conférence, Université).

Skol Uhel EMIL-ENRÖD : Cours d'irlaendais, de cornique, de Moyen-Breton (en breton), 20 h. 30, TE Kreiz-Kér, rue du Pré-Percé.

Nantes. — Cours de breton (2^{de} gré), 27, rue Guibal, 18 h. 30.

Douarnenez. — Cours de breton, Hôtel de Ville, 20 h. 30.

MARDI 28 AVRIL.

Quingamp. — Cours de breton, chez Mme de Bellating, rue Pasteur, de 16 h. 45 à 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton, Ker-Vreiz, 48, rue Saint-Placide (VI^e), 19 h. 15.

Rennes. — Cours de gallois, 17 h., Institut de Géologie.

Saint-Brieuc. — Cours de breton, Strollad Broadel Breiz, 29, rue Renan, 20 h. 30.

Nantes. — Cours de breton (1^{er} degré), 27, rue Guibal, à 19 h.**MERCRIDI 29 AVRIL.**

Nantes. — Cours de breton, Institut Polytechnique de l'Ouest, rue du Maréchal-Joffre, 18 h. 45.

La Baule. — Cours de breton, Villa St-Edmond, bd Hennecart, 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton : Ker-Vreiz, 48, rue Saint-Placide (VI^e), 19 h. 15.

Tréguier. — Cours de breton : Cercle Celtique, 18 h.

JEUDI 30 AVRIL.

Quimper. — Cours de bre

ARVOR

KAZETENN SIZUNIEK

KELEIER AR VRO

AODOU-AN-HANTEROZ

SANT-BRIEG

DIFENN DA VONET D'AN AOD EN NOZ. — Ar Pennadurzioù et terc'hel ar vro, a ro da c'housout :

Difennet groñs eo da boblañs ar vro monet d'an aod adalek tregont munutenn goude ar chuz-heol betek tregont munutenn a-raok ar sav-heol en deiz war-lerc'h. O komz eus "aod" e fell d'imp lavarout kement ha "traezennou, graeou, tornaodou, ar wenodenn a ya a-hed reier an aod (wenodenn ar valtouterien) hag eun dachennad a bevar c'hant metr dounner strebez diabarzh ar vro, adalek ar wenodenn-se".

Den ebet, o chom er riblad-mor-se, n'eo aotreet d'ezaf kuitaat e e-pañ ar c'houz meneg uheloc'h.

Ne dalvez ket ar c'hemennadur-mañ evit ar c'hélioù-hag ar c'héria-dennou savet war ribl an aod a-hed an departament. Daoust da se ez eo difennet el lec'hioù-se zoken tostaat ouz ar traezennou, ar graeou, ar tornaodou hag ar cherreg pe monet dre-wenodenn ar valtouterien e-pañ an eurezioù meneg a-us.

En hevelop doare ez eo difennet groñs monet d'al lec'hioù eus an aod a zo aroneziert gant skritelloù a-ratoz.

EUR BELEG EN ENOR. — An Ao. Quéro, kure en iliz Sant-Mikael, reñer Steredenn Sportel Sant-Brieg ha d'ar c'houz-mañ prizonier a-vrezel, a zo bet lakaet en enor en abeg d'e daoliou-kaer e-kær emgannou mezeven 1940. Bet en deus ar groaz a vrezel ha lakaet eo bet e ang war daolenn-a-enor e rujument.

PLEO

EUR MARCH-HOUARN LAERET. — Dar yaou c'houezkvet a viz ebrel ez eo bet laeret e Ti-Nevez, Pleo, march'h-houarn an Ao. Ar Jolu, eus Plouvara.

LAMON

STAD AR BOBLANS. — Ganedigezioù : Marsella Corbineau, Straed-Veur ; Bernard Treboute, Straed-Veur.

Euredou : Alberz Ar Yann, labouer-douar ha Mari Liorzou, plach-tiegez ; Marsei Roger, mezeg-loened hag Anna-Varia Darsel, h. m.

Marvou : Mari Filip, 71 vloaz, straed Fardet ; Mari Le Fèvre, 61 bloaz, straed Sant-Ewan.

GWENGAMP

MARCHAD DU. — En deizou all ez eo bet paket gant hon polised an I. Charlotta Sédiot, gwreg Faure, 10 vloaz, eus Gambais (S.-et-O.) hag an Ao. Domenico Mattei, ganet d'an regontev a viz ebrel 1892 e Pryiano (Korsika), tavarnour e Paris. An daou ten-se a rae marc'had du dre-vras. Lakaet int bet en toull-bac'h e Porz-Anken, e-lec'h ma c'hallint en em ofijal war ar risklou a vez o tisenti ouz al lezenn en amzer a ren.

LAERONSI. — Bet eo an I. Gisela Hyslinck, tividherouez, o chom en un ostaleri e Gwengamp, o tougen clemm : laeret eo bet diganti eun iro-vrec'h en aour. Enklask a zo.

PLISTIN

ER GEVREDIGEZ SPORTEL "AR BILISTINADEZ". — D'ar sul daouezket eus ar mis-mañ ez eo bet en em odet holl izili ar Blistinadez evit aakaat reoladur ar gevrediged da gloaz lezenn an ugentvet a gerzu 1940. Ur strollad-reñerez nevez a zo anvet vez, ennañ an Ao.Ao. Guillou, Tassel, bad Bouffant, Alès, Tangi, Mocaer, affrain, Mainguy, Burel, Ar C'horr, J'quart. Pevar flas a zo bet miret en u-hont evit sportourien ar barrezou esa.

Da echui ar vodadeg e voe anvet ur bureo ; setu penaos ez eo bet rammet : Pennerer aenor, Dr Quesneau ; Pennerer, Ambroze Guillou ; Illeñerien, Ao.Ao. Tassel, Bouffant, loc'h ; Skriver, an Ao. Burel ; Tenor, an Ao. Jaffrain.

PONTREO

BODAODEG AN DILHERIEN-LIN. — Yan 31 eus ar mis tremenet an ilherien-lin hag al labourerien-douar

FINISTER

BREST

KAROUT A RAENT AR MADIGOU.

Kavet eo bet nevez 'zo eus toullad laeron e-mesk ar vicherourien a zo a labourat en Ospital nevez. Abaoe pell e veze laeret eno traua a bep seurt. Ar polis Ar Gall a voe kaset d'ober enklask. Ne voo ket pell o kavout al laeron. Da genta e chellas paka Gaston Guilmén, eur micherour yaouan, en dou laeret daou veñveg 2.000 lur d'ar gompagnuez a zo karget da lakaat ar gouiou elektrik en ospital. Goude e ouezas en dou Guilmén ha pemp micherour all ingalet, pemzec devez 'zo, 45 kilo madigou a oa bet laeret en porz-houarn hag a oa kaset d'an Ao. Yann Lozach a zalc'h eur stal madigou, straed Siam. Setu aniolou ar pemp laer a Jorj Monot, Per Duval hag Andreo Moullac eus Brest, Yann Ropars, eus Plabenneg ha Paol Monot eus Lambeleg.

Levez int bet en o frankiz bete gwelout.

EUR PRIZ D'EUR PRISONIER. — Ar c'habiten Soufflet, bet kelennet el Lise a-raok ar brezel, ha bremañ prizonier en Alamagn en deus bet eur priz a 3.000 lur a-herz an "Akademi Gall" evit beza graet eur bern prezennou d'gameladet. Aozet en deus ives, evito, abadenou a bap seurt ha graet skol d'ezo. Rak-se en deus labouret keltz evit gwellaat buhez speredel prizonierien e gamp. Hor gwella gourc'hennou d'ezo !

LANDERNE

AEADENNNOU C'HOARI. — Diou abaden korroll, kan ha c'hoari a zo bet e Landerne d'ar sul 12 a viz ebrel, gant skoazell kanerien ha sonerien Kelc'h Keltiek Roazou hag an dimezell Lucia, eus Sant-Nikolaz-ar-Pelem.

Ar strollad Tan-Noz en deus c'hoariet Ar Gornandonned Diweza, ar pez'hoari kaer a oa bet c'hoariet gan-tañ warlenn e Teatr bras Roazon, e-pañ ar Sizun Geltiek.

An diou abaden-se a oa renet gant an Ao.Ao. Kaouissin.

KUZULIERIEN NEVEZ. — Tri guzulier-kér nevez a zo bet anvet, nevez 'zo. Setu amañ o anioù : an Ao.Ao. Fransez Mevel, ispirer ; Charles Peron, konversant ha Paol Choupin, labourer-douar e Kermaloeg.

Hor gwella gourc'hennou d'ezo !

AR GWIN RE GER. — An I. Gras a zalc'h eun davarn en hon c'hér a zo bet paket o werza 8 real ar weñennad win. Rak-se e werze ar vontaih 16 lur p'he doa prenet anezl 20 real nemetken. Eun tammiq re ger a oa !

PLOURNERE

SERRET. — Ar micherour Fransez Gourvennec n'en doa ket ar gwir da chom e departament ar Finister a zo bet serret gant archerien Lanliz.

Kaset e vo adarre dirak al lez-varn.

an holl, teilherien, kerkoulz ha labouren-douar, e vo savet eur rollus ar re-mañ gant ar Strollad.

TREGLANVIZ

ABADENN VREZONEK. — E parrez Trenglanviz e voe c'hoarlet ar miz-mañ pezou-c'hoari e brezonerg : O / Janig ; Ar Cheminao ; An diou goz e gar Plouaret.

Studiet eo bet dreist-holl pez a sell ouz an had. Da genta e oa bet roet d'al labourerien-douar 60 kilo a c'heun da hada evit pep hektar. Kalz re nebeut e oa. Erfin, gellet ez eus bet kaout 150 kilo. Evel-se e c'hello bêza hadet muioch a lin moarvat. Arabat disoñjal, koulksoude, n'eus ket a-walc'h a dremp hag a vicherourien evit kaout eun eost founnen.

Studiet eo bet ives labour Strollad Breton al Lin. Evel ma oar an holl, ar strollad-se a zo en e garg pledi gant pep tra e sell ouz al lin hag ives teur evez mat ouz marc'had al lin. Evit mirout ouz ar marc'had kuz d'en em astenn hag ives evit mad

LANUON

ER C'HELCH KELTIK. — Berz spontus a ra skol vrezonek Kelc'h Keltiek Lanuon betek-hen. Kemant a dud a zeu bap gwener d'an abardacz da heulia ar c'hentelioù m'e deuet sal Ti-Breiz da veza kalz re vihan. Ret e vo moarvat ober daou rummad kenelou evit an dud vrás. Kenkent ha ma vo bet peurzivizet an trau e rofomp kelou d'hon lennezen.

KASTELLIN

SKOL VREZONEK. — An I. Arribard, bet renerez skol e Brest, he deus bet autre a-bet ar gouarnement, da ober skol-vrezonek e Plouger. Ugent bugel o deus lakaet o anioù evit heulia ar c'hentelioù bap yar d'endervez.

PLOURGER

SKOL VREZONEK. — An I. Arribard, bet renerez skol e Brest, he deus bet autre a-bet ar gouarnement, da ober skol-vrezonek e Plouger. Ugent bugel o deus lakaet o anioù evit heulia ar c'hentelioù bap yar d'endervez.

Chapel SANT KAOURINTIN Trinivel

Skrignag, diweza parrez Eskopti Kerne, diouz kostez Treger, he deus diou chapel, peder leo etrezo, en enor da sant Kaourintin, unan e Toull-ar-Groaz hag eben e Trinivel.

Chapel Trinivel a zo eul leo hanter diouz ar vourc'h ha peder leo diouz abati ar Releg ; savet eo bet, en takad douar a anver atao douar an Abad, e kreiz ar pajezez glas ha didrouz, etre koad Lestrezek Berrien ha reier louet ar C'hragou a zisparti Skrignag diouz Plougonven ; adsavet eo bet er xv^e kantved ; a-sus an nor a zo da vont ebarz, e tu ar c'hereiztez, e kaver skoued Gwilhou ar Gwales a Vezaubran, bet anvet abad er Releg d'ar 25 a viz gwenn-golo 1462. (Ar skoued-se, hag e weler warnañ c'houec'h krogenn gand eur greskenn-loar arc'hantet d'o dispartia, a gaver c'hoaz war weren a liou ar prenestra a zo a-dre kein an aotet vrás.

Skeudenn sant Kaourintin ar chapel-se a zo e koad ha kizellet kaer. E-kichen ar chapel ez eus eur feunteun graet gant mein-ben hag o deus ezomm beza renket a-nevez.

(Kendalc'h war ar 4^e pajenn.)

Marcheger ar Bergoad gant YEUN AR GO

a zo e gwerz e ti. - F. BASSET, 7, rue des Francs-Bourgeois, RENNES. - C. C. Rennes 30-73. - Priz : 8 lur.

Istor berr al lennegez vrezonek

e Kastell-Paol. E mil seiz kanti tri wärn-ugent e oa e kouent Kemperle. Ne ouzomp na bloaz na lec'h e varo.

8. Sina a rac e levriou : TAD GREGOR, prezeger kapusin. E labour, arabat hen ankounac'haat, a zo bet ken talvoudus evit amzer-da-zont hor yez hag hini Ar Gonflez. Eur vengleuz pinvidik e chom c'hoaz e c'heriadur evit ar brezoneg lennegel a vremad.

9. An ell rummad a ya eus derou an naontekvet kantved betek derou an ugventel, betek Brezel Bras mil nao chant pevarzek. Brudeta skrivañnerien ar rummad-se a zo Kermarker (embanner Barzaz Breiz), an Abad Herri, J. Guillom, Y. M. Joubiaux, F. An Uhet, G. Milin, A. Inzian, A. Brizeg, N. Kellien, G. Morvan. Oberenn vrás ebet, avat, ne chom war o lerc'h, nemet Barzaz Breiz e nevez. (Da genderc'hel.)

An Ao. Per Laval

An Ao. Per Laval, prezidant ar Strollad-Ministrérez nevez, a voe ganet d'an 28 a viz mezeven 1883, e Chateldon, e Bro-Aovergn.

E ded ne oant ket pinvidik hag e krogas da labourat ganto a-raok mont d'ober e studlou e skollouet Saint-Stefan ha Bayon. Goude se e studias al lezennou e Skol-Veur Dijon ha goude e Paris, e sell da zont alvokad.

E 1914 ez eo anvet da gannad ar Seine hag e 1923 da vaer en Aubervilliers ma laka ar goumisted da vont kult eus an ll-kér. E 1927 ez eo anvet da senedour ar Seine. E 1935 ez eo gwell gan-tañ beza senedour e zepartament genidik, ar Puy-de-Dôme.

Er bloavez 1926 ez eo ministr evit ar wech kenta hag e 1931 prezidant ar Strollad-Ministrérez.

E 1935 emañ e penn ar gouarnement adarre hag e klask, ar muta ma c'hell, dere'hel d'ar peo'ch. Ret eo d'ezañ mont kult avat e mlz genver ar bloaz war-lerc'h, ar sozialisted, ar gouunitred hag ar radikalized unanet o vezar ar re grefiwa.

E 1940, goude an ehan-brezel, ez eo galvet gant ar Marichal Pétain e penn ar gouarnement. Ret eo d'ezañ mont kult da viz kerzu ar memes bloaz. D'ar 27 a viz eost 1941 e klasker hel laza,



16 A VIZ EBREL :

♦ An Ao. Per Laval en em gav diou wech e Vichy gant ar Marichal Pétain hag an Amiral Darlan.

♦ E Bro-Saoz, porz Sunderland a zo bombez gant ar o'hiri-nij alaman.

17 A VIZ EBREL :

♦ E Vichy, ar vinistred a ro, o zilez d'ar Marichal Pétain.

♦ Japaniz a zilestr en enez Panay, anezl unan eus an inizi Filipinas.

18 A VIZ EBREL :

♦ E Vichy, our strollad-ministrérez nevez a zo savet gant an Ao. Per Laval. Hemañ a zo war eun dro prezidant ar strollad, ministr ar trou a-zlavaz hag a-zlavaz ha ministr ar c'heizier. An Ao. Jozef Barthélémy a zo ministr ar Justis, an Ao. Per Cathala ministr ar Yalc'h, an Ao. Jakez Le Roy-Ladurie ministr al Labour-Douar hag ar Bevañs, hag an

ao. Abel Bonnard, ministr an Deskadurez.

♦ E Bro-Rusia, an Alamaned a ra 8.000 prizonier hag a zistroj pe a gemer 170 kanol. 8.000 Rusian a zo lazet.

♦ Kirri-nij amerikan a vomez Tokio, kérbenn Bro-Japan, evit ar wech kenta. Nao anezo a zo diskaret.

♦ Kermor a raer n'e ket deut endro d'ar porz ar lestr-aplij « Surcouf ». Gouzout a raer e oa anezaf bras lestr-aplij ar bed. Kemeret gant ar Saozon d'an 8 a viz gouere 1940 eo war vor evito abaoe.

20 A VIZ EBREL :

♦ An Ao. Laval a ra sur brezegenn vrás d'an holl. « Ober a rin pep tra », emezaf, « evit savetez ar vro. »

♦ Al listri-aplij alaman a gas 20 lestr-kofivera d'ar strad, 18 anezo e-kefiver aodou an Amerik hag e mer ar Garabed.

HOR C'HONTADENN

Dao d'ezan, YABLAN !

Embanet hon eus n'eus ket pell eur pennad galleg diwar-benn lennez Kroatia. Louenomp hizio da rei amañ troidigez vñezonek eur gontadenn bet savet gant eur skrivañner mat eus ar vñose. Embannet eo bet dija er gelouenn Feiz-ha-Breiz.

Serrnozi a ra abaoe pell.

Er park, e traouñ ar gériadienn, war dor ar grec'hien, e kren Louio en e zilhad paour. Aboan ma weler e zremm kramenek, e zaoulagad bras liou al lin hag e vñeo a-fuili war e dal. Ne-pell dioutañ e peur « Yablan », e doro.

Bennoz, abaoe an tommaderiou bras, e kas Louio e Yablan da beuri betek an noz du. Her mesa a ra evel e lagad. Diou wech ar sizen e ro holenn d'ezan. Hag ingala a ra e goan gantañ.

Karout a ra Yablan abalamour ma'z eo kreñva taro an holl gorn-bro.

gant

Pétar KOTCHITCH

Lorc'h a zo e Louio en abeg d'ezan ; hag e ra fae war ar baotred-saout all ha war o zirvi. Pemañ Yablan gantañ e kreñde tremen an noz e kreizig-kreiz ar vered.

« Warc'hoaz ! » eme Louio o tihñvreal.

Fellaat a ra bevennou e vantell hag e sked e zaoulagad. Hag heñ ha sevel ha tostaat ouz an taro d'e floura ha d'e lidourat.

« Debr mat, Yablan, debr miñor, kement ha ma karez. Warc'hoaz ! va Yablan ker, va Yablan karet ! Warc'hoaz eo ! »

E mouezig raouliet Louio e santer evel eur bedenn dous ha dister. An taro en eur fistoulat e lost a sko skañv ouz e jed.

« O ! d'in-me, Yablan ? » emezañ, gant eun ton-tamall. « En em rei a ran da ouela neuze. »

Pellaat a ra en eur ober an neuz da ouela. Yablan a sav e benn.

« Nann, nann, Yablan ! Evit c'hoarzin eo ! Nac'h eus ket graet droug d'in. Ha ! arabat d'it beza droug ennout evit netra. Pokomp an eil d'egile ! »

Hag e reont. Louio a laka a-nevez e vañtill hag en em lez da gouenza er geot gleb da huñvreal er pez a c'hoarvezo warc'hoaz.

Warc'hoaz e rank e Yablan stourm ouz taro an Impalaer. Pell'zo en deus ar c'hoant bras da welout e daro oc'h enebi ouz Roudonya.

Goulenet eo bet digant ar maer ober diouz e c'hoant. Ha tud koz ar c'hor-bro a os a-du gantañ.

« — Va mignon, sed eun dra ha n'eo ket aes. Taro an Impalaer eo. Kas a rin ar goulenn, avat. Ma roer d'in an autre, ne welan harz ebet evidoun-me. Ma nac'h, gwaz a se evidoc'h ! Ha mat eo evel-se ? »

« — Mat-tre, Aotrou maer. Grit diouz al lezenn ha n'ho pezit ket aon ! »

Ar goulenn a zo bet kaset ; hag ar respond a zo degouezet gant ar maer : autre a zo. Warehoaz emañ Gouel Hor Salver oc'h en em zis-kouez, en e sked, war Menez-Tabor ha, war eun dro, deiz ha bloaz an Impalaer. Dirak an ti-kér e stourmo Yablan ha Roudonya.

Emañ an heol o tifoupa a-us d'ar meneziou evel morzet en am-heol splann ar mintin. Eur pennad, hag un holl draou a deuz en eur sklerijenn damwenn, a sked-disked hag a lugern. A-hont hepken, en draonienn bell, e sked-glas-lusenn ar roc'h. Pep tra a zihun, a sav, a voged evel gwad tomm. Nerz ha freskter e pep lec'h. « O ! an deiz, dija ! »

Louio a astenn e zivrec'h, a rim e zaoulagad hag a sell tro-dro d'ezan.

« Va Yablan, perak n'ac'h eus ket a dihunet ? »

Yablan a zo savet abred, gwall abred hag en deus debret e walc'h dija. Laouen eo Louio o welout e groc'h-en ken reut.

« Ma ! peogwir ac'h eus debret mat, setu da zibenn-bred. »

Hag e taol e-kichen an taro eun nebeut feskennou kerc'h.

Yablan o debr hag i en hent war-du an ti-kér.

Ar c'havaned a nij diouz ar brougwer hag a blav war ar maiz a-vec'h e greun. Ar spontaihou a fiñv war ar c'leuizou e tro d'ar parkadou maiz. Kas a raer al loened d'ar pradou ; youchadenou ha galvadennou dre-holl.

En eur soñjal e kerz Louio warlerc'h e daro. Beuzet en e huñvre ne glev nag an trouz nag ar vuhez tro-dro d'ezan. Soñjal a ra e Yablan hag en emgann.

A-greiz-holl e lamm, eur soñjal o liwana en e spred. Astenn a ra e zourn war e vaz hag e c'houenn eur vuzulia.

« Yablan a drec'ho, ne drec'ho ket ; trec'ho, ne drec'ho ket ; trec'ho ! » a youc'h, e zaoulagad o virvi gant eul levenez divent.

En e joa eñ en em ro da floura ha da vriata e daro. Hag e komz :

« Lavar 'ta, Yablan, te hen trech'ho ? Ha daoust ma'z eo-hen taro an Impalaer ! An dra-se ne ra forz, ket 'ta ? va Yablanig, ya Yablan karet. Ket gwir ? »

En eur gomz e tegouez Louio dirak ti ar maer. Bras eo an engrœz, dija. Deiz gouel eo ; ne labourer ket, hag an dud a zo deut da gomz eun tamnig. Tud ar meneziou int hag e plij d'ezo gweleut tirvi o stourm. O welout Roudonya, bihan ez a kalon Louio.

Egile en deus doare da vez spontus, divent, brasoc'h ha tec'voz elet Yablan.

« Yablan, breur, ma tro da fall ar c'hoari evidout, arabat d'it kaout droukrañs em c'heñver », a huanad Louio oc'h en em harpa ouz e daro.

Dre guz ez en em laka da glask anaout e blanedenn war e vaz. Skedi a ra e zaoulagad : an trec'ho a yelo gant Yablan.

« — Hag aon ac'h eus paotr ? » a c'houenn eun d'nig koz. « Arabat d'it kaout aon, va mab. Da doro a zo anezañ eur stourmer koz. »

Fiziañ emañ Louio a respond :

« — N'em eus ket aon ! »

« — Aon az po, kanfar », eme eur gward, « hag e leñvi pa wel Roudonya o tolla e gof d'ar Yablan. A ! trawalc'h a eno 'm eus bet gantañ ! »

« — Ni 'weloi ! » a c'hoarz Louio.

« — Chomit peoc'h ! Eun tam-mig pelloeñ, ar merc'hed hag ar vugale ! » a youc'h ar maer ken di'hoarz ha tra. « Ra vez degaset an tirvi er c'holoz-mañ, a-dreñv ar gloed. »

Hag ez int degaset. An dud en eun vod tro-war-dro.

An tirvi a stag d'en em santout evel m'o dije c'hoart d'ober anaoudegez.

Lakaet e brezoneg gant

L. F. A.

« Dao d'ezan, Yablan ! »

« Dao d'ezan, Roudonya ! »

Hag i ha blejal ha tolla an douar gant o faoouha pellaet en eur c'houeza o c'hos. A-greiz-holl ez en em groaz ar c'horniou gant nerz. Stokadennou ha tousmach. An douar a ya e poult hag a gren dindano.

Louio a gren hag a skrij. Diñv eo e zaoulagad digor-bras.

Heulia a ra pep fiñvadenn hag en e galon o lammat e tregern pep taol.

Luzet eo e sell. Damwelout a ra hepken eun dra bennak dirazañ a dro, a droidell hag a steuz.

Emañ Roudonya oc'h argadi gant e hell nerz !

« Krog ennañ, Yablan ! » a youc'h Louio, o vont ermaez anezañ.

Yablan, stourmer koz hag akuit, a ra an neuz da gouenza ha dao ! dindan gouzoug Roudonya.

« Trawalc'h, emañ o vont d'hel laza ! » a youc'h ar maer penn-follet.

Redek a ra ar gwad diouz gouzoug Roudonya.

Louio a zo levenez en e galon. Lorc'h ennañ Yablan a chom war-sav war dachenn an emgann. Blejal a ra hag e tregern kribennou ar meneziou tro-war-dro.

Brezhonegerien ! prenit

ENE AL LINENN

gant X. DE LANGLAIS

Alfañ : 85 lur; Lafuma : 130 l.

Goulennt ur sollenn-skouer evit netra digant SKRIDOU BREIZH, 35, straed Traverse, BREST. — K. P. 437.16 Roazon.

den skiantek ha desket bras, digor e galon hag e spred da holl allazigou an natur. E-keit ha ma va-goñ-hen, den dibabel, e-ene e mañennou c'houeka ar skiantou kaer, i, kabestret ha renet gant ezomou izel o c'horfou, a ruzo war an douar evel aanealed mut.

Heuget e galon gant ar soñjouze, Arzur a zistroe breñna e ben diouz an troc'her-buzug hep asanti lavalout dezant eur ger muioch'h. Hemañ hep diskouez beza souezet na dispiljet gant doare-ober an aotrou a grogas da c'houitellat ton

« Matilin an Dall », en devoa kañet a-bez da gavout endro. Neuze : goulennt ouz ar egoz en ho parrez penaos e veze graet gwechall ha kastl eveldoun ho menouzou da « Arvor ». Poent eo teu-

« — Sell ! va zad eo », eme ar paotr en eur vont dounoc'h en ti, e-lec'h ma voe klevet kerkent tabut ha youc'h adeg gant ar vu-gale a zeus d'ar red, laouen, endro d'o zad.

« — Gortozit 'ta ! marmouzien », eme hemaf gant e vouez c'hoz, en eur furchal er c'harr ; hag e tennas er-maez eur baner c'ho-loet.

Stoui a reas Youenn da bokat da bep hini eus e vugale : Anton, Soazig, Gien hag Annaig.

« — Ha Yeunig, e pelec'h emaif-hen, 'ta ? » a c'houlenedig hag ar garantez luc'h has war e zremm droukadel Youenn hen dibradas, etre e ziou vrec'h nerzus hag a bokas desai laouen.

« — Ro-eur pokig da data 'ta va facr », emezañ, « eur pok start ha c'houek !... Penos e abaoe dec'h ? »

Ar vugale a redas war-zu ai nor e-lec'h ma weled Yeunig breñna e-keñver e vamm.

Ar paour kaez paotr ! Truezu e oa da welout. Gwall-dreuzfurme e oa bet gant eur c'hlenned ka salis ; n'a anezañ nemet eu c'horflig tort gant eur penn bra war ziou c'har voan evel diañeudenn hag a dije pleget din danaf anez ar flac'hou a salc'h mat dindan e gazellou.

O welout e dad o tostaat, ec'h astennas war-zu ennañ e ziou vrec'h treut en eur driadal gan al laouenedig hag ar garantez luc'h has war e zremm droukadel Youenn hen dibradas, etre e ziou vrec'h nerzus hag a bokas desai laouen.

« — Ro-eur pokig da data 'ta va facr », emezañ, « eur pok start ha c'houek !... Penos e abaoe dec'h ? »

Ar vamm a hejas he fenn.

« — Atao emañ gant eur paz, kei waz hag a-raok », emezañ gous dik.

(Da genderc'hel.)

Studiomp ar brezoneg

PETRA LAVAROUT : TE pe C'HOUUI ?

E brezoneg, evel e meur a yez all, daou zoare 'zo da gomz ouz unan bennak : laravout d'ezaf te, pe c'houui. Ret eo, evel just, laravout c'houui pa gomzer da veur a hini war eun dro. Met, gant pe stumm ober pa vez komzet ouz unan hepken ?

Ar re ac'hanomp a zo galleg d'en em sila en hor yez gant skoazell e c'hizhou. Bezomp gwarded ake-tus drak palez hor prisiez karet ar brezoneg, ha pa zeu d'he gwe-louet he amezeg ar galleg, netoamp mat e pep korn war e terc'h ; hennez a bliñ d'ezaf, evel katz a dud plividik, skigna eñvorenou a bep tu, evit lakaat ar re all da soñjal ennañ, eur wech an amzer.

RIWALL.

Chapel SANT KAOURINTIN Trinivel

(Kendal'ch an 3^e pajenn)

Tammou a vank er c'halvar a zo er vered ; war droad ar groaz eus skouedou daou eus ebied ar Releg : war unan e weler eur c'haro a tremen hag eo skoued Visant Gerleo bet abad er Releg hag e Bear hag a varvas er bloaz 1476, pe hini eur C'herleo all, kar tost da Visant hag a varvas e Bear, er bloaz 1526.

Ar Gerleolzien-se a oa ginidik eus a barrez Pleubihan en eskopti Treger.

Ar skoued all a zo rannet e pedevr gevrenn gant eur rozenn er gevrenn genta hag eun all er pedervet kevrenn. Ar skoued-se eo skoued eur Poullard bennak, marzez hini Gwîlhau ar Poullard, eur chaloni eus Sant-Brieg, a vœ es-kob e Roazon (1357) hag e Sant-Malo (1359) hag a varvas a-raok ar bloaz 1376 ; ma n'e ket skoued hennez eo e rank beza hini unan pe unan eus e nized a vœ abad er Releg er xv^e kantved.

Ar Boularded-se a oa ginidik eus a Blehdel, e eskopti Sant-Brieg.

Gwîlhau ar Gwales a Vezaubran a reas katz vad er vro e kelt ha m'e bet abad er Releg ; lakat a eure ober katz labouriou nevez, en e abati, en e amzer eo e vœ adsavet penn-da-benn chapel sant Kaourintin Trinivel hag hini ar C'hoastr a oa gwechall eun dree eus parrez Plourin ; war dour ar chapel-se deuet da vez iliz parrez e kaver skoued Gwîlhau ar Gwales.

Er bloavez 1670, e tiskouezed, en abati, eur gambr hag a oa les-anvet ar gambr alaouret hag e weled war he lambrusk skouedou holl abaded an abati ; en amzer an Ao, Gwales, eme ar venec'h, ha gant e beadra eo e oa bet graet ar gambr-se.

Goude Gwîlhau ar Gwales, eve madoberouez vrass chapel Trinivel, e c'heller envel Soaz ar Doussen, intavez Gwîlhau Faven a varvas, e Trinivel, d'ar 5 a viouze 1